

Abonnements par la poste :

Edition quotidienne

CANADA ET ETATS-UNIS \$5 00
UNION POSTALE 8 00

Edition hebdomadaire

CANADA \$2 00
ETATS-UNIS 2 50
UNION POSTALE 3 00

Directeur: HENRI BOURASSA

LE DEVOIR

Rédaction et administration :

43, RUE SAINT-VINCENT

MONTREAL

TELEPHONES :

ADMINISTRATION: Main 7461

REDACTION: Main 7460

FAIS CE QUE DOIS !

PAS D'ILLUSIONS !

Avec son ordinaire habileté, M. Doherty s'est efforcé d'atténuer les craintes qu'inspire le projet de loi Borden.

Il convient de ne pas se faire d'illusions là-dessus. A tous ceux qui seraient tentés de caresser de chimériques espérances, nous rappelons le principe essentiel de la politique de M. Borden: la nécessité de "remplir les vides" du corps expéditionnaire canadien. Cela suffit à dissiper les nuées que l'on veut faire flotter devant nos yeux.

Les autres pays régent leurs contributions au conflit sur leurs ressources en hommes, sur les nécessités de leur industrie, sur les exigences de leurs conditions économiques ou stratégiques, sur l'intérêt qu'ils portent à la guerre, sur les avantages qu'ils en attendent. L'Italie, par exemple, a mobilisé une partie de ses hommes dans leurs occupations civiles, le Japon n'a pas envoyé un soldat sur les champs de bataille d'Europe, bien que la guerre lui ait déjà permis de s'emparer de la concession allemande de Kiao-Tchéou et qu'elle doive probablement lui permettre demain d'obtenir la haute main en Chine.

Mais Robert Ier, dictateur du Canada, ne tient compte d'un facteur: la nécessité de combler les vides du corps expéditionnaire, et ce facteur, auquel il subordonne tout, il ne peut même, notez-le bien, en mesurer l'importance; car tous les éléments de la situation lui échappent.

La profondeur des vides à combler dépend, en effet, de la durée de la guerre, de la puissance des armées allemandes, de l'emploi, en régions plus ou moins dangereuses, que l'on fera des troupes canadiennes.

Or Robert Ier n'a pas plus à régler la durée de la guerre qu'il n'a eu à en régler l'ouverture; en dépit de ses allures ultra-kaiserliennes, il n'a sûrement rien à faire avec l'emploi ou le perfectionnement des armes allemandes; il n'a pas davantage à faire avec l'emploi des troupes canadiennes. Celles-ci sont actuellement utilisées dans les Flandres, elles auraient pu l'être à Gallipoli, comme l'ont été les Australiens, ou du côté de Bagdad, comme les troupes de l'Inde, suivant la volonté, quelle qu'elle fut, des autorités britanniques. Elles pourraient demain être envoyées en Irlande, pour y remplacer l'armée d'occupation britannique. — Et ceci, pour le noter en passant, soulève un joli point: si nos troupes étaient en Irlande, elles n'y subiraient vraisemblablement pas plus de pertes que l'armée d'occupation, il n'y aurait pas de "vides à combler" et donc, d'après la théorie de M. Borden, pas d'obligation de notre part. La mesure de nos devoirs, les exigences de notre honneur, la saignée à pratiquer dans les chairs vives de la nation, se trouvent ainsi dépendre des décisions du War Office !

Mais, pour toute sorte de bonnes raisons que M. Doherty connaît mieux que personne, les troupes canadiennes ne sont pas en Irlande, elles n'y seront pas. Elles continueront, elles continueront de faire partie du corps expéditionnaire britannique. Elles resteront là, face à la mitraille allemande, aussi longtemps que Lloyd George, ou son successeur, n'aura pas déclaré que les buts de guerre britanniques sont atteints.

Le gouvernement canadien n'aura pas le droit de dire: Nos troupes doivent être là ou ailleurs; il n'aura pas le droit de dire: La guerre dure depuis assez longtemps, les conditions sont favorables, nous décidons d'engager des négociations de paix; il n'aura que le droit de payer et de "combler les vides".

Si la guerre se termine assez tôt, les cent mille hommes prévus par le projet actuel, les premières classes peut-être, suffiront à apaiser l'appétit du minotaure; mais si, comme le prétend lord Northcliffe, cette guerre "ne fait que de commencer", si elle se prolonge longtemps encore... Les vides seront toujours là, plus larges et plus profonds; et, suivant la théorie de M. Borden, il faudra les "combler", encore et toujours, jusqu'au dernier homme, — tout comme M. Meighen veut nous râcler jusqu'au dernier dollar.

Que ceux qui acceptent la théorie des vides à combler, qu'ils parlent de conscription comme M. Borden ou de service volontaire, comme tel chef libéral, ne se fassent pas d'illusions: elle n'a d'aboutissant logique, si la guerre dure assez longtemps, que la banqueroute du sang et de l'or.

Classe par classe, il faudra jeter dans la fournaise célibataires et pères de famille, hommes mûrs et adolescents; toutes les industries devront céder devant ce besoin de fournir à la sanglante mêlée des hommes, encore des hommes. M. Borden nous l'a dit: C'est la nécessité suprême.

La loi, il est vrai, fixe à cent mille le chiffre des conscrits; mais une loi se change et l'obligation de "combler les vides" sera toujours là, aussi impérieuse, commandant des gestes aussi fous.

A moins d'abjurer cette politique de suicide, il faudra s'incliner devant elle et boire le calice jusqu'à la lie.

Qu'on ait donc le courage de ne pas se faire de vaines illusions, de regarder en face la réalité, toutes les réalités!

Omer HEROUX.

POUR NOTRE SURVIVANCE NATIONALE

Le mois de juin a vraiment été au Canada français, parmi nos populations si attachées à leur sol et à leur foi, le mois du Sacré Coeur. Je ne sais si un autre peuple a fêté ces jours avec autant d'ardeur et d'unité. Il a pu y avoir dans tel ou tel pays européen quelques célébrations plus imposantes. Il n'y a pas eu, je crois, cet élan admirable des paroisses se consacrant officiellement au divin Roi. Et c'est cet hommage que Notre-Seigneur désire surtout.

Nous avons eu aussi d'ailleurs nos grandes manifestations. Montréal, Québec, Ottawa, les Trois-Rivières, Saint-Basile, Chicoutimi — pour ne nommer que quelques villes — en ont été les principaux théâtres. Peu de démonstrations, même à l'étranger, ont dû surpasser, voire égaler l'émotion triomphale faite au Sacré Coeur, le jour de sa fête, par la paroisse Saint-Sauveur de Québec. Cela prenait, à l'occasion, les proportions d'un hommage national.

Et quoi de plus touchant que la cérémonie du soir dans l'église-mère de Montréal, dans ce temple séculaire, témoin de tant de nobles mouvements! Ceux qui y ont pris part n'oublieront pas l'émotion profonde que leurs âmes ressentirent au spectacle de ces fiers jeunes gens, l'élite de la race, demandant au Christ de pouvoir garder pour leur propre pays, pour ses professions, ses industries, son développement, sa défense même, si c'est nécessaire, leurs énergies et leur sang.

Il ne faut pas s'arrêter en si bon chemin. Le mois du Sacré Coeur vient de se terminer. Il reste encore des paroisses et des familles à poser l'acte qui devait surtout le marquer. Quelles se reprennent. Aucune date n'est essentielle à cette consécration. Il reste aussi des groupes sociaux, des groupes professionnels. L'un d'entre eux, le plus important du pays, peut-on dire, va bientôt donner l'exemple. Il s'y prépare activement. Son initiative, inspirée par celle des agriculteurs français, a été reçue de ceux-ci de chaleureux encouragements. "Nous serions infiniment heureux", nous écrit le secrétaire du syndicat agricole d'Epinau, si nos confrères du Canada pouvaient se joindre à nous dans la prière et s'ils voulaient commander avec nous l'établissement du règne du Sacré Coeur dans la grande corporation agricole. C'est peut-être surtout en France que la réalisation de ce souhait serait désirable, car la masse agricole y est bien déchristianisée, tandis qu'au Canada l'esprit religieux est, je crois, bien vivace.

Pour vivre qu'il soit, l'esprit religieux de nos cultivateurs a besoin d'être fortifié et sauvegardé. La dévotion au Sacré Coeur y pourvoira. Elle leur apportera aussi les grâces qui leur sont particulièrement nécessaires à cette époque. La terre est désertée et cependant c'est en elle qu'est le salut. Il faut donc que ceux qui ne l'ont pas encore quittée s'y attachent fortement et que ceux qui l'ont laissée y reviennent; il faut que les uns et les autres comprennent le devoir que leur imposent les circonstances: il faut qu'ils pratiquent les vertus qui font les races

saines, prospères, nombreuses. A l'accomplissement de cette tâche, les secours surnaturels sont indispensables.

Quelques délégués seulement pourront se rendre aux fêtes du monument Hébert. Ne serait-il pas possible, le dimanche précédent (2 décembre), de commémorer dans chaque paroisse agricole le souvenir du premier colon canadien et de consacrer la population au Sacré Coeur? Ce serait une fête locale qui permettrait à chaque groupe rural de participer à ce glorieux anniversaire. Ils adhéraient ainsi publiquement à la grande manifestation du 4 septembre et lui donneraient par là l'allure d'une véritable fête nationale.

Dans d'autres groupes professionnels — quatre au moins, à ma connaissance — l'idée d'une pareille consécration a été soumise par quelques membres. On a même lancé le projet de l'érection d'une basilique ou non plus quelques paroisses seulement, mais toute la race viendrait proclamer son allégeance au Christ-Roi. Puisse le Ciel bénir ces pieuses initiatives et hâter leur réalisation! En elles sont nos meilleurs espoirs et le gage le plus sûr de notre survie nationale.

Joseph-Papin ARCHAMBAULT, S.J.

POURQUOI ?

M. Doherty déclare, lisons-nous dans le compte rendu parlementaire de la Gazette de vendredi, que le régime du volontariat laisse à chaque individu le droit de faire ce qu'il croit le mieux et qu'au long temps qu'il en est ainsi, il ne peut concevoir qu'il soit juste de blâmer qui que ce soit pour avoir exercé ce droit.

Très bien, mais s'il en est ainsi, il doit être également légitime pour Pierre, Jean ou Jacques de penser et de dire, d'une façon générale, que "le mieux" pour les Canadiens, c'est de rester ici ou de s'en aller en Europe, suivant l'opinion de chacun.

Et s'il est légitime de le dire, d'une façon générale, en quoi est-il moins légitime de le répéter à tel individu en particulier, à l'individu, par exemple, que sollicite un sergent recruteur ?

Etant donnée cette liberté de s'en aller ou de ne pas s'en aller que proclame M. Doherty, et étant donnée la liberté de conseil ou de déconseil, l'enrôlement, qui en est le corollaire nécessaire, nous nous demandons pourquoi, et en vertu de quel droit, le cabinet dont M. Doherty fait partie, a menacé des pires foudres ceux qui n'auraient pas voulu s'enrôler. Pourquoi le ministre lui-même est venu à Montréal appuyer ces foudres de toute la puissance de son verbe et de tout le poids de ses hautes fonctions.

Songera-t-il quelque jour à nous l'expliquer ? — O. H.

LA CONSCRIPTION

AU FOND DU DEBAT

L'Evening Post de New York, qui publie de ce temps-ci une remarquable lettre sur le Canada et la conscription, dit de la dernière réunion tenue au Monument national, sous les auspices de la Ligue patriotique des Intérêts canadiens, que des milliers de Canadiens-français y ont "admirablement écouté leur chef qui, avec calme et logique, a analysé le projet de loi sur la conscription et montré ses défauts au point de vue historique, économique et national." Il ajoute: "Ce discours a jeté plus de lumière sur le projet de loi que nous n'en pourrions trouver dans les volumes des débats parlementaires."

Ce discours, comme nos lecteurs le savent, n'a été que le complément et la suite de la première étude de M. Bourassa sur la conscription, publiée dans le Devoir et réunie en brochure de propagande. Cette étude de l'ensemble du problème de la conscription, résume les principales objections qu'il soulève et constitue un des meilleurs moyens de se former sur le sujet une conviction forte et raisonnée.

C'est pourquoi nous conseillons aux anti-conscriptonnistes de répandre très largement cette édition populaire, publiée sous les auspices de "Amis du Devoir" et dont huit mille exemplaires ont été envoyés en quelques semaines.

La propagande est très facile et peu coûteuse. Plusieurs de nos amis ont déjà profité de l'exceptionnel bas prix de la brochure (5 sous l'exemplaire, plus les frais de port, pour quantités de 50 et plus) pour la répandre autour d'eux. Ils ont, par exemple, commandé un envoi de cinquante, ce qui ne comportait qu'une avance de \$2.50, puis ils ont fait détailler les brochures. Des groupes et des associations ont fait la même chose sur une plus grande échelle, commandant cent, deux cents et même cinq cents exemplaires de l'étude.

C'est un exemple qui peut être suivi presque partout, sans risque de pertes personnelles.

BLOC - NOTES

"Vasqueaux et valets"

Ce sont les termes dont M. Arthur Hawkes se sert, dans un récent article au Globe, pour désigner notre situation pendant cette guerre-ci. "Nous sommes entrés dans cette guerre comme colonie dépendante plutôt que comme nation. Nous avons beaucoup parlé d'aider l'Angleterre." Plusieurs ont parlé de ce que nous devons à l'Angleterre. Pendant tout ce temps, nous nous sommes battus comme vasqueaux et comme laquais ("flunkies"), plutôt que comme une nation, ce que nous sommes... Nous avons refusé de garder la direction canadienne des troupes canadiennes. Si le commandant des troupes canadiennes était coupable de les conduire à une mort inutile, le gouvernement canadien ne pourrait lui en demander aucun compte, puisqu'il n'a aucune autorité sur lui. Nous avons même refusé de garder la direction de nos fabriques de munitions, au Canada, munitions qui doivent servir à nos propres soldats. Nous avons supplié qu'on nous enlevât cette responsabilité, avec ce résultat-ci qu'il y a dans notre capitale un grand bureau du gouvernement sur lequel nous n'avons pas plus de contrôle légal que nous en aurions sur un bureau de Washington. Le Canadien le plus valetueux ne reçoit aucune décoration qu'il puisse laisser à ses enfants en leur disant: "Voici ce que mon pays natal m'a remis pour avoir fait mon devoir envers lui et envers vous." Jamais, dans l'histoire du monde, une nation n'a jeté sur les champs de bataille 400,000 hommes sans garder la direction absolue de ses troupes. Au peuple qui aurait fait ce que nous avons fait, et qui manquerait pendant la guerre de s'apercevoir qu'il est une nation, n'aurait pas le droit d'être une, après la guerre. Comment pourrions-nous demander aux hommes d'origines et de langues presque innombrables qui habitent le Canada, de se battre pour le Canada à moins que le Canada ne soit pour eux tout ce que n'importe quel autre pays au monde leur aurait été, s'ils l'eussent choisi comme leur patrie future? Voilà l'opinion d'un Anglo-Canadien né en Angleterre sur la façon dont nous avons participé à cette guerre-ci, "en vasqueaux et en laquais," dit-il.

L'avis de M. Hawkes, qui est un contributionniste et un conscriptionniste, — c'est dire qu'il n'a rien d'un nationaliste, — s'accorde parfaitement avec l'avis déjà maintes fois exprimé par le Devoir, son directeur et sa rédaction sur notre attitude pendant cette guerre-ci. C'est à noter.

Gaspillage

Les statisticiens les plus modérés calculent que, chaque année, au Canada, il se consomme dans les distilleries et dans des établissements de ce genre, de deux à trois millions de boisseaux de céréales de toute espèce, qui suffiraient à alimenter deux ou trois cent mille personnes. Cela constitue l'un des arguments les plus difficiles à réfuter invoqués par ceux qui demandent la suspension totale de la fabrication d'alcools et de boissons alcoolisées, d'ici à la fin de la guerre.

Prolongation

Un lecteur, des Etats-Unis, veut savoir comment il se fait que depuis bientôt près d'un an le terme ordinaire du parlement canadien est expiré et qu'il n'y a pas eu d'élections générales pour remplacer le gouvernement actuel. C'est que les deux partis politiques se sont entendus pour éviter des élections et ont demandé au parlement britannique d'amender la constitution en ce sens, c'est-à-dire de dispenser le parlement d'en appeler au peuple avant octobre 1917. Il est vrai qu'aujourd'hui plusieurs libéraux se rapprochent d'avoir consenti à cette extension du terme parlementaire.

S'ils ne l'eussent fait, nous aurions eu des élections à l'automne 1916, et les deux partis se seraient engagés à ne pas adopter le service obligatoire au pays, sans quoi celui qui ne l'eût pas fait aurait subi un échec considérable. La preuve, c'est que, de ce temps-ci même, les conscriptionnistes les plus ardents refusent le referendum parce qu'ils savent, — d'aucuns l'ont avoué, — que le peuple ne veut pas de la conscription. A plus forte raison, l'an dernier, n'en eût-il pas voulu. Le subterfuge de nos parlementaires pour se dérober à un appel au peuple, en 1917, pouvait avoir une apparence

de légalité. Mais, comme tous les subterfuges, il n'était pas honnête. Certains libéraux l'admettent aujourd'hui, puisque c'est à la faveur de cette prolongation, avant laquelle il promit qu'il n'y aurait pas de conscription, que M. Borden prétend nous l'imposer, bien qu'il ait pas mandat du peuple.

Toujours dangereux

"Il est toujours dangereux pour un homme d'une race d'essayer d'instruire ceux d'une autre race", disait jeudi, dans la nuit, le ministre de la Justice, à Ottawa. A ce compte, les gens de l'Ontario feraient bien de laisser la paix au Québec, qu'ils prétendent ne pas remplir son devoir envers l'Empire; M. Borden a tort de vouloir nous faire croire que nous devons adopter la conscription; et M. Doherty, lui-même, conscriptionniste et qui n'est pas de notre race, est mal venu de nous indiquer la conscription comme un devoir auquel nous ne devons pas nous dérober. Qu'en pense-t-il ?

Chemins de fer

A un peu de mois, les chemins de fer canadiens demandaient à la commission fédérale chargée de surveiller notre régime ferroviaire un relèvement de 15 pour cent dans le barème du transport des marchandises. Depuis, leur requête est à l'étude. Un rapport de leurs opérations d'ensemble, paru dans les journaux de jeudi dernier, démontre que, pendant les six premiers mois de 1917, le Pacifique-Canadien, le Grand-Tronc et le Nord-Canadien ont fait des recettes totales de 119 millions et demi, contre 104 et demi en 1916 et 74 trois-quarts en 1915. La moyenne de l'accroissement des gains, pour ces trois grandes compagnies, pendant le dernier semestre, est de 14.5 pour cent. Il paraît donc que, pour l'heure, nos chemins de fer principaux n'ont pas besoin de l'accroissement des prix de transport des marchandises, pour lequel ils sont en instance à Ottawa. Le public souffre déjà assez de toutes les hausses manifestées depuis le commencement de la guerre pour devoir obtenir quelque répit, avant qu'on lui impose de nouvelles et qui se peuvent éviter.

Le déficit

New Republic, un des hebdomadaires américains les mieux faits, note, dans sa livraison du 30 juin, qu'avec ce qui reste de blé de la récolte du Canada et des Etats-Unis, l'an dernier, ajouté aux récoltes des deux pays, ces mois-ci, l'Amérique du Nord, en éparpillant les plus précieux milliards de boisseaux, Or elle en consomme au plus dix millions, ce qui signifie, dit le New Republic, qu'elle mangera en 1917-1918 le moins de pain qu'elle pourra, "à privation loaf"; il lui faudra en outre en mettre de côté 90 millions pour les semailles de 1918, et en garder 50 millions pour la "soudure", c'est-à-dire pour la réserve, qui lui permettra d'attendre sans danger la récolte de 1919. Cela laisse au plus 330 millions de boisseaux exportables. A supposer que les Alliés puissent transporter ces 330 millions en Europe sans en perdre un seul, par suite de l'activité des sous-marins allemands, il en manquerait encore 200 millions à la France et à l'Angleterre pour faire, elle, la soudure. En d'autres termes, il leur faudrait 40 pour cent de plus que ce qu'ils ont pour leur envoyer. Il faudra donc que chaque citoyen du Canada et des Etats-Unis travaille de son mieux à empêcher les Alliés de mourir de faim. Croit-on que le Canada sera capable de faire sa part, s'il prend encore 100,000 hommes dans ses différentes provinces pour les jeter dans les champs de bataille européens? Pas un homme sensé et qui examine de près la situation agricole et économique du pays ne peut répondre affirmativement à cette interrogation. C'est pourtant 100,000 hommes que M. Borden veut prendre au Canada, en pleine crise économique et agricole, pour jeter dans l'armée canadienne, ou plutôt dans l'armée anglaise, puisqu'il n'y en a pas réellement de canadienne.

G. P.

"PAR NOS CHAMPS ET NOS RIVES..."

UNE APPRECIATION DE M. L'ABBE CAMILLE ROY.

M. l'abbé Camille Roy termine ainsi, dans le Parler français, une appréciation du dernier livre de Mlle Blanche Lamontagne, Par nos champs et nos rives... "Mais ce qu'il faut dire, c'est que la pensée qui circule à travers les strophes, par les champs et les rives, est remarquablement ferme et vigoureuse, que les images y sont d'ordinaire justes, délicates et signifiantes, que les choses y sont vues et décrites avec une précision rare, que nos moeurs y sont représentées en des tableaux qui sont parfois de petits chefs-d'oeuvre. Et ce qu'il faut louer encore, c'est la sobriété d'un art qui sait ramasser en des li-

A OTTAWA

SAM HUGHES ET M. BORDEN SE CONTREDISENT

Une querelle de famille qui se prolonge

(Par Ernest Blodreau et Louis Dupire)

Ottawa, 6.

La Chambre n'a pas dissimulé sa fatigue, aujourd'hui et après une séance d'après-midi qui a comporté autant de bâillements que d'argumentation, la séance a été ajournée à demain, afin de permettre aux héros de la nuit dernière de réparer leurs forces par un long sommeil. La séance de ce soir, s'est donc trouvée supprimée, et quant à celle de l'après-midi, elle a consisté surtout en une courtoise, mais ferme discussion entre le premier ministre et son ancien collègue de la Milice, le notoire Sam Hughes. Celui-ci a porté, sans en avoir l'air, de nouveaux coups à son ennemi intime, sir Thomas White, et l'on peut prévoir une nouvelle riposte de la part de celui-ci, qui n'a pas coutume de mettre de gants pour négocier avec son ancien collègue.

D'après Sam Hughes, M. White lui aurait dit un jour de l'année dernière de cesser le recrutement parce que le moment était venu où le Canada avait fait sa large part pour aider à l'Angleterre. "Je lui répondis que nous n'abandonnerions pas seulement l'Angleterre, continue Sam Hughes, mais que nous combattrions avec le reste de l'Empire en faveur de la civilisation et de la liberté".

Le ministre des Finances s'opposant à la participation et demandant "Que devons-nous à l'Angleterre?" en prenant des mesures pour faire cesser le recrutement; sir Thomas White prononçant des propos nationalistes, c'est le cas de se demander "Où allons-nous?" en toute sincérité. On peut probablement répondre que nous allons tout simplement à un nouveau démenti infligé à la face de Sam Hughes, laquelle ne se trouble pas pour si peu et ne perdra pas de temps à recommencer.

Un nouveau ballot de requêtes contre le conscription a été déposé au commencement de la séance sur la table du greffier. Puis M. D. A. Lafontaine a soulevé une question de privilèges pour se plaindre d'un journal de la capitale qui a mal interprété ses paroles. On lui fait dire que nous ne devons rien à l'Angleterre et qu'au contraire c'est ce pays qui nous doit la reconnaissance. Tandis que M. Lafontaine n'a fait que répéter, en les précisant les déclarations de feu M. F. D. Monk, à son siège en Chambre.

M. Laurier ne paraissait pas se ressentir des fatigues de la nuit dernière, et il a pris une part active à la discussion entre M. Borden et M. Sam Hughes, puis aux explications fournies par le capitaine Arthur, et le ministre de la Milice, M. Kemp, à certaines questions posées par la gauche. Cependant, les députés en général donnaient des signes de fatigue, et plusieurs ne se cachaient pas de fermer les yeux, imitant en cela l'exemple que M. Crothers, ministre du travail, donne presque chaque jour à la Chambre, dormant en toute franchise pendant la plus grande partie des discours. Il est vrai que bon nombre de ceux-ci ne méritent guère plus de respect.

En comité

Le ministre des Finances s'est fait voter d'abord une quinzaine de millions nécessaires au fonctionnement des rouages du pays pendant deux mois, puis la Chambre s'est formée en comité général pour l'étude du

gnes nettes et courtes, tout le sujet d'une vivante inspiration. Et ce que je ne craignais pas d'ajouter enfin, c'est que Par nos champs et nos rives est l'un des meilleurs recueils que nous ayons de poésie régionaliste, de poésie du terroir. J'ai bien envie d'écrire que c'est le meilleur. Mais je reviendrai plutôt là-dessus prochainement.

En attendant, et pour bien constater vous-même que si j'exagère, du moins je n'exagère pas beaucoup, lisez la Côte, les Blés mûrs, Avril, la vieille Tante, surtout la vieille Tante: elle ressemble à tant d'autres tantes qui ne sont plus jeunes que vous la reconnaîtrez."

VOUS L'AVEZ ?

Il y aura des élections générales ces mois-ci, c'est très probable. On y parlera conscription. On y parlera aussi de la cherté de la vie. Vous avez lu, pour vous renseigner à ce sujet, la brochure de M. Georges Pelletier, Tout est cher... Pourquoi? avec préface de M. Edouard Montpetit? Non? Il vous est encore possible de vous la procurer, au prix de 25 sous l'unité, frais de port compris. Adressez votre commande à l'auteur, au Devoir, avec remise, abonnez-vous tout de suite.

bill du "Service Militaire, numéro 75, de sir Robert Borden. Celui-ci s'est levé et a commencé à parler d'une voix si basse que personne ne pouvait l'entendre, sauf ses plus proches voisins, et sir Sam Hughes s'est tout de suite interposé.

"C'est à moi que se discours s'adresse, a-t-il dit, en termes moins littéraires, je proteste que je n'en comprends pas un mot. Le premier ministre serait bien aimable de parler plus fort."

M. Borden a obtempéré pendant quelques minutes, mais il revient toujours à son ton de caverne lointaine, et il a fallu se contenter des bribes que le hasard apportait par intervalles. En résumé, le premier ministre a fait immédiatement allusion à la prétention répétée de l'ancien ministre qu'il lui aurait demandé un jour de ralentir le recrutement. "Comment aurais-je pu lui dire une chose semblable quand je pensais le contraire?" demande M. Borden, qui cite deux ou trois occasions, où il se serait prononcé dans le sens contraire, notamment devant une délégation de Toronto. Il ne dit pas que sir Sam a menti, mais il assure que celui-ci doit se tromper, car pareille pensée ne lui est jamais venue. Il est vrai, cependant, qu'à un certain moment, alors que M. Borden agissait comme ministre de la milice intermédiaire à cause de l'enquête Meredith Duff ou sir Sam était impliqué, le premier ministre s'aperçut que son collègue en congé se permettait quand même d'autoriser des régiments nouveaux, sans seulement l'en avertir. A Toronto, par exemple, on recrutait pour seize régiments à la fois, au lieu de concentrer les efforts sur un moindre nombre.

Comme des industriels se plaignaient qu'on vidait leurs usines, M. Borden pensa qu'on pouvait demander plus de tact aux agents recruteurs, et il pria sir Sam de leur dire de ne pas se jeter tous sur le même village à la fois.

C'est apparemment ce que Sam Hughes a pris pour des ordres de ralentir l'effort, et il en fut, dit-il, tout attristé, mais ne continua pas moins à remplir ce qu'il croyait être son devoir envers l'Empire. Seulement, il se priva de tenter de nouvelles formes d'appel au patriotisme, et le recrutement se mit graduellement à diminuer, à son grand désespoir. Par sous-entendu le ministre se trouve donc à accuser M. Borden d'avoir ni plus ni moins commis le crime irrémissible de diminuer le nombre des héros défenseurs de nos frontières européennes, et l'on conçoit si sir Robert réagit.

Je ne peux pas vous avoir dit cela, dit-il, j'ai dit seulement qu'il ne fallait pas autoriser de nouveaux régiments dans les endroits où il s'en trouvait déjà qui n'avançaient pas.

La version de Sam Hughes

Cet argument ne tenait pas debout, répond Sam Hughes, et je l'ai déjà prouvé à la Chambre. Dans les grands centres, où se trouvent les races et toutes les religions, il faut faire appel aux sentiments, tous et cela ne peut se faire que par la variété des armes et des bataillons. Quant à l'histoire de nuire aux industries, je savais fort bien que les hommes ne manquaient pas, on les voyait par centaines demandant le vain du travail à toutes les

(Suite à la troisième page)

ou achetez-la dans n'importe quelle bonne librairie de la province. Toutes la vendent.

VOUS EN PROFITEREZ

Plusieurs milliers de lecteurs de journaux ont déjà profité de l'abonnement de propagande du DEVOIR pour s'inscrire sur ses listes. Il nous arrive chaque semaine de nombreuses lettres de gens qui veulent recevoir notre journal pendant trois mois, pour \$1, payable d'avance.

Ceux qui ont omis de s'inscrire et qui veulent le faire n'ont qu'à nous le faire savoir immédiatement. D'ici la fin de juillet, l'administration du DEVOIR maintient son offre d'un abonnement de trois mois à l'édition quotidienne du journal de date à date, c'est-à-dire du 10 juillet au 10 octobre, aux conditions ordinaires pour deux mois. La période extrêmement grave que nous traversons impose à tous le devoir de se bien renseigner sur les grands événements canadiens. Le DEVOIR est, de toute la presse qui s'occupe de politique, le seul journal qui puisse informer ses lecteurs de manière indépendante.

N'ajoutez pas votre décision, abonnez-vous tout de suite.

CE QU'ILS FONT...

Les manœuvres des conscriptionnistes ont réussi à faire adopter en deuxième lecture le projet de loi Borden. Par quels moyens? Le NATIONALISTE en parle longuement, ce soir.

Il donnera aussi toutes les dernières nouvelles étrangères et locales, l'information politique du samedi, le résultat des joûtes sportives de cet après-midi, une chronique d'Ottawa et le reste. Il n'y a pas à Montréal, de journal du dimanche mieux renseigné, mieux fait et plus indépendant que le NATIONALISTE. Cinq sous partout.

LETRES AU "DEVOIR"

Nous ne publions que des lettres signées, ou des communications accompagnées d'une lettre signée, avec adresse authentique.

Les correspondants anonymes s'engageront à signer, de l'encre, un timbre-poste, et à nous une preuve de temps, s'ils veulent bien en prendre note définitivement.

"LES DENTISTES ET L'ANNONCE"

Québec, 5 juillet 1917.

Monsieur le rédacteur,

J'ai lu avec intérêt les quelques lignes de vos "Notes" concernant la fameuse querelle des dentistes. Laissez-moi vous dire, M. le rédacteur, que l'exploitation du public est toujours rencontrée dans les "dentals parlors" ou encore mieux dans les manufactures dentaires.

Voici ce que je passe dans ces prétendus centres de la philanthropie. On offre au public à prix d'argent par la réclame et des annonces à la "Barnum".

Le public arrive en foule aux bureaux de ces bienfaiteurs de l'humanité.

Mais voilà que le programme change, l'annonce renchérit et les dentistes humanitaires expliquent maintenant aux patients qu'on ne peut leur livrer un dentier de première classe pour cinq dollars, on leur vend les fausses dents de quinze et vingt dollars; on leur "pousse" une ou deux dents en or à 5 ou 10 dollars et voilà nos bons gens qui sortent de la manufacture dentaire avec un dentier qui leur coûte \$15, 20 ou 25 dollars.

Voilà, Monsieur le rédacteur, ce que nous avons dans l'intimité certains dentistes attachés à ces institutions de charité.

Est-ce que le public est protégé lorsqu'il tombe dans les mains de ces dentistes?

Pour qui s'y connaît dans cette affaire, il est malheureusement facile de discerner sur toute notre profession, il ne s'agit pas de zèle ni de philanthropie, c'est de la poudre aux yeux. La cause de tout ceci, c'est l'intimité qui a toujours existé entre certains de nos confrères de Montréal.

Il serait trop long, Monsieur le rédacteur, d'entrer dans plus de détails. Ceux qui connaissent un peu la profession savent lire entre les lignes.

Je viens donc protester contre la prétendue philanthropie. Je veux aussi mettre nos lecteurs en garde dans l'intérêt public en même temps que pour l'honneur de notre profession que nous avons encore le droit de défendre et de réclamer quoi qu'on en dise en certains milieux. La chirurgie dentaire dans tous les pays du monde, excepté peut-être aux Etats-Unis où tout est commerce, a toujours été considérée comme une profession tenant à la fois à la médecine, à l'art et à la mécanique.

Les tribunaux de même que nos législateurs sauront protéger le peuple et nous donner raison, j'en ai la ferme espoir.

UN DENTISTE QUEBECOIS.

PETIT CARNET

EN VILÉGIATURE

Mme L. D. Maréchal et ses petits enfants, M. et Mme J. A. Gâté et Mlle Lucienne Payette, de St-Henri, sont rendus à Oka, pour passer la belle saison à la "pension du Bois".

DAUOST-LEGAULT

Lundi dernier, le 25 juin, en l'église de la Présentation, de Dorval, eut lieu le mariage de M. Hector Dauost, employé civil de Lachine, fils de M. Daniel Dauost, avec Mlle Juliette Legault, de Dorval, fille de M. Avila Legault, bourgeois.

La bénédiction nuptiale fut donnée par le R. P. Plumers, curé de la paroisse. Les époux sont partis pour voyage.

GALARNEAU-BOURGET

On annonce pour mardi prochain, 10 juillet, le mariage de Mlle Aurèle Galarneau avec M. Ernest Bourget. La bénédiction nuptiale leur sera donnée en l'église du Saint-Enfant-Jésus, à 7 heures.

DE RETOUR

M. et Mme F.-C. Roberge sont de retour de leur voyage de noces et recevront le dimanche, 8 juillet, au No 1868, rue Saint-Urbain.

DIPLÔMES DE MUSIQUE

Jeudi soir, en la salle Y. M. C. A., avait lieu la distribution des diplômes de musique obtenus au Dominion College, le 26 courant. Figuraient sur la liste des heureux candidats :

Associé : Mlle G. Lefort.

Lauréat : Mlle R. Gascon, M. D. Themans.

Intermédiaire : Mlle G. Dubois.

Junior : M. P. E. Rouleau.

Élémentaire : M. J. A. Gingras, Mlle J. Lafond, J. Aubuchon.

SITES SUR LA GRÈVE

au bord du lac St-Louis, 30 minutes ouest de Montréal. Vous pourrez aller en bateau, vous baigner, ou pêcher à votre plaisir. Les prix sont très bas, tenant compte de la situation actuelle. C'est un plaisir idéal; ce sont des sites splendides pour passer les congés de fin de semaine, \$10 au comptant et \$5 par mois vous assurent la possession de n'importe quel lot. Demandez un exemplaire de l'édition de la "mi-printemps" de "THRIFT". Vous y trouverez des renseignements de plus.

MARCEL TRUST COMPANY
180 Saint-Jacques. MAIN 3791

CAUSERIE AGRICOLE

EN MARGE DU CONGRÈS DE PRINCEVILLE

Les congrès, comme bien des choses, se suivent mais ne se ressemblent pas tous.

Un an, pas précisément naïf, nous disait au retour d'une réunion agricole : "T'aurais dû venir; on était bien assis." Evidemment, c'est un avantage en ce sens que l'on dort plus facilement quand on est bien assis. C'est souvent même le plus clair du bénéfice. Mais si cet ami peu indulgent avait eu l'occasion de se rendre à Princeville (comté d'Arthabaska), lundi dernier, nous sommes certains qu'il eût adossé son jugement, ce qu'il faut souvent faire, n'est-ce pas ?

Tout d'abord l'assistance n'était pas assise et c'est déjà beaucoup dire puisqu'une foule de neuf cents personnes environ, debout, fort attentivement écouté les conférences pendant deux heures et demie ! C'est admirable. Ce qui est admirable, c'est que cet ami peu indulgent ait aussi longtemps debout à écouter parler agriculture, et, s'il y réussit, il peut demander son jugement, ce qu'il faut souvent faire, n'est-ce pas ?

Et ce n'est pas tout. L'entraîneur, la plus cordiale entente, la parfaite bonne volonté mise au service de l'esprit d'initiative, se manifestait partout, faisant contagion.

Dans un communiqué publié ces jours derniers, nous avons brièvement relaté les principaux événements de la journée. Nous ne voulons pas y revenir. Bornons-nous à souligner et commenter quelques faits, quelques idées selon une coutume qui, à bon droit, nos lecteurs semblent préférer à un compte rendu forcément incomplet et le plus souvent banal.

C'est par une messe solennelle, c'est-à-dire à la bonne vieille manière canadienne-française, que s'est ouvert le congrès.

Quoi qu'un "ciel serein" eût bien fait dans le décor... et même dans l'agencement de ma description, il faut dire qu'il était plutôt larmoyant ce jour-là avec de brusques et larges sourires, de ces forts rayons de soleil qui font dire sentencieusement aux gens : *Fait trop chaud; va encore mouler.* Et c'est ce qui est arrivé après la messe.

Du monicule où se trouve l'église, la vue se promène sur une jolie place publique, et par delà les maisons, sur des terres, des bois, des collines et encore des collines perdues dans la chaude brume bleue des lointains. Devant l'église, le foie coupé récemment et mis en valloches répandait ce fort parfum qui, pour ma part, me reporte à l'âge heureux où, pieds nus, un bout de chemise hors la culotte, j'allais "mener les chevaux sur le voyage".

Et c'était fête que de voir, dans la paix lumineuse, les cultivateurs affluer à l'église comme un dimanche de grande fête. Une messe harmonisée, admirablement chantée, et une forte allocation du curé de Princeville, M. l'abbé Papillon, complétaient l'illusion d'un office religieux dans une grande ville. Inutile de dire que l'orateur sacré a patiemment démontré comment la classe agricole, formant la plus saine partie des fidèles de l'église, a été depuis toujours l'objet de la sollicitude toute spéciale de cette dernière.

Après la messe, il y a eu des démonstrations pratiques à l'Abattoir Coopératif de Princeville.

Les cultivateurs qui sont à une certaine distance des marchés urbains se plaignent à bon droit de la difficulté ou plutôt des difficultés qu'ils rencontrent dans la vente et le transport de leurs animaux. Rares, ils reçoivent les hauts prix du marché. Ils deviennent la proie des commencent locaux, espèces d'oracles de villages, qui cuisinent les cotes du marché et font la pluie et le beau temps dans leur région. Les vendeurs sont pratiquement à leur merci.

C'est pour remédier à une pareille misère que l'idée est venue aux cultivateurs de Princeville et des environs de fonder un abattoir coopératif ou, après une préparation uniforme et pratique, leurs animaux abattus sont expédiés sur les grands marchés. L'abattoir a été construit en 1914 et ne laisse rien à désirer sous le rapport de l'outillage. Sept cents cultivateurs environ se sont portés actionnaires de cette entreprise tout à fait indépendante des gouvernements, sauf sur la rétribution, d'ailleurs minime, d'un expert envoyé de l'extérieur à l'occasion. Le Service de l'agriculture provinciale y a installé tout près un petit poulailler moderne et ses fonctionnaires y donnent des démonstrations quel que soit l'an.

L'Abattoir Coopératif est bel et bien la création, la chose des cultivateurs. Ses débats ont été, ainsi qu'il est des institutions appelées à vivre et à prospérer, plutôt laborieux. Mais on a tenu bon. Et, comme le disait M. Aug. Trudel (le Coopération des Français de Québec) qui surveille les intérêts de l'abattoir : "Personne n'a détesté jusqu'ici et personne ne détestera dans l'avenir." Et ça va bien maintenant. Le chiffre d'affaires pour le dernier exercice a été de \$53,800. Le gérant actuel est M. E. Bélanger.

On le voit, l'entreprise de Princeville est l'une des plus intéressantes formes que revêt l'association en agriculture.

Plusieurs conférences, ainsi que nous l'avons annoncé, ont porté la parole à Princeville.

Nous avons noté une phrase qui peut être prise pour un argument de défense ministérielle et qui, tout en étant pour ceux qui veulent l'interpréter ainsi, n'en renferme pas moins une grande vérité. Elle est de M. Antonio Grenier, sous-ministre, représentant à Princeville du ministre de l'Agriculture.

Sans le travail et l'initiative des cultivateurs, dit en substance le sous-ministre, les gouvernements ne peuvent rien faire pour l'agriculture quand bien même de grandes sommes seraient dépensées dans un comté, l'agriculture n'avancerait pas d'une façon notable ou n'avancerait que pour reculer immédiatement, si tous n'y apportent pas toute la bonne volonté, tout le travail, toutes les choses que l'argent n'apporte pas. Les enfants d'écoles qui n'étudient pas, qui ne travaillent pas, n'apprennent rien, même s'ils habitent

la plus spacieuse des maisons d'école et s'ils ont à leur disposition le meilleur professeur. Il en est de même des cultivateurs.

C'est toute la question du "paternalisme des gouvernements". Nos gens attendent tout des pouvoirs publics. C'est ce qui paralyse l'esprit d'initiative et rend moins efficace le travail.

Plaçons en regard de cette assertion une citation du vicomte d'Avenel (*Les États-Unis*, Paris, 1913, page 20), sur le mode d'action agricole du gouvernement américain :

"C'est l'action de l'Etat à rien de bureaucratique. L'Etat américain ne couronne pas, comme le nôtre, des vœux et des vœux. Il ne récompense pas en des concours solennels, par l'octroi d'une prime en argent, des animaux dont la possession et la vente, puisqu'ils sont supposés les plus remarquables de leur espèce, doit suffire à rémunérer leurs propriétaires. Si le gouvernement fédéral intervient, c'est pour oser, au compte de la nation, ce qu'un particulier ne saurait entreprendre. Il ne donne pas d'argent, mais il fournit à tous les moyens d'acquiescer; caractère distinctif de la seule agriculture "pratique". C'est un courtier, ce n'est pas un bienfaiteur. Il avertit, il conseille, il ne distribue pas de prix. Il ne sanctionne pas le succès, il propose des affaires".

Armand LETOURNEAU.

MUSICA

LE CANADA MUSICAL.

Le "Canada Musical" du 7 juillet vient de paraître dans sa toilette toujours élégante et rempli de nouvelles absolument intéressantes. En première page le portrait de Mme Louise Edvin, l'une des artistes canadiennes les plus en vue du jour à cause, de ses interprétations si goûtées de "Louise" et de Tosca. Il y a aussi la vignette de Mlle Malépart, la pianiste qui a remporté le "Prix d'Europe" au concours de la semaine dernière; celles de Josef Strinsky, directeur de l'Orchestre Philharmonique de New-York, de Mlle Helen Stanley, soprano, de M. Robert Lortat, le pianiste français, etc.

Comme articles, des revues de la quinzaine musicale, des détails sur la saison prochaine et sur plusieurs de nos musiciens canadiens. Le "Canada Musical" est en vente chez les marchands de musique et chez les principaux libraires, au prix de 10 sous.

CONCERT A L'ASSOMPTION.

Le dimanche, 8 juillet, à 8 heures du soir, M. J. N. Dragon, organiste et professeur au collège de l'Assomption, donnera un récital d'orgue à la chapelle du collège qui sera suivi d'un salut solennel au Très-Saint Sacrement. Voici le programme du concert : 1. Suite Gothique : a) Choral, b) Menuet gothique, c) Prière à Notre-Dame, d) Toccata, de Léon Boellmann; 2. Allegro vivace (Ire symphonie), de Louis Vierne; 3. Toccata et fugue (La mineure), de J. S. Bach; 4. Marche religieuse, d'Alex. Guilmann; 5. Choral, de Léon Boellmann; 6. Grand chœur dialogué, de P. J. B. De Fall; 7. Marche pontificale, de F. de La Tombelle.

Mlle Alice Archambault chantera le "Je vous salue Marie", d'Amédée Tremblay, et plusieurs artistes distingués se feront entendre, entre autres MM. Jean-Marie Magnan et Lionel Mongeau, de Montréal, et M. l'abbé F. X. Trousseau, de l'Assomption.

KIOSQUE DES BERCEAUX

La charmante pouponnière du Parc Lafontaine que la Fédération nationale Saint-Jean-Baptiste a organisée l'an dernier, est maintenant ouverte.

Les bébés de moins de deux ans y seront reçus accompagnés de leur maman ou d'une gardienne responsable, tous les jours, de 8 hrs a.m. à 6 hrs p.m., excepté le dimanche. Des tentes sont disposées de manière à donner tout le confort possible.

Une infirmière diplômée donnera des conseils aux mères et des soins aux tout petits.

Le Dr J. A. Dauth donnera des consultations de 10 hrs 30 à 12 hrs a.m., et de 2 hrs à 4 hrs p.m., tous les jours excepté le samedi et le dimanche.

Jeudi prochain à 2 hrs p.m. un médecin du bureau d'hygiène de Montréal donnera une conférence aux mères.

Comme l'an dernier, un espace sera réservé à proximité du kiosque, aux enfants de plus de deux ans.

LA LIGUE DES PETITES MERES.

A partir de la semaine prochaine des conférences seront données par un médecin de l'hôtel de ville, les lundis et mercredis à 10 heures de l'avant-midi, sous les auspices de la Ligue des petites mères, groupe du Parc Lafontaine. Les jeunes filles qui ont suivi les cours de l'an passé sont spécialement invitées et celles qui veulent prendre part aux conférences de cette année sont priées de s'inscrire dès maintenant.

La Ligue des petites mères aura ses conférences au Kiosque des Berceaux dont l'entrée donne sur l'allée parallèle à la rue Panet.

LA JOURNÉE BELGE

En souvenir de l'Indépendance de la Belgique, le 21 juillet prochain, on célébrera la "Journée belge". A cette fin, les membres du comité se sont réunis dernièrement pour l'organisation du tag-day qui aura lieu ce jour-là.

Les personnes qui voudraient souscrire de leur argent ou qui voudraient aider au succès du tag-day peuvent s'adresser à M. Franco, 2^e et, rue St-Paul, ou à M. de Bray, 32 avenue Sussex.

POUR LES INVENTEURS

MM. Pigeon, Pigeon et Davis, sollicitateurs de brevets, pièces 525-526, édifice Power, rue Craig, Montréal, nous informent que pour la semaine du 12 juin 1917, 140 brevets canadiens ont été émis, parmi lesquels 106 sont des Etats-Unis, 21 du Canada et 13 des pays étrangers.

SOCIÉTÉ SAINT-JEAN BAPTISTE

UN CONCOURS D'ADHESION ORGANISÉ DANS LES DIFFÉRENTES SECTIONS DE LA VILLE AMÈNE 1,023 NOUVEAUX SOCIÉTAIRES.

Au mois dernier la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal lançait un appel à nos concitoyens, en les invitant à prendre place dans ses rangs. Plusieurs sections ont généreusement répondu à son appel, puisque 1,023 sociétaires viennent d'obtenir leur adhésion à la Société.

L'enjeu de ce concours qui s'est terminé le 20 juin constituait, dans chaque division, en un drapeau en soie de 6' x 8', aux armes de la Société peintes à l'huile. C'est celui-là que quatre sections déployaient à la brise avec un légitime orgueil, dans les manifestations de dimanche dernier.

Voici le résultat de ce concours : DIVISION DE L'OUEST — Le prix est décerné à la section LaSalle, qui a recruté 351 nouveaux sociétaires, — le plus fort chiffre du concours. Un prix supplémentaire est accordé à la section Verdun qui s'est distinguée en recrutant 262 nouveaux sociétaires.

DIVISION DE L'EST — La section Montcalm remporte le prix pour avoir enrôlé 220 nouveaux sociétaires. Un prix supplémentaire est attribué à la section Orléan qui a augmenté son effectif de 174 nouveaux sociétaires.

Dans plusieurs sections ce travail de recrutement n'est pas terminé; il se continue, comme pour montrer que l'institution de ce concours répondait à l'état des esprits. Il ne suffit pas d'avoir un Conseil général très agissant, il faut de plus que la vie circule abondante dans chacune des sections. Ce premier concours d'adhésion vient de nous démontrer que cela est bien possible. Nos félicitations aux vainqueurs.

UN PÈLERINAGE EN AUTOMOBILE

SOUS LA DIRECTION DE M. L'ABBE PAYETTE, CURÉ DE LONGUEUIL.

M. l'abbé J.-G. Payette, curé de Longueuil, organise un pèlerinage en automobiles au Cap de la Madeleine et à Sainte-Anne-de-Beaupré, pour le lundi 9 juillet. Voici les principaux renseignements que les pèlerins sont priés de suivre afin d'assurer le succès du pèlerinage.

10—Départ du Boulevard Pie Q et Notre-Dame à 8 heures a.m., le lundi 9 juillet 1917.

20—Vitesse moyenne 18 milles à l'heure.

30—Distance à observer entre les autos suivant le vent et la poussière.

40—Dîner en roulant dans les autos pour gagner du temps.

50—1er arrêt à St-Antoine de Padoue de Lavaltrie, 33 milles. Il reste 60 milles à 8 églises à visiter avant de se réunir à 3 h. 30—devant l'église des Pères Franciscains au pont du St-Maurice, au sortir de Trois-Rivières.

60—Arrivée au Cap de la Madeleine ensemble pour les cérémonies du pèlerinage.

70—Après les cérémonies du pèlerinage à 6 h., les pèlerins pourront se loger soit à Champlain, 10 milles plus — Batican ou Ste-Anne de la Pêrarde.

80—Pour éviter les retards de la traversée en chaland de la rivière Batican, le départ, mardi matin, est fixé de Ste-Anne de la Pêrarde, devant l'église à 4 h. a.m.

90—Arrêt à toutes les églises sur la route au nombre de 15.

100—Visite de Québec.

110—Arrivée à Ste-Anne de Beaupré à 5 heures.

120—Cérémonie du pèlerinage le soir et le matin à l'heure annoncée.

130—Retour libre.

140—Insigne du pèlerinage, drapeau du Sacré Cœur 8 1-2 x 11.

NÉCROLOGIE

CONDOLEANCES

A sa dernière assemblée régulière, l'Union des commis épiciers de Montréal (inc.), a adopté une résolution de condoléances à l'adresse de MM. L. A. Massé et A. Massé, à l'occasion de la mort de leur père, M. C. A. Massé.

FEU M. FLORENT FERNET

Saint-Thomas de Joliette, 7. — Les funérailles de feu Florent Fernet ont été célébrées le jeudi, 28 juin dernier, au milieu d'un grand concours de parents et d'amis. Le service fut chanté par son fils, M. l'abbé Wilfrid Fernet, du collège de l'Assomption, assisté de M. l'abbé Joseph Riopelle, directeur du collège de l'Assomption, comme diacre, et de M. l'abbé Archibald Mousseau, de l'archevêché de Montréal, comme sous-diacre.

M. Fernet appartenait au Tiers-Ordre de Saint-François, c'est pourquoi il revêtait l'habit de l'ordre dans son cercueil. Il fut porté à l'église par six des membres de la confrérie, également revêtus de l'habit franciscain. M. F. Mondor, curé de la paroisse, a fait la levée du corps.

Un clerc nombreux assistait au choeur. Outre les parents, presque toutes les familles de la paroisse étaient représentées aux funérailles.

PREMIÈRE MESSE

Saint-Robert, 3. — Dimanche le 24 juin, c'était fête dans la paroisse. Le Père Narcisse Cottenot, Oblat de Marie-Immaculée, venait y célébrer sa première grand-messe.

Le père Cottenot était accompagné à l'autel, des abbés Boisvert et Goyette. Le sermon de circonstance a été prononcé par le Père Caron, O.M.I.

Après la messe tous les parents et les amis du jeune lévite furent conviés à un banquet chez M. Cottenot.

Le jeune Oblat est un enfant de la paroisse, parti d'ici depuis 6 ans; il a fait ses études théologiques à l'Université d'Ottawa.

HEROS

TABAC À PIPE
PUR CANADIEN
HAYANNE & QUESNEL
FERMENTES
UNE BONNE PIPE
St-Jacques Tobacco Packing Co. Limited
St-Jacques MONTREAL QUE.

207
2257
MONTREAL

Consultations: A l'Hôtel-Dieu, par Rod. Carrière, licencié, de 9 heures 30 à 11 heures, excepté le mercredi et le samedi. Aux salons d'optométrie, par Henri Sénécal, Adrien Sénécal, Emile Carrière, licenciés, de 9 heures a.m., à 8 heures p.m., par Rod. Carrière, 1 heure p.m. à 5 heures p.m.

Les méthodes modernes pour l'examen des yeux veulent dire une connaissance précise des défauts qui affectent la vue et la correction obtenue par l'emploi des verres correcteurs donnant satisfaction.

Salons privés pour l'ajustement des yeux artificiels, aussi pour la correction des yeux par les verres appropriés.

Notre ATELIER sur les lieux

NECTAROL GUÉRIT

TOUX, RHUME, BRONCHITES, ETC

En vente chez tous les pharmaciens

RESTAURATEUR ROBSON

REND AUX CHEVEUX GRIS

leur couleur naturelle, en vente chez tous les pharmaciens, 50 années d'expérience.

50 années de succès.

INVENTIONS

PROTEGEES EN TOUS PAYS
PIGEON, PIGEON & DAVIS
225, Power Bldg.
Montreal, Main 3025

BREVETS D'INVENTION

En tous pays. Demandez le GUIDE DE L'INVENTEUR qui sera envoyé gratis.
MARION & MARION
364 rue Université, Montréal.

M. VICTOR NANTÉL

ORTHOPÉDISTE.

Nous attirons l'attention de nos lecteurs sur l'annonce que publie dans notre édition d'aujourd'hui M. Victor Nantel, fabricant d'appareils orthopédiques et de membres artificiels.

M. Nantel travaille pour son propre compte depuis à peu près un an, mais il n'en est pas moins un professionnel dans l'art orthopédique, qu'il pratique depuis vingt-cinq ans; c'est dire qu'il le possède à fond et qu'il en connaît les moindres détails. Les médecins, les directeurs d'hôpitaux et le public en général peuvent donc s'adresser à lui en toute confiance; ils obtiendront de cet orthopédiste, d'une compétence reconnue, le maximum de satisfaction.

La fabrique et les bureaux de M. Nantel sont situés au No 75 rue Bleury.

On y trouvera les appareils d'orthopédie les plus modernes, tels que membres artificiels, bandages herniaires, corsets de maintien et élastiques, ceintures pour reins mobiles, ceintures de maternité, ceintures des obèses, chaises d'invalides, béquilles, etc., etc.

Le personnel de l'établissement se compose d'experts seulement; c'est à ces derniers qu'est confiée spécialement la tâche du tournage et du découpage du bois — tandis que M. Nantel s'occupe d'orthopédie proprement dite.

Les nombreux amis de M. Nantel sont invités à visiter son établissement, en particulier ceux de Saint-Henri et de Verdun.

M. Nantel habite Verdun depuis une douzaine d'années et il a résidé longtemps à Saint-Henri.

M. Nantel voit avec satisfaction son commerce augmenter de jour en jour et apprécie fort l'encouragement reçu jusqu'ici. Le succès de son industrie est maintenant assuré et il nous fait plaisir de lui souhaiter de longues années de prospérité. (rec.)

Cartes professionnelles et cartes d'affaires

AVOCATS

Casier postal 356. — Adresse télégraphique, "Néac, Montréal".
Tél. Main 1250-1251. Codes : lebars
West. Un.
C. H. CAHAN, C. R.
AVOCAT ET PROCUREUR
Edifice Transportation — Rue Saint-Jacques
Tél. Main 1422

LORENZO CAMIRAND
AVOCAT
Chambre 12. 97, RUE SAINT-JACQUES
Edifice Banque d'Irochelaga
Tél. Main 1422

MAURICE DUGAS, LL. L.
AVOCAT
Résidence : 2460 avenue du Parc, Rockland, 2459.

Tél. Main 3215. Edifice Montreal Trust, Place d'Armes, Montréal
LANOTHE, GADBOIS et NANTÉL
AVOCATS
J.-C. Lamothe, LL.D., C.R., Emilien Gadbois, LL. L., J.-Maréchal Nantel, B.C.L.

ALFRED LABELLE
AVOCAT
Main 7713. 17 St-Jacques.

Domicile : Est 1969.
ANATOLE VANIER, B.A. LL.B.
AVOCAT
Tél. Main 212.—Bureau 62.
97, rue Saint-Jacques

Résidence : 180 Joanne-Mance
GUY VANIER, B.A. LL. L.
AVOCAT
97, rue Saint-Jacques. — Bureau 78
Tél. Main 2432

NOTAIRES

Bélanger et Bélanger
Notaires
30, RUE SAINT-JACQUES
EDIFICE "TRUST & LOAN"
Argent à prêter sur hypothèque à bonnes conditions, et achats de créances. Règlement de successions. Tél. Main 1850.

ROCH-ALBERT BERGERON
NOTAIRE
Domicile : 528, Parc Lafontaine, 50 rue Notre-Dame O.
Tél. Saint-Louis, 4988. Téléphone Main 4869

ARTHUR COURTOIS
NOTAIRE
Immeuble du Crédit Foncier, F.C.
25, SAINT-JACQUES. Tél. Main 5030
— Bureau du soir : 562A rue Visitation. Tél. Est 3435
Rés. : 2491, rue Mance. Tél. Saint-Louis 3228

J.-H.-H. LIPPÉ
NOTAIRE
180 rue Saint-Jacques. Tél. Main 3228
MONTREAL

J. A. LEFEBVRE
NOTAIRE
ARGENT à prêter, 1ère hypothèque, à Montréal, 97 Saint-Jacques, ch. 50, Main 2503. Bureau du soir : Cartierville.

J.-A. NADEAU
NOTAIRE
Immeuble "Versailles"
50, RUE SAINT-JACQUES. MONTREAL

PROULX et PROULX
NOTAIRES
99, RUE SAINT-JACQUES
Bâtisse Banque Nationale. Tél. Main 2550
W.-J. Proulx, LL.B. Jos. Proulx, LL.L.
bureau du soir

TARIF DES
PETITES AFFICHES

DEMANDES D'EMPLOI:—jusqu'à 20 mots, 10 sous; de 21 mots par mot supplémentaire.
DEMANDES D'ÉLÈVES:—jusqu'à 20 mots, 10 sous; de 21 mots par mot supplémentaire.
TOUTES LES AUTRES DEMANDES:—jusqu'à 20 mots, 10 sous; de 21 mots par mot supplémentaire.
CHAMBRES À LOUER:—10 sous jusqu'à 20 mots, 15 sous par mot supplémentaire.
TROUVES:—jusqu'à 20 mots, 10 sous; 25 sous par mot supplémentaire.
PÉRIE:—jusqu'à 20 mots, 10 sous; 25 sous par mot supplémentaire.
MAISONS, MAGASINS, ETC., À LOUER:—jusqu'à 20 mots, 10 sous; 25 sous par mot supplémentaire.
À VENDRE:—jusqu'à 20 mots, 10 sous; 25 sous par mot supplémentaire.
PERSONNEL:—25 mots ou moins, 25 sous; 1 sou par mot supplémentaire.
CARTES PROFESSIONNELLES:—(rubrique spéciale): jusqu'à 20 mots, 20 sous; un sou par mot supplémentaire.
AVIS LEGAUX:—10 sous la ligne nette pour la 1ère insertion et 5 sous pour les insertions subséquentes.
DECESS:—50 sous pour la 1ère insertion et 25 sous pour chaque insertion subséquente.
NAISSANCE:—30 sous pour la 1ère insertion, 25 sous pour chaque insertion subséquente.
MARIAGES:—50 sous pour la 1ère insertion et 25 sous pour chaque insertion subséquente.
REMERCIEMENTS:—Un sou la mot avec un minimum de 25 mots. ci-haut mentionnés sont de 6 insertions consécutives pour le prix de 4 pages.

SITUATIONS VACANTES

Opératrices et fénisseuses

d'expérience seulement, demandées immédiatement pour manteaux et jupes de dames. The Montreal Cloak & Suit Mfg. Co. Inc., 1080, boulevard Saint-Laurent.

A LOUER

HOTEL A LOUER.
Magnifique hôtel situé au centre de la ville, nouvellement construit et très moderne, comprenant 60 pièces, bien éclairées, chauffage à eau chaude, système à l'électricité, 1 lavabo dans chaque chambre, bain dans 26 d'elles, plancher ciré, téléphone dans chaque chambre, ascenseur automatique à l'électricité. Pour tout renseignement s'ad. à Alex. Desmartheau, 60-est, Notre-Dame.

LOGEMENTS A LOUER.
AVENUE GAGNON, 14, angle Ontario et Sanguin, deux jolis logements, réparations complètes, lumière électrique, quatre pièces; 87 et 88, Alexandre Gohier, 50 boulevard Saint-Laurent.

RESIDENCES D'ÉTÉ A LOUER.
RESIDENCES D'ÉTÉ meublées à louer, situées dans le haut du village de Boucherville, sur le bord du fleuve, contenant toutes les améliorations modernes, prix de \$225 à \$325. S'ad. Alexandre Desmartheau, 60-est, Notre-Dame. Main 8770.

A VENDRE

A VENDRE — Coqs race pure, poules couveuses, pour pondre, poulets d'un jour, 20 sous chaque par 25. S'adresser à Gunn, Langlois, angle St-Paul et St-Vincent.

A VENDRE ou A LOUER — Maison d'été partiellement meublée, 3 ou 4 chambres, 200 pieds de front, arbres fruitiers, près de la rivière, du dépôt, de l'église; écrire: Mme J. Côté, St-François de Sales, Comté Laval, P.Q., (maison entre les deux ponts). Mme J. Côté.

EN FACE DU MARCHE

A SACRIFIER: Deux grands lots angle Bellechasse et de Gaspé en face du site choisi pour le Marché; aussi lots 450-1; angle, 52 pieds rue St-Zotique et 100 pieds sur avenue Craig, Rosemont. Toute offre raisonnable sera considérée. "Annonces" Casier postal 148, Saint-Boniface, Manitoba.

MAISON A VENDRE à Lachenaie, terrain 180 x 270 pieds sur la rivière, maison 30 x 40 pieds, près de l'église. S'adresser à Avila Lamarque, Lachenaie.

DIVERS

ARGENT A PRETER
J'ai à prêter \$1,500 à \$30,000 et plus, première hypothèque, propriétés à Montréal. Aussi prêts aux fabricants, à Montréal. Conditions avantageuses. Nolaire Lebeau, 120 rue Saint-Jacques. Main 6615.

ARGENT à prêter sur hypothèque, à Montréal seulement, à 6 1/2 et 7 pour cent. L. C. Goyette, notaire, 54-est, rue Notre-Dame.

ARGENT A PRETER sur première hypothèque, \$500, \$1,000 et \$2,000. S'adresser à Armand Marcotte, 6164, boulevard des Ormes, Sault-au-Récollet.

REPARATIONS de meubles de tous genres, remboursés avec soin, matériels faits, remis à neuf, plumes désinfectées. Charles Turcot, 707, rue Lafontaine. Tél. Est 5896.

E. ROY Cordonnier
528 rue Sainte-Catherine est, entre Saint-Timothée et Amherst, près Moulin Rouge. Réassortiment et réparation à la mécanique exécutés en un clin d'oeil. Appeler: Est 5526 et 5527, ou chausseurs, prises à domicile, vous seront reportées remises à neuf.

OEUPS POUR INCUBATION
La saison d'incubation arrivée nous sommes prêts, avec le plus beau stock de volailles de races pures, Poules, Canards, Oies, Dindes, Pintades, Faisans, Pigeons, Lapins, Outardes et Canards Sauvages, Paons, Cygnes, etc. Quelques reproductions à disposition à des prix très raisonnables. Poules et poulottes de toutes races en main. Mrs. Toulouse, Embouche, Canards, Pekins, Canards Indiens, etc. Males Pintades et quelques couples aussi. Oeufs de dinde, prêts à la fin du mois \$4.00 pour 10; \$5.00 pour 15. Nous avons 45 mâles dindes et des canards reproducteurs. Demandez notre catalogue illustré de 15 gravures indispensables aux commerçants, 15 sous par maille. Traitement alimentaire sur l'élevage du dindon, etc. troncules. Écrivez vos propres dindons, 25 sous par maille. Timbres pour informations. Écrivez, nous avons tout en fait de volailles de races pures. LA FERME AVICOLE, V.L. ASKA, Saint-Hyacinthe, Qué.

AVIS. — Demande à été faite à la corporation de la cité de Montréal, pour permission d'ériger une bouillie et un moteur électrique, sur le lot numéro cadastre 153, subdivision No 21, du quartier Delormier, No 151 rue Papineau, LATIERIE DU COMPTOIR COOPÉRATIF, No 1131 rue Papineau, par J. D'ARTELL.

Montréal, 5 juillet 1917.

BUANDERIE
LAVAGES de familles demandés. Humides 75c; séchés \$1.00. Hänge uni repassé, \$1.40 la boîte. DOMINION LAUNDRY, 298 Carrières, Saint-Louis 6302.

ANTIKOR LAURENCE
CURE RADICALE DES CORPS
SORE, EFFICACE, SANS DOULEUR
EN VENTE PARTOUT ET
FRANCO PAR LA POSTE
A. LAURENCE, MONTREAL.

CHOSSES MUNICIPALES

LES LIMITES
DE MONTRÉAL

LES COMMISSAIRES SONT FORT SURPRIS D'APPRENDRE QUE LA LIGNE DE DEMARCATION ENTRE MONTREAL ET WESTMOUNT N'EST PAS CONNUE AU JUSTE. — LES DEPOTOIRS.

Les commissaires ont été fort surpris d'apprendre de M. J. H. Ferns, président du bureau des évaluateurs, hier, que la ligne de démarcation entre les deux villes de Montréal et de Westmount n'est pas connue au juste, surtout dans le quartier Saint-Henri, où il faudra nécessairement faire un relevé du terrain pour l'établir nettement.

C'est à la suite d'une discussion entre les autorités municipales et la compagnie des Tramways de Montréal, au sujet de la superficie d'une propriété située à l'angle des rues Saint-Antoine et de Courcelles, qu'on s'est aperçu de la chose, et il est impossible, en conséquence, de dire qu'il y a eu une erreur de la compagnie des Tramways. De plus, cet état de choses menace de soulever un conflit légal entre Westmount et Montréal. Cette dernière ayant construit des trottoirs sur une étendue de 58.7, rue de Courcelles, a réclamé de la ville voisine \$154.52, que celle-ci refuse de payer.

La demande de Me Laurendeau, les commissaires ont donné instruction à M. P. Mercier, ingénieur en chef, de faire rapport, après étude, sur cette question des frontières.

LES DEPOTOIRS DISPARAITRONT

Il y a des années que les autorités municipales étudient un projet de disposer des ordures ménagères, déchets de cuisine, effets de rebut, cendres, etc., autrement qu'en jetant des vidangeurs d'aller les jeter deux fois la semaine dans des carrières ou des excavations abandonnées. L'existence de ces dépotoirs d'où se dégage sans cesse une odeur pestilentielle, et qui n'a de comparable que la puanteur qui vient des abattoirs de l'est et s'étend à certains moments à toute la partie est de la ville de Montréal et de la ville de Maisonneuve, constitue un danger pour l'hygiène et la santé publique qu'il est en effet temps de faire disparaître.

Aussi, hier, sur proposition de M. le commissaire Ainey, le bureau des commissaires a décidé d'adopter des méthodes plus modernes, comme celles dont la partie ouest de Montréal est pourvue, et de demander les soumissions pour l'incinération des vidanges. Après discussion pour établir si la cité construira elle-même des usines ou si elle se contentera d'accorder un contrat à une compagnie qui construira à ses frais de telles usines, les commissaires ont opté pour la dernière partie de l'alternative, à la suggestion du Dr Bouchier, président du bureau d'hygiène municipal, et la somme nécessaire sera inscrite au prochain budget.

UN PROTET A LA CIE COOK

Les commissaires ont donné instructions à la "Cook Construction Co." de compléter le mur en béton armé du côté sud de l'aqueduc. Ils ont aussi décidé, devant la prétention qu'elle n'est pas tenue d'entretenir ou de reconstruire les clôtures le long du canal de l'aqueduc, de la faire protester par le notaire de la ville.

VANDALISME... OU FANATISME?

Est-ce le fait de quelques vandales qui ne respectent la propriété publique qu'autant qu'ils sont sûrs de n'être pas pris, flagrant délit, ou sont-ils les exploits de fanatiques à qui la vue du français donne mal au cœur? On a attiré hier l'attention du bureau des commissaires sur le fait que deux affiches portant l'inscription "Jeanne-Mance", à l'angle de cette rue et d'une rue principale, ont été arrachées et laissées à terre. Les commissaires ont donné des ordres pour qu'elles soient remises à leur place et pour qu'à l'avenir une surveillance étroite soit exercée pour empêcher la répétition des mêmes actes.

ASSEMBLÉE CONTRE
LA CONSCRIPTION

Dimanche prochain à 7 heures 30 aura lieu sur le Champ de Mars, un grand rassemblement pour protester contre la conscription et pour discuter les moyens à prendre pour empêcher la mise en vigueur de la conscription.

Plusieurs orateurs bien connus porteront la parole. (Communiqué)

POUR STIMULER
L'ENROLEMENT

Londres, 6. — On mande de Sydney que, dans le but de stimuler le recrutement dans la Nouvelle Galles du Sud, sir Samuel McCaughey a offert d'assurer 500 soldats pour la somme totale de \$500,000, avec versements annuels d'environ \$50,000.

L'OR CANADIEN
CHEZ MORGAN

New-York, 6. — La maison J.P. Morgan & Cie a reçu aujourd'hui du Canada pour \$6,300,000 d'or et l'a vendu à la banque fédérale de réserve. Cela porte à \$126,031,000 le transport actuellement opéré. Le total pour 1917 atteint maintenant \$521,031,000.

BONAR LAW EST
TROP OCCUPÉ

Londres, 7. — M. Andrew Bonar Law a annoncé aujourd'hui, à la Chambre des Communes, que ses devoirs comme chancelier de l'Échiquier l'empêchent de donner autant de temps qu'il l'aurait voulu aux travaux du Conseil de guerre. Par conséquent il espère que le Conseil s'adjointra un nouveau membre.

A OTTAWA
SAM HUGHES
ET M. BORDEN

(Suite de la 1ère page.)

usines de Montréal et de Toronto. Et quand vous m'avez dit de retarder le recrutement pour ne pas nuire aux industries du pays, je n'y ai rien compris, mais cela m'a fait de la peine. De plus, M. J. M. Godfrey, de Toronto, racontait à tout venant que vous lui aviez dit la même chose. De son côté, le ministre des Finances disait que nous avions assez fait pour aider à l'Angleterre. Je n'ai pas cessé alors de faire mon possible, mais cette attitude m'a découragé pour de nouvelles entreprises que j'avais en tête, et c'est depuis ce temps-là que le recrutement volontaire ne marche plus.

Pour établir sa défense, M. Borden a donné lecture de deux lettres confidentielles échangées entre lui et sir Sam, en juillet 1916 : elles ont trait aux nouveaux règlements autorisés pendant les vacances théoriques de sir Sam, pendant l'enquête, et ne donnent pas d'claircissement définitif à l'imbroglio.

Comme celui-ci semblait s'épater de plus en plus, M. Laurier est intervenu, l'air obligant.

M. Laurier

Si je comprends bien, dit-il, il ne s'agit que d'un simple malentendu. Le premier ministre, qu'il n'a fait que prévenir des abus dans certains endroits, et l'ancien ministre de la Milice affirme qu'au contraire son chef lui a donné ordre de diminuer le recrutement. Quelle que soit la vraie version, le ministre reconnaît que les embarras qu'on lui a ainsi créés l'ont découragé, et que c'est depuis ce temps que le volontariat ne donne plus de résultats.

Le bill de conscription que nous sommes à étudier est principalement de cet ordre de volontariat. Le bill est donc du simple malentendu constaté aujourd'hui entre le premier ministre et l'ancien ministre de la Milice. Quant aux prétendues paroles du premier ministre à M. Godfrey, et de celles de sir Thomas White à sir Sam Hughes et de ses amis de Toronto, on aura sans doute occasion d'en entendre parler plus tard, et la Chambre pourrait maintenant passer à d'autres questions.

M. Borden a acquiescé, en protestant que M. J. M. Godfrey, de Toronto, l'aime, on se rappelle, de la bonne entente, confirmera certainement ce qu'affirme le premier ministre. On se demande toutefois si celui-ci n'a pas été imprudent de recevoir celui-ci sans l'avoir d'abord échangé une conversation avec lui sur d'aussi graves questions. Car il suffirait maintenant que la mémoire de M. Godfrey se mit aussi à faire défaut pour que l'on ait là un autre malentendu de la plus belle eau. Napoléon leur avait pour principe arrêté, depuis sa première entrevue avec l'ambassadeur anglais de ne plus donner d'entrevues personnelles à personne. M. Borden ferait bien de s'inspirer de cette politique prudente.

Nos soldats

On a ensuite questionné M. Kemp sur l'écart de 70,000 soldats environ, qui existe depuis longtemps dans les statistiques de son ministère. On aurait en effet 420,000 hommes et les rapports ne justifient de la destination que de 350,000 environ, sans que le ministre ait jamais pu établir ce que sont devenus ces disparus. Sir Edward Kemp s'est mis en frais de dresser une comptabilité explicative. Le nombre exact, dit-il, est de 75,462. Sur ce nombre, 35,887 hommes ont été réformés et rendus à la vie civile après leur enrôlement, pour raisons d'incapacité physique, 5,345 ont été reconnus incapables d'amélioration, il y a eu 13,081 déserteurs, 2,086 ont été 1,248 ont racheté leur liberté, 2,371 ont été refusés comme "indésirables", 919 ont changé d'armes, 1,127 ont été renvoyés sur requête spéciale, 572 sont morts de maladie au Canada, 1,725 avaient donné de fausses renseignements et 2,191 ont été exclus pour diverses raisons. Ceci forme un total de 64,552, laissant encore 10,910 disparitions inexplicables à l'heure actuelle mais qui pourront sans doute l'être bientôt.

M. Turriff a demandé comment il se fait qu'il y en ait 12,000 en Angleterre qui ne servent à rien et qu'on devrait ramener ici, selon la déclaration faite l'autre jour par le député de Parry Sound.

Cela dépend de la faiblesse de la charpente humaine, répond M. Kemp. Ces hommes ont subi des maladies et des accidents de diverses natures. Dites plutôt la faiblesse humaine, répond M. Knowles, faisant allusion aux tentations de toute nature qui assaillent nos soldats dans les camps anglais. Le ministre n'a pas pu nier, sir Robert Borden ayant déclaré lui-même à son retour de Londres qu'il a sévèrement mordu les autorités anglaises à ce sujet.

On a discuté quelques autres questions de détail, puis la séance a été ajournée à demain, samedi.

Ernest BILODEAU.

LE JOURNAL DE
HARDEN SUPPRIMÉ

Copenhague, 7. — Le "Die Zukunft", de Berlin, l'organe de Maximilien Harden, a de nouveau été supprimé.

L'intrépide journal de Harden a joui d'une période considérable de liberté depuis sa première suppression par le gouvernement en octobre 1916.

Depuis sa réapparition, les principaux articles du journal ont été sans crainte dirigés contre la politique du gouvernement. Dans un article récent est paru un éloge du président Wilson, tandis que dans un autre Harden fait appel à la démocratie pour l'Allemagne.

DÉPUTÉ MOURANT

Windsor, Ont., 7. — Oliver J. Wilcox, député fédéral, du comté de North-Essex, qui a subi une opération, hier matin, à l'hôpital Harper, à Detroit, est mourant.

CHRONIQUE
RELIGIEUSE
ROME ET LE MONDE

EVANGILE

LE VII^e DIMANCHE APRES LA PENTECOTE.
EVANGILE SELON S. MARC.
Ch. VIII, v. 1.

En ce temps-là, comme Jésus était suivi d'une grande foule de peuple qui n'avait pas de quoi manger, il appela ses disciples, et leur dit: J'ai pitié de ce peuple; car voilà déjà trois jours qu'ils sont avec moi, et ils n'ont rien à manger; si je les renvoie à jeun chez eux, ils tomberont en défaillance en chemin, car plusieurs sont venus de loin. Ses disciples lui répondirent: Comment pourrait-on, dans ce désert, trouver assez de pains pour donner à manger à tout le monde? Il leur demanda: Combien avez-vous de pains? Sept, lui dirent-ils. Alors il ordonna au peuple de s'asseoir à terre; puis il prit les sept pains, rendit grâce à Dieu, les rompit, les donna à ses disciples pour les distribuer, et ils les distribuèrent au peuple. Ils avaient encore quelques petits poissons; il les bénit et les fit aussi distribuer. Tous ceux qui étaient là mangèrent, et furent rassasiés, et on remporta sept corbeilles pleines de morceaux qui étaient restés; or ils étaient au nombre d'environ quatre mille; et Jésus les renvoya.

GRAND-MESSE ORIENTALE

Le dimanche, 15 juillet courant, à 10 heures du matin, une grand-messe orientale sera chantée dans l'église du Sault-au-Récollet, par le R. Père Nasre, B.S., curé des Syriens catholiques. Le chant et les cérémonies de cette messe ne manquent pas d'intéresser les assistants, tout en satisfaisant au précepte du dimanche.

La quête sera faite au profit de l'église syrienne catholique qui doit être érigée à Montréal. Tous sont cordialement invités à cette cérémonie.

CRI D'ALARME
DE M. NANNA

(Suite de la dernière page)

ces pays sont au front ou travaillent aux munitions, la Grande-Bretagne et ses alliés, tous les pays importateurs, même en temps normal, doivent compter sur le Canada et les Etats-Unis pour leur pain, leur bœuf, leur lard, et la quantité de ces produits menace d'être tout à fait au-dessous de la demande.

"Les chiffres relatifs au blé seulement tels qu'on les donne aujourd'hui sont les suivants : les besoins entiers des Alliés et des pays neutres de l'Europe pour l'année seront de 1,105,000,000 de boisseaux. On évalue la production de l'Europe pour cette période à 645,000,000 de boisseaux. Nous devons exporter du Canada et des Etats-Unis, pour répondre à cette demande, 460,000,000 de boisseaux."

Il ne serait pas difficile pour le Canada et les Etats-Unis de combler ce déficit de 460,000,000 de boisseaux s'ils avaient la moisson qu'ils ont eue en 1915. La raison pour laquelle la situation devient si aiguë c'est que la récolte de 1914 a été sans précédent et que la récolte de 1915 a été encore plus considérable, tandis que la récolte de 1916 a été si petite qu'il y a eu sur-le-champ insuffisance. L'évaluation de ce que le Canada et les Etats-Unis peuvent exporter, dit M. Hanna, est basée sur la consommation, et elle équivaut à 300,000,000 de boisseaux, soit une différence de 160,000,000 de boisseaux sur les 460,000,000 de boisseaux exigés. Si la récolte des Indes et de l'Australie pouvait parvenir rapidement en Grande-Bretagne, il n'existerait pas de difficultés réelles, mais à cause de la grande destruction qui sépare ces pays, l'exportation n'est pas satisfaisante.

Un autre facteur à prendre en considération, c'est la destruction de denrées alimentaires qui se fait par les vivres coulés en mer. Quelle que soit cette perte, il faut l'ajouter au déficit de 160,000,000 de boisseaux. Heureusement qu'il est possible de combler une grande partie du déficit de blé ou d'autres produits par des moyens auxquels chacun peut contribuer pour sa part. L'élimination du gaspillage dans les hôtels, les restaurants, les places publiques et dans les domiciles canadiens constituerait une épargne énorme. Chaque homme, femme et enfant du Canada et des Etats-Unis doivent remplacer par un autre aliment, du tiers aux deux cinquièmes du blé qu'ils consomment actuellement. Nous qui vivons au Canada commençons à sentir la gêne causée par la guerre, et les personnes de retour de l'Europe n'hésitent pas à parler. M. Hanna cite le témoignage de sir George Bury, vice-président du Pacifique-Canadien, revenu de Russie, et qui a été frappé du gaspillage qui se fait au Canada, par comparaison à ce qui se pratique dans les autres pays belligérants de l'Europe.

M. Hanna ajoute: "La connaissance d'un pareil gaspillage nous fournit le moyen de répondre aux besoins d'exportation. Notre devoir principal consiste à épargner des vivres pour l'exportation. Si nous pouvons faire cela et épargner de l'argent en même temps, tant mieux. Sinon nous nous devons en tout cas d'épargner des vivres, et dans la mesure du possible, diminuer les prix, et c'est dans l'espoir d'atteindre ce double résultat que les contrôleurs des vivres ont été nommés au Canada et aux Etats-Unis."

Dans le télégramme adressé jeudi à M. Hoover, M. Hanna a déclaré que des organisations sont en voie de formation pour atteindre chaque ménage, avec la coopération des gouvernements provinciaux. Des organisations seront établies dans chaque localité pour enseigner la pratique de l'économie. La presse est prête à faire sa part. Le gouvernement a engagé des experts pour rédiger des règlements. Des comités ont été formés pour tracer des règlements destinés à diminuer le gaspillage et à diriger l'alimentation dans les hôtels et les restaurants.

AUBAINES DE JUILLET

Si vous voulez diminuer sensiblement le coût élevé de la vie, vous serez de la foule qui viendra à cette vente d'économies : : : : :

Cette vente commencera
lundi, le 9 courant

Voici quelques-unes de nos valeurs :

OFFRES SPECIALES DANS LE DEPARTEMENT DE CONFECTION

Une liquidation à moitié prix de costumes de soie et de popeline. Tous des plus chics modèles que nous avons toujours vendus \$25.00 et \$30.00.

25 manteaux des plus nouveaux en fait de nuances et de style, viennent de nous arriver, ayant été montrés comme modèles, dans une de nos meilleures maisons canadiennes, seront vendus pour la moitié de leur valeur.

10 douzaines de costumes en Dock Stone, avec bloc en évidence, que nous aurons pu vendre régulièrement, pas moins de \$4.50 à \$5.00, pour cette vente spéciale, . . .

50 douzaines de robes d'intérieur, pour dames, ayant une valeur réelle de \$1.50 et \$1.75, pour . . .

Nous n'oublions pas nos jeunes fillettes. Magnifiques petites robes en chambre, qui se lavent à bien. Des plus chics modèles, et de toutes les nuances, que vous ne refuserez certainement pas. Pour les prix de . . .

N'oubliez pas qu'elles valent régulièrement 75c et \$1.25.

Avez-vous acheté votre tricot? Si non, nous pouvons vous montrer ce qu'il y a de plus nouveau, tel que rose saumon, avec col à rayure blanche, et vieux rose, canari, vert . . .

7.50, \$8.50, 9.98

Jupes genre sport, avec rayures et médaillons, pour . . . \$2.19

Comme les quantités sont limitées dans la plupart des occasions que nous offrons durant cette vente, les premiers arrivés, seront les plus avantageusement servis.

RAPPELEZ-VOUS QUE LA VENTE COMMENCE LUNDI PROCHAIN.

L.-P. DION, 1198 RUE ST-DENIS

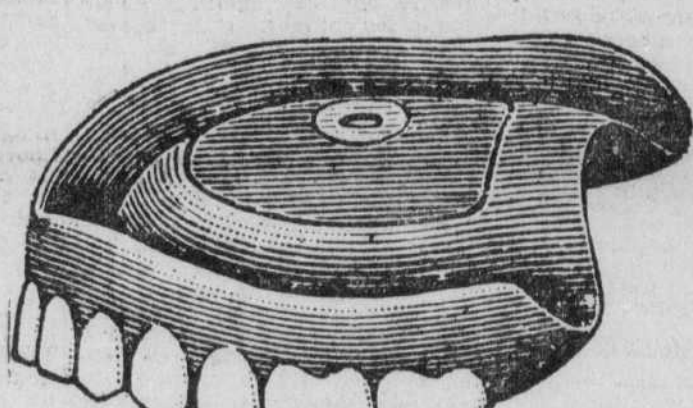
TEL. SAINT-LOUIS 6560.

ANGLE MONT-ROYAL.

Nous ne vous Demandons pas un
Dollar d'Avance

Parce que nous vous garantissons que d'ici à un an nous continuerons à vous faire des DENTIERES AUX MEMES PRIX QU'AUJOURD'HUI. Il y a derrière cette garantie de nombreuses années de satisfaction donnée à des milliers de clients et une réputation d'honnêteté et de droiture absolument inattaquable.

Dentier Solide, Durable et Absolument Garanti.



Dents sans Palais Couronnes et Ponts en Or. Procédés modernes.

NOVO-CODINE

FORMULE DU DENTISTE MASSON

Extraction des Dents sans Douleur

La préparation qui ne fait jamais, et dont le client ne ressent aucun malaise.

La Compagnie Dentaire

MASSON,

860, RUE ST-DENIS, Apts. Masson, près Duluth.

Ouvert tous les soirs jusqu'à 9 heures

"Le meilleur du Canada"



L'admiration des Pianos Willis

augmente avec chaque jour d'usage de ces instruments. Leur jolie caisse, qui frappe d'abord l'oeil, n'est qu'une indication de la beauté musicale qu'elle renferme.

Au comptant ou à termes faciles comme cela fera votre affaire.

WILLIS & Co.

Limited
580 rue Sainte-Catherine Ouest
Angle Drummond

PROVINCE DE QUEBEC

Département des terres
et forêts

Québec, 2 juin, 1917.

Avis public est donné, conformément à la loi, que le 21 août prochain, à 11 heures a.m., au bureau du Ministère des Terres et Forêts, à Québec, seront offerts à l'enchère des permis de coupe de bois sur les Terres de la Couronne situées dans les agences de l'Ottawa Supérieur, de l'Ottawa Inférieur, du Saint-Maurice, du Lac Saint-Jean, Est et Ouest, du Saguenay, de Bonaventure Ouest et de Rimouski Ouest, et comprenant, entre autres, plusieurs blocs considérables dans l'Abitibi, le haut Ottawa, aux sources du St-Maurice et de la Gatineau, et sur la rivière Chénouan.

Adjudication au plus haut enchérisseur.

Prime d'adjudication payable en trois versements annuels égaux. Les permis seront sujets aux conditions ordinaires de la Loi et des Règlements des Bois, et de plus, le concessionnaire d'un territoire devra, dans un délai de trois ans, fabriquer annuellement, dans la province de Québec, avec le bois provenant du dit territoire, de la pulpe ou du papier, en proportion de dix tonnes par jour, ou du bois de sciage, en proportion de dix mille pieds mesure de planche par jour, par cent milles carrés.

Pour plus de renseignements, s'adresser au Département des Terres et Forêts, Québec.

ELZ-MIVILLE DECHENE, Sous-ministre, Département des Terres et Forêts.

P.T. LEGARÉ

LIMITÉE,
180, AMHERST,
Siège social: Québec

Notre Page Littéraire

ODE A LA FRANCE

Et toi, sombre empereur qui domines Paris,
Ecrasant sous tes pieds les canons que tu pris
Après chaque bataille,
Que ton ombre géante, ô fier triomphateur,
Se dresse devant nous de toute sa hauteur
Et de toute sa taille!

Debout, Napoléon! Aux terribles concerts
Du canon, tu vieilles aigle a paru dans les airs
Et dévoré l'espace;
Elle qui tint la foudre et guida tes géants,
Vient revoir aujourd'hui dans nos cieux flamboyants
La victoire qui passe...

Que ne peux-tu lancer, ô sombre demi-dieu,
Un bref commandement, de ton verbe de feu
Qui tressaille et qui tonne,
A tous ces fiers soldats dont tu savais les noms,
Qui montent à la gloire en traînant des canons
Le long de ta colonne!

Si, ranimés par toi, ces grenadiers d'airain
En bataillon serré redescendaient soudain
De ton temple de gloire,
De quel amour ces peaux balaieraient leur épée,
En voyant qu'aujourd'hui dans une autre épopée
L'on refait ton histoire!

Oh! de quel saint orgueil s'allumeraient les yeux
De ces guerriers en qui tout l'honneur des aïeux
Se reflète et s'incarne!
Et comme les vainqueurs d'Iéna, de Valtin
Seraient fiers de leurs fils de Verdun, de Vimy
Et de ceux de la Marne!

Charles MARCILLY.

(Extrait de l'Ode à la France, qui vient de paraître en librairie.)

CROQUIS CANADIEN

LES "MONTREURS D'OURS"

par MADELON

Ah! s'ils m'en ont donné des émotions, les "montreurs d'ours"! Chaque automne, nous les attendons : par ces belles après-midi de septembre, où le soleil semble vouloir galvaniser les paysages mourants et languissants dont il est l'artisan, quand s'arrête et paraît suspendue la course des choses vers la désespérance et la mort, un éclair sonore ébranlant tout à coup la paix du village; un frisson parcourt la place, et de partout s'élève la clameur confuse : "Les ours! les ours!" Ils venaient par la grande route : les bâteleurs marchaient en avant, puis les bêtes au bout d'une chaîne, et, pour former le groupe, une multitude de gamins tout tremblants et qui suivaient, la tête basse, en silence, comme pour un enterrement. On s'arrêtait dans la cour de l'hôtel ou devant la maison d'école. Pour moi, rien n'aurait pu me tenir en place. Je m'élançais bellueusement sur leurs traces, comme sur le sentier de la guerre; tout de même — la bruyère a des limites — je calculais mes distances. Pensez donc! Si la chaîne se brisait, et que le naturel revint au galop dans ces brutes adoucies! Je suivais respectueusement, un œil agrandi sur les bêtes, et l'autre courait vers la chèvre paternelle au toit rouge, sous lequel je me réfugierai "en cas".

Bientôt les hommes du village arrivaient, avec un certain air neutre qui voulait dire : "On a déjà vu ça! Ils ne mangent pas le monde!" Tout scandalisé de ce manque de superstition, j'étais heureux cependant de leur arrivée, parce que je pouvais me rapprocher.

Depuis longtemps — dois-je le dire — les ménagères étaient accourues en tenue de cuisine, tablier blanc et blouse de tous les jours, sans plus de cérémonie : presque toutes s'appuyaient sur leur manche à balai, et certaines plus cocasses traînaient le parapluie de famille, en cotonnade, avec la manche luisant : car, voyez-vous, "on ne sait jamais ce qui peut arriver! Vaut mieux être armé!" De sorte que — c'est toujours consolant de voir cela — tout le village était là, comme une seule famille bien unie et bien vibrante des mêmes émotions fraternelles.

Les spectateurs se formaient en demi-cercle et la séance commençait. Le plus souvent, c'étaient des ours de l'Auvergne, d'un blanc grisâtre, pareils à d'énormes moutons, et qui marchaient d'un grand trot allongé, déhanché et tout à fait disgracieux. Leurs gardiens — des Auvergnats — étaient de grands gars taillés dans le chêne, avec des barbes noires et embroussaillées; ils en avaient un plus jeune, plus beau, et qui chantait bien, les deux autres spéculant sur la pitié qu'excitait ce dernier. Les aïe oubliées, ces saynettes de village? Quelques danses exécutées par les ours au son du cor; l'escalade d'un poteau par la bête, alors que le poteau craque, oscille et nous fait battre le cœur en songeant à une chute qui briserait les entraves, et dame!... Enfin, l'exercice sensationnel : un des gardiens se battait avec "compte l'ours". L'homme se roula dans la poussière, faisait craquer ses os, simulait des efforts gigantesques et une peur effroyable, bref nous remuait le cœur tant et si bien que les piécettes ne manquaient pas d'alourdir son chapeau de triomphateur essoufflé. Que voulez-vous? Les bonnes âmes du village sont un peu bien sensibles. Souvent, pour clore la série des sensations, on nous servait une "cérémonie d'ours" : refus de remonter dans un poteau ou caprice subit, la bête poussait des cris sauvages et rabat-

tait une griffe terrible sur les queues des bâteleurs; le cercle des spectateurs s'élargissait comme par enchantement; mais tout se calmait.

La représentation terminée, on mettait les ours à l'écurie, pendant que les guides allaient prendre un goûter à l'hôtel. Du coup, les grands fauves perdaient cet environnement fantastique et légendaire que leur brodaient nos imaginations d'enfants. Dans mes premières lectures, celles qui font rêver et que plus jamais l'on n'oublie, je m'étais forgé une haute idée de ce carnassier, tantôt c'était l'ours des glaces, nimbé de cette lumière polaire "qui traîne sur les choses comme des reflets de soleil mort", et parcourant ces régions désertes sur des banquises désolées; tantôt c'était l'ours gris des "Rocheuses", vindicatif, redouté des hommes et craint des autres fauves; toujours c'était la bête grincieuse, dépourvue de la majesté du lion et de la souplesse du tigre, image parfaite de la brutalité stupide. Et voici que, prosaïquement, on mettait les ours à l'étable. Quelle déchéance! Nous approchions de la porte, et, dans l'entrebâillement, nous apercevions les bêtes devant la crèche d'une vieille jument. Désenchantement! C'était comme les habits pailletés d'or des clowns du cirque : dans la lumière, ils étincellaient et font envie; de près ce ne sont que des chiffons. A se mettre au rang des bêtes de somme, décidément, les ours perdaient de leur prestige. Ils couchaient dans le village.

Oh! cette nuit-là, les rêves des petits enfants! Y avez-vous pensé? Deux ours... à trois arpentés de chez nous. Ce n'était plus deux ours, endormis dans une table; mais une bande de fauves hurlants, qui parcouraient le village; ils défonçaient notre porte, ils montaient l'escalier, leur haleine me brûlait la figure, j'étais dans mon lit comme une feuille morte. Au premier jour, nous allions voir. Maintes fois, j'assistais au "petit lever" de sa majesté en robe grise.

Vers cinq heures, avant que le village ne secouât sa léthargie, quand seul commence et monte l'hymne des choses au Créateur, les bâteleurs allaient abreuver leurs bêtes à la rivière. Regardez-moi ce tableau délicat, d'une richesse inexploitable : une rivière de campagne qui coule en tapinois, de beaux arbres qui docilement leur tête moussue à la brise du matin, un village sommeillant et dont on croirait entendre la respiration, voilà le fond; près de la rivière, dans un relief saillant, deux ours qui allongent le cou et boivent à longs traits; ils sont démuselés, et les gardiens veillent; plus loin, un groupe d'enfants, serrés en tas, regardent peureusement. C'était l'heure du départ. Le plus jeune, celui qui chantait bien, entonnait un chant d'aïeux, dans une langue incompréhensible; ils s'ébranlaient dans la claire lumière du matin; leur silhouette s'aminçissait de plus en plus, et nous les regards disparaissaient; les ours aux hanches si larges marchaient avec un roulis comique de tangage; bientôt ce n'était plus que d'innocentes moutons conduits par des bergers. Puis, le lointain nous les cachait. En revenant vers le village où s'élevait le train-train de la vie quotidienne, nous songions à cette curieuse délinéation. Abandonner les alentours chers de son enfance, s'en aller par monts et par vaux avec d'aussi sauvages compagnons, et cela en attendant d'être mangé! Enfants de l'Auvergne, votre patrie est-elle donc triste et bien sombre, vos abimes

bien effrayants et vos pays bien altiers!

Cette poésie des aventures, ce mystère que dégage la vie des "montreurs d'ours", ce nuage mystique dont se plaît à les entourer la ferveur populaire, en font des personnages à part. Eux sont insensibles à ce charme féroce de leur existence. Quelques mois après leur passage, les journaux nous apprennent la mort lamentable de l'un d'eux. Dévoré! Et c'était le plus jeune, le beau chantre! Et pendant quelques minutes, la tête basse, nous pensions à ce pauvre "montreur d'ours", qui avait fini par être mangé.

MADELON.

Paupérisme intellectuel

La semaine dernière, en clôturant d'un magistral discours l'assemblée générale de la Société bibliographique, Mgr Tissier dénonçait, comme un des périls et comme une des plaies de demain, le "paupérisme intellectuel". Le mot est juste et la vue perspicace. En nous prévenant contre ce danger, l'évêque de Châlons a montré de nouveau qu'il connaît son temps et, en trouvant cette expression, qu'il connaît sa langue.

Le "paupérisme intellectuel" peut présenter deux aspects très apparents, mais distincts. Le peuple, affecté de cette maladie, peut être pauvre en idées, il peut aussi avoir des idées pauvres. L'orateur épiscopal estime que nous souffrons de ces deux indigences.

On a coupé l'esprit français de ses racines; il n'a plus de sève qui renouvelle et vivifie ses idées. Ce qu'il prend pour des idées n'est souvent que préjugés ou formules. Il se cache, au milieu de ce, la saine culture de certains gentilshommes ruinés qui, contraints de liquider leurs bijoux de famille, en ont commandé des imitations dont ils font encore étalage. Le malheur, c'est que l'esprit français se fait illusion à lui-même. Il prend le faux pour l'authentique. Il est si dépourvu d'idées qu'il n'a même plus l'idée de sa misère.

Pauvre en idées, il traîne aussi des idées pauvres. Il n'a pas seulement perdu la plupart de ses vieux principes; il a brouillé ceux qui lui restent. Il ne connaît plus, selon le mot vif et profond de Mgr Tissier, la "hiérarchie des idées". Il élève au sommet ce qui doit rester à la base, et place aux fondations ce qui doit couronner le faite. Il prend le moyen pour le but et le billon pour l'or. Triste pauvreté que celle de l'extravagant qui, croyant se charger de lous, n'emporterait que des sous.

Cette pénurie, avant la guerre, allait toujours s'aggravant. La tragédie, qui a labouré les âmes, attrait-elle ensemencé les esprits? Verrouillés, nous, dans le germe du français des moissons spontanées d'idées abondantes et justes? L'évêque de Châlons ne le croit pas. La terre de France a été empoisonnée et stérilisée de trop grandes profondeurs. On pourra voir s'éveiller des élites, mais on verra aussi se redormir des foules. On recueillera des gerbes d'impressions, mais on aura peine à glaner des pensées. Les préjugés d'autant déformeront encore les leçons de la guerre.

Telle est la conviction de Mgr Tissier; et sa conclusion, c'est que, plus que jamais, nous devons nous préparer à combattre le paupérisme intellectuel.

La charité intellectuelle est donc une des œuvres capitales de demain, — comme de toujours, au surplus. La plus haute charité n'est-elle point la charité du vrai? Chasser l'ignorance, l'erreur à la lumière de la vérité, n'est-ce pas le plus essentiel des travaux d'assainissement? Une nation, qui aurait éliminé toutes les idées fausses et coordonnées toutes les idées justes, aurait découvert la source du bonheur et de la prospérité.

Par malheur, on comprend mal, même chez les catholiques, la valeur et le devoir de cette œuvre du vrai. Un homme qui, du moins, la comprit à merveille, c'est le marquis de Beaucourt, quand, voici tout juste un demi-siècle, il fonda cette Société bibliographique, dont l'évêque de Châlons, en dénonçant le "paupérisme intellectuel", a d'un seul mot, signalé l'importance et défini le programme.

Cette œuvre, en effet, c'est l'organisation même de la charité intellectuelle. Elle a pour but de recueillir et de classer tout un trésor d'idées justes, afin de les répartir entre les cerveaux dévoyés ou vides. Elle combat, chez ceux-là l'erreur, chez ceux-ci l'ignorance. Elle distribue des bons de vérité aux pauvres, des remèdes spirituels aux malades. Etendant d'ailleurs, sa bienfaisance à tous les besoins, elle répond de grand cœur à l'appel des intelligences éclairées, qui sollicitent un

suroit de lumière. Enfin, comme la charité matérielle, cette assistance de l'esprit à ses pauvres honteux; ceux qui, croyant posséder la science, s'aperçoivent un beau jour qu'ils n'en tenaient que l'ombre ou la caricature.

C'est que la Société bibliographique est douée d'une merveilleuse puissance d'adaptation. L'imprévu ne peut la surprendre; elle est constituée de manière à le prévoir. Témoins, les services qu'elle rend à nos soldats. Ses œuvres de guerre ne sont pas une végétation factice, mais une floraison normale.

Or, cette faculté d'adaptation la portera demain, comme elle l'y élève aujourd'hui, au niveau des situations les plus difficiles. Elle se trouvera prête à lutter contre les progrès du "paupérisme intellectuel".

D'aucuns, peut-être, ont estimé que l'évêque de Châlons, dans ses prévisions d'après-guerre, inclinait au pessimisme. L'observation se serait-elle justifiée qu'elle importerait peu. Sur ce terrain, en effet, le pessimisme et l'optimisme se rejoignent aux mêmes conclusions. Si, au lieu de craindre une pénurie d'idées, l'on en espère une surabondance, il restera nécessaire de passer cette récolte au crible; et, si de cette moisson spirituelle, on se flatte d'obtenir un précieux rendement de vérités, avec quelle vigilante énergie ne faudra-t-il pas recueillir ce trésor et le défendre! Le mensonge et l'erreur n'auront point désarmé. La guerre intellectuelle atteindra probablement, dans la surexcitation des esprits, un développement et une acuité inconnus. Une œuvre telle que la Société bibliographique aura donc à remplir une haute et vaste mission.

Pour s'en acquitter, d'ailleurs, il lui suffira d'utiliser ses ressources et ses organes. Sa Revue des questions historiques, en recueillant les fruits de l'érudition, sert de réservoir à la propagande intellectuelle; son Polybiblion, en invitant les compétences à juger les livres nouveaux, ménage un guide aux esprits cultivés; ses tracts et ses almanachs par une vulgarisation exacte et claire, alimentent les classes populaires. Au peuple encore, la Société bibliographique offre ses bibliothèques circulantes, tandis qu'elle ouvre ses collections aux travailleurs de la pensée et prête aux œuvres de formation le concours de ses renseignements.

Mais, ce qui constitue surtout sa richesse, et par conséquent la valeur de sa charité, c'est que, pour soutenir cet ensemble de services et de publications, elle a su grouper autour d'elle toute une réunion de spécialistes aussi dévoués que savants. C'est une véritable coopérative intellectuelle, à laquelle une direction éclairvoyante et active pourra donner demain l'extension la plus vaste et la plus heureuse. Or, l'esprit d'initiative et d'organisation, dont son président actuel a fourni tant de preuves, lui assurera cet épanouissement et cette fécondité. Entre les mains de M. de Grandmaison et de ses collaborateurs, la Société bibliographique apportera de très précieux remèdes au fléau du "paupérisme intellectuel".

François VEUILLLOT.

(La Libre Parole.)

L'ACADEMIE FRANÇAISE

L'Académie française a procédé, le 21 juin, à l'attribution de trois prix importants.

Elle a décerné le grand prix de littérature de 10,000 francs à M. Francis Jammes. Le grand prix de roman, de 10,000 fr. également, est attribué à M. Géraud, pour l'œuvre qu'il vient d'écrire dans la Revue des Deux Mondes, *Armelle Louvain*. Le grand prix Gobert, de 9,000 francs, est décerné à M. Barthélemy Poquet, pour son *Histoire de la Bretagne*, et M. Roger Chauvire obtient le prix Gobert de 1,000 francs pour son *Colloque de Jean Bodin*.

Les nouvelles municipales du NATIONALISTE sont uniques, elles sont vraies et spirituellement tournées.

MERVEILLEUX

MERVEILLEUX, LE NOUVEAU PHONOGRAPHE

SELECTOPHONE

dont la maison

LANGEVIN & L'ARCHEVEQUE

vient d'obtenir l'agence

Il joue toutes les séries de disques connus sans nouvel "attachement". C'est un instrument parfait sous tous rapports : reproduction "claire et sonore" d'une construction élégante, etc.

Avant d'acheter un

PHONOGRAPHE

vous feriez bien d'aller entendre le "SELECTOPHONE" au No

31-02, RUE NOTRE-DAME

ou de vous renseigner à son sujet en appelant M. LANGEVIN.

Bibliographie

EN SUIVANT JESUS. — Par l'abbé Victor-P. Baron, Montréal: Editions du Devoir, 43, rue Saint-Vincent.

Bien que ce livre soit destiné d'abord aux étudiants en théologie ascétique, ce fait n'empêche nullement les simples fidèles en quête de lectures pieuses, de le lire avec plaisir et profit. On peut hésiter de prime abord, à cause de son apparence modeste, à donner autre chose qu'un coup d'oeil en passant au petit volume, en le mettant de côté pour amasser de la poussière sur le rayon aux livres spirituels. Ce serait en vérité une grave erreur d'agir ainsi. Malgré la sublimité du titre, il n'est pas besoin d'être un profond philosophe pour apprécier ces pensées salutaires. Comme nous pouvons le déduire par le titre, le livre contient sur la vie de Notre Seigneur, plusieurs réflexions présentées avec un charme simple et ému, et dans un style assez inconnu à l'anglais.

Des scènes familiales de la Vie publique servent de fondement à une série de méditations adressées d'abord par l'auteur à des membres d'une communauté religieuse. Cet exposé pratique du familier de l'Evangile produit une profonde impression sur les auditeurs. Jamais, nous disent-ils, des mots si brefs et si simples n'ont appelé des applications si pratiques. L'abbé a divisé sa matière en 9 chapitres, dont 6 traitent des récits de l'Evangile; un chapitre préparatoire et 2 autres à la fin sur l'Eucharistie et la vie parfaite. Rien ne touche plus les âmes pieuses que ces simples homélies, sur une vie dont chaque détail doit nous être si cher. Un sentiment de prière et de contemplation a inspiré chaque ligne. Notre Sauveur, que ce soit dans sa jeunesse à Nazareth ou comme chef de son troupeau sur les collines de la Judée, fait, par la plume de l'abbé Baron, un appel qui est irrésistible.

Le littérateur canadien distingué, le P. L. Lalonde, S.J., a écrit une préface expliquant le caractère et le but de l'ouvrage. On peut obtenir plus directement des copies du livre en s'adressant à l'auteur : 148 avenue Lembeck, Jersey-City, N.J. (Du St-Peter College Journal, No de juin).

Ce volume est en vente aux bureaux du Devoir, 43, rue Saint-Vincent, et dans les librairies suivantes : Granger Frères, 43, Notre-Dame-Ouest; Beauchemin, 79, Saint-Jacques; Notre-Dame, 95, Notre-Dame-Ouest; L.J.-A. Derome, 36, Notre-Dame-Ouest; Déom et Frères, 251, Sainte-Catherine-est; Librairie Saint-Louis, 288, Sainte-Catherine-est; Pineault, 280, Rachel-est; Languevin et l'Archevêque, 8, Saint-Jacques-est.

Le prix de vente est de 60 sous franco.

CINÉMA PASSE TEMPS

Le Passe-Temps, théâtre favori de la partie-est, ne néglige rien pour composer des programmes de tout premier ordre. Voici les spectacles prochains: Aujourd'hui et dimanche, Olga Petrova, la célèbre tragédienne russe, apparaîtra sur l'écran dans "La Flamme Eternelle", dernière production de Lasky, laquelle comporte une mise en scène originale merveilleuse. C'est une tranche de vie de l'antienne Egypte. Il y aura un intéressant "Bulletin" et une comédie désopilante.

Lundi, mardi et mercredi "Le Clairon", drame réaliste en six parties, fidèle tableau de la lutte de l'aristocratie et de la démocratie, avec Carlyle Blackwell dans le premier rôle. Gaumont, dans son tour du monde, nous fait visiter la pittoresque et historique ville de Nantes.

Pour la saison d'été, le Passe-Temps s'est procuré un feuilleton cinématographique, "Les Vampires" de Gaumont, qui a fait fureur à Paris en 1914. Il est divisé en épisodes complets et sera à l'affiche le jeudi et vendredi, durant neuf semaines consécutives. La première aventure est intitulée: "La Tête du Policier"; les légendes sont en français.

COURRIER DE ST-TITE

Saint-Tite, 7. — Mercredi matin ont eu lieu, au milieu d'un grand concours de parents d'amis, les funérailles de Mme J. A. Dessureault, (née Alma Brunelle), décédée le 30 juin, à l'hôpital Notre-Dame de Montréal, à l'âge de 34 ans et 6 mois.

Le service a été chanté par M. le chanoine Grenier, curé.

Etaient porteurs: MM. et Mmes J. A. Paquet, Ludger Tourigny, Arthur Perron, Donald Pothier, Emile Tourigny, Saul Massicotte. Portaient la croix: M. et Mme Alexandre Grosjean.

M. J. A. Pouliot, qui a été victime d'un grave accident survenu le 24 juin dernier, est décédé à 7 heures, mercredi matin.

M. Pouliot n'a pas semblé recouvrer sa connaissance depuis le jour où il fut blessé.

Hier matin, un "Libra" a été chanté en l'église paroissiale; ses restes mortels furent ensuite conduits chez son frère, à St-Laurent, Ile d'Orléans. M. Pouliot était âgé de 25 ans.

Que font les PILULES ROUGES pour femmes pâles et faibles? Rien de plus que d'enrichir le sang; l'augmenter, le purifier. Mais cela est suffisant pour dissiper faiblesse, nervosité, maux de tête, étourdissements, insomnies, douleurs internes, etc., et assurer la santé.

Une femme n'a pas besoin d'être versée dans la médecine pour comprendre que les indispositions dont elle souffre, qui se répètent ou durent plus ou moins longtemps, proviennent presque toujours de ce que son système sanguin est défectueux, ce qui cause un désarroi général dans son organisme.

Nervosité, dyspepsie, maux de tête, manque d'appétit ou de sommeil, étourdissements, douleurs dans les côtes, constipation, irrégularités, douleurs internes, etc., tout cela provient de la pauvreté de sang.

Quand le sang est bon, tout est bon; le cœur, la tête, les nerfs, l'estomac, le foie, etc. C'est que le sang est le grand régulateur de l'organisme féminin. De sa valeur et de son fonctionnement, c'est-à-dire de sa richesse ou de sa pauvreté, comme de sa libre circulation ou de son mauvais cours dépendent l'état général de tout le système et même l'état de chaque organe.

Une femme ne doit pas se décourager ni négliger de se traiter quand ses forces se sont épuisées et qu'elle souffre des symptômes énumérés plus haut. Les Pilules Rouges peuvent la débarrasser des ennuis qui l'assaillent, puis la fortifier. Et que font ces merveilleuses Pilules Rouges? Rien de plus que d'enrichir le sang, l'augmenter, le purifier; mais cela est suffisant pour assurer à toute femme une parfaite santé et un redoublement de force.

Dans l'espace de quelques mois, j'ai senti mes forces diminuer si rapidement que j'en étais effrayée et découragée. Je faisais mon ouvrage difficilement; je perdais l'appétit; j'étais devenue pâle et je sentais toujours glacée. En commençant à prendre les Pilules Rouges, il se fit tout de suite un changement. Mon appétit était meilleur; il me semblait que j'avais plus de sang; mes forces s'augmentaient et je travaillais mieux. Enfin, les Pilules Rouges m'ont rendu la santé." — Mme S. Carrier, rue du Parc, Lévis, Québec.

"J'ai élevé ma famille bien misérablement; des maladies prématurées se répétaient et mettaient ma vie en danger. Je fus ensuite obligée de subir une opération et je restai sans force aucune. Les médecins m'avaient prescrit remèdes sur remèdes, mais sans réussir à me remettre. Mon cœur était secoué par des palpitations; je ne mangeais plus et j'avais des tiraillements d'estomac, des douleurs dans le dos et les reins. Je ne savais plus à quel remède recourir lorsque l'idée me vint d'écrire au médecin de la Compagnie Chimique Franco-Américaine. Sa bonne réponse m'encouragea grandement. Je commençai à prendre les Pilules Rouges dont j'obtins les meilleurs effets. Mon

appétit devint excellent et j'engraisais; ma santé était reléguée." — Mme J.-B. Charbonneau, 41 rue St-Jacques, Hull, Qué.

"Après la naissance d'un enfant, j'étais restée six semaines au lit sans pouvoir bouger. J'étais très faible, extrêmement nerveuse; mon médecin m'avait donné toutes sortes de remèdes, mais je demeurais toujours faible, avec des douleurs dans le dos et des étourdissements au moindre mouvement; à la fin, il me recommanda les Pilules Rouges et grâce aux bons effets de ce remède qui m'a donné du sang, mes forces sont vite revenues. Pendant les années que j'ai élevées ma famille, il y avait des moments où je ne me sentais plus de force; je ne digérais plus rien, avais des faiblesses d'estomac, des maux de tête, de dos, des étourdissements à ne pouvoir me tenir debout. Prenez des Pilules Rouges", me disait alors mon médecin et, en effet, je revenais à la santé. J'ai aussi donné des Pilules Rouges à ma jeune fille que je voyais pâlir, maigrir et perdre des forces et elle fut vite remise." — Mme J. Bezeau, 24, rue Bourbonnière, Montréal.

"J'étais maigre, faible et tellement nerveuse que je passais une partie des nuits à ne pas dormir. La moindre chose me portait à pleurer. Comme je négligeais de me soigner, mon état empira. Un jour que je lisais les journaux, mon attention fut attirée par les succès des Pilules Rouges et je décidai d'écrire au médecin de la Compagnie Chimique Franco-Américaine. J'en reçus les meilleurs encouragements et je me mis à prendre des Pilules Rouges. Aussitôt l'appétit augmenta et j'engraisais; toutes mes douleurs sont ensuite disparues. Il me semble maintenant qu'il n'y a pas pour moi de meilleur remède que les Pilules Rouges. Je jure d'une très bonne santé." — Mme Fortier, 8, rue Lévesque, Saint-Sauveur, Québec.

CONSULTATIONS GRATUITES. — Le docteur E. Simard, qui a étudié en Europe, sous les Drs DeVos et Capelle, les maladies des femmes, donne des consultations gratuites au No 274 rue Saint-Denis, tous les jours, excepté le dimanche, de 9 heures du matin, à 5 heures du soir, durant la saison d'été. Les femmes malades, qui ne peuvent venir le voir, sont invitées à lui écrire. Les Pilules Rouges sont en vente chez tous les marchands de remèdes. Nous les envoyons aussi par la poste, au Canada et aux Etats-Unis, sur réception du prix, 50c une boîte, \$2.50 six boîtes.

Toutes les lettres doivent être adressées COMPAGNIE CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINE, (Himel), 274, rue Saint-Denis, Montréal.

Des ouvrages canadiens---

Les collèges, couvents et maisons d'instruction de langue française qui désirent se procurer des volumes de prix canadiens-français en trouveront au DEVOIR, qui les leur vendra à prix modéré. Voici une liste des ouvrages canadiens-français qu'il tient à la disposition des acheteurs, quels qu'ils soient:—

Unité	Frans de poste	Douzaine
Le Prêtre sur le champ de bataille	.50	\$4.20
Par nos champs et nos rives	.75	7.00
En suivant Jésus	.60	5.76
Les Rapallages	.25	2.40
Lettres de Fadette	.50	4.20
Les Langues et les Nationalités	.25	2.10
Mariage et Féminisme	.15	1.50
Le Sens de Notre Histoire	.10	1.00
La Vie du Père Lacombe	1.50	15
American Folk-Lore, 1e série	1.00	.07
American Folk-Lore, 2e série	.60	.07
La croix du chemin	.60	.07
Halte-là Patriote	.50	.05
Tout est cher... Pourquoi?	.25	
Lauriers et Feuilles d'Erable	.50	.05
La Vie et le Réve	.60	.05
La vieille Maison	.15	.02
De la Mort à la Vie	.10	.01
Le Pape et la Guerre	.10	.01
Luttes Constitutionnelles	.10	.01
La corvée	.75	.10
2000 mots par l'image	.25	.04
Almanach de la Langue Française	.15	.03
Vers les terres neuves	.25	.02

Adresser toutes les commandes, avec remise, à

L'Imprimerie Populaire (limitée)

Editrice du "Devoir" et du "Nationaliste"

43, rue St-Vincent,

MONTREAL.

L'OEUVRE DE LA RÉPARATION

dont le local est au No 640a, de l'avenue Papineau, offre ses plus sincères remerciements à tous ses bienfaiteurs et amis qui ont bien voulu contribuer au succès d'un concours de charité qui vient de se terminer en sa faveur.

Elle est heureuse de leur annoncer que le Crucifix ensanglanté a été gagné par Mlle Wilhelmine Roy, Holyoke, Mass., et Mlle M. A. Be-tournay, de Montréal.



Pour une bonne vue et contre maux de tête et d'estomac, consultez

J.-A. LANGLOIS,
SPECIALISTE DE LA VUE
Opticien diplômé de la Province de Québec et de l'Etat de New-York

88 RUE SAINT-JACQUES
En face de "La Presse"
Lunettes, Lorgnons, Yeux Artificiels

9 a.m. à 6.30 p.m. Tél. Main 686

Grande Vente de Juillet

DEUX JOURS

Samedi et Lundi

LES 7 ET 9 JUILLET

Au fur et à mesure que vous pénétrerez et étudierez chaque item cité plus bas, vous admettrez avec nous que cette vente de 2 jours sera intéressante au plus haut degré. Comparez nos prix, disséquez chaque valeur, vous constaterez que vous ne devez pas laisser passer ces 2 jours sans vous accaparer de ces réductions avantageuses.

Ne vous laissez pas devancer, bravez, si nécessaire, l'inclemence de la température, n'apportez pas de retard dans l'achat de ce dont vous avez besoin, car les rabais que nous vous offrons ne se rencontreront pas tous les jours ou à une époque déterminée. Remarquez bien que toutes les marchandises que nous mettons en vente sont des marchandises les plus nouvelles dont la qualité est indiscutable.

Lorsque vous allez magasiner, ne manquez pas de visiter notre établissement.

Voyez l'étalage des lignes les plus variées dans nos vitrines.

GARNITURES

pour MAISONS

25 paires de rideaux en net blanc, 60 pouces de largeur, par 3 verges ½ de longueur.

LOT No 1. Valant \$6.00, pour **\$4.89**

LOT No 2. Valant \$5.00, pour **\$3.98**

LOT No 3. Valant \$3.75, pour **\$2.98**

10 paires de rideaux en net écar, 3 verges de longueur.

Valant \$8.50, pour **\$5.98**

Toile ! Toile !

25 douzaines d'essuie-verres carreaux rouges, grandeur, 22 x 30 pouces.

Valant 20c, pour **14c**

5 pièces de toile à nappe, 54 pouces de large.

Notre prix d'annonce **49c**

25 douzaines de serviettes en toile blanche, avec frange.

Lot No 1, grandeur 16 x 32 pouces. **25c**

Valant 30c, pour **29c**

Lot No 2, grandeur 17 x 34 pouces. **29c**

Valant 35c, pour **29c**

Lot No 3, grandeur 17 x 33, sans frange. Valant 40c, pour **29c**

10 couvre-pieds de couleurs, grandeur 12-4, belle valeur.

Valant \$4.50, pour **\$3.69**

3 doz. de dessus de bureaux en dentelle Renaissance, écar.

Valant \$3.50, pour **\$2.49**

5 doz. de serviettes à bain de couleurs, grandeur 20 x 45.

Valant 90c, pour **69c**

25 portières, rayé romain, 40 pouces de large, par 3 verges de long.

Notre prix d'annonce **\$1.19**

10 pièces de mousseline à rideaux, fleurie de couleurs, 36 pouces de large.

Valant 12½c et 15c, pour **10c**

5 pièces de voile à rideaux, blanc, 36 et 44 pouces de large.

Valant 29c, pour **19c**

100 verges de net brodé blanc, genre "Bonne Femme", 54 pouces de large.

Valant \$2.50, pour **\$1.98**

Broderie

1000 verges de broderie pour robes d'enfants, qualité très fine.

Valant 50c pour **29c**

3800 verges de broderie à cache-corsets et robes d'enfants, sur mousseline et lawn.

Valant 35c, réduit à **19c**

900 verges de broderie pour robes d'enfants, 27 pouces de large, bien finie, bien brodée, avec petits patrons.

Valant 75c, réduit à **39c**

800 verges de dentelle et insertion, qualité très fine pour lingerie.

Valant 5c, réduit à **2½c**

3000 verges de dentelle et insertion Valenciennaise, très fine.

Valant 8c, réduit à **3½c**

COTON

50 pièces de coton jaune, 42 pouces de large.

Valant 25c, pour cette vente **19c**

Un beau lot de nansouk blanc, pour lingerie, 40 pouces de large.

Valant 35c pour cette vente **25c**

50 pièces de coton blanc, 36 pouces de large.

Valant 25c, notre prix **18c**

100 pièces de coton jaune, 36 pouces de large.

Valant 12½c, notre prix **10c**

50 pièces de coton jaune, 36 pouces de large.

Valant 18c, notre prix **14c**

Tissus Lavables

Un beau lot de zéphyr "Anderson", couleurs pour robes.

Valant 18c, notre prix **11c**

25 pièces de crêpe mercerisé, couleurs assorties.

Valant 18c, notre prix **12½c**

Un lot de coupons "Chambred", bleu pâle et foncé, 36 pouces de large.

Valant 15c, notre prix **12½c**

Un lot de mousseline de couleurs, pour robes.

Valant 20c, notre prix **14c**

25 pièces de mousseline à robes, couleurs les plus variées, dessins les plus nouveaux.

Valant 25c, notre prix **19c**

SPECIAUX

10 rouleaux de pré-larls anglais, 3 verges et 4 verges de largeur, qualité linoléum, et pré-larls envers verni, bon choix de dessins pâles, à fleurs ou quadrillés.

Valant \$1 la verge, pour,verge carrée **79c**

1 lot d'échantillons de rideaux en marquise-ette ivoire, 1 verge à 1 verge ¼ de long.

Notre prix spécial **39c**

ETOFFES à ROBES

500 verges de popeline pour costumes d'été, couleurs variées.

Valant \$1.50, réduit à **\$1.25**

75 pièces d'étoffe de fantaisie pour robes d'été, dernier goût.

Valant 75c, réduit à **59c**

25 pièces d'étoffe de fantaisie finie soie, couleurs assorties.

Valant \$1.00, réduit à **85c**

35 pièces de soie américaine, avec jolis dessins, pour garnitures ou costumes d'été.

Valant \$1.25, réduit à **98c**

Valant \$1.75, réduit à **\$1.39**

Soie ! Soie !

100 pièces de soie naturelle, 34 pouces de large, bonne qualité.

Valeur de 50c, réduit à **49c**

25 pièces de soie naturelle, finie soie, 34 pouces de large.

Valeur de \$1.00, réduit à **79c**

3000 verges de soie paillette, noir et couleurs, grande largeur.

Valeur de \$1.25, réduit à **39c**

800 verges de soie taffetas chiffon noir, 36 pouces de large, belle qualité.

Valeur de \$1.50, réduit à **\$1.00**

1500 verges de soie taffetas chiffon, beau choix de nuances, bleu marine, gris, brun, foncé, vieux rose, bleu beige, bleu alicé, bleu pâle et rose.

Valeur de \$1.75, réduit à **\$1.29**

100 pièces de soiesette pour robes d'été, beau choix de nuances.

Valant 59c, réduit à **39c**

1 lot de crêpe de couleur, pour robes.

Valant 25c, pour cette vente **18c**

SPECIAUX

Un lot de marquise-ette de fantaisie, 40 pouces de large, belle valeur.

Valeur de 50c à 75c, réduit à **25c**

1500 verges de crêpe de Chine, de fabrication française, 40 pouces de largeur, très pesant, gris taupe gris acier, brun tête de nègre, bleu marine, bleu alicé, rose, vert, violet, blanc, crème.

Valant \$2.00, pour **\$1.19**

850 verges de soie japonaise blanche, 36 pouces de large, pesante.

Valant 75c, pour **49c**

TAPIS ET PRELARTS

7 seulement, Carpettes en velours Wilton et Axminster, dans différentes grandeurs; comme suit: 1 vert pâle, 3 x 4, dessins à médaillon, valeur de \$40.00; 2 Velours bleu alicé, 3 x 3½, sans médaillon, valeur de \$42.00; 2 vert uni en Wilton, petit patron, vert et 1, 3 x 4, en velours oriental. Valant \$45.00, **\$32.50**

un seul prix uniforme

15 carpettes, sans couture, de la meilleure marque de Tapestry, dessins unis ou à médaillon, grandeurs 3 x 3½, drab et rose, vert et rose, vert uni, oriental, aussi quelques velours.

Valant jusqu'à \$30.00, pour **\$22.50**

25 Carpettes désassorties, grandeurs variant de 2½ x 3, à 3½, 2½, 3 et 3½, avec ou sans couture, drab, vert, rouge et oriental.

Valant \$20.00, pour **\$15.00**

20 Carpettes en Tapestry, belle valeur et jolis dessins, 2½ x 3, et 2½ x 3, vert, drab, oriental et bleu alicé, dont quelques-uns sans couture, convenables pour chambre ou boudoir, etc.

Valant jusqu'à \$15.00, pour **\$9.95**

200 verges de tapis de velours pour passage, en coupons dans les plus jolis patrons, qualité Wilton et Axminster, longueurs de coupons, jusqu'à 15 verges.

Notre prix, la verge **\$2.75**

5 rouleaux de bon pré-larls, fini bruxelles, jolis dessins, rose et drab, fond vert uni avec bord rayé, aussi vert et rouge, bonne valeur à \$1.00.

¼ de verge de large. Notre prix **79c**

½ de verge de large. Notre prix **69c**

10 rouleaux de tapis de corde, texture solide, beau choix de couleurs lavables.

Largeur 22 pouces ½. Val. 45c, pour **33c**

Largeur 27 pouces. Val. 60c, pour **43c**

25 rouleaux de bon pré-larls, 2 verges de largeur, fini de deux couches de vernis, beau choix de patrons, ayant de légères imperfections, qualité de 45c.

La verge carrée **39c**

5 rouleaux de pré-larls Linoléum incrusté, durable, pendant toute une génération, jolis dessins pâles et imitation de bois.

Valant \$1.75, pour écouler à la **\$1.29**

verge carrée

AVIS

Durant juillet et août, notre magasin sera fermé à 6 heures, les mardi, mercredi et jeudi.

A moins d'assister à cette vente, il vous est impossible de vous rendre compte des avantages précieux qui pullulent partout dans nos différents rayons. Votre vigilance et votre perspicacité vous dicteront, nous en sommes convaincus, de bénéficier de ces occasions exceptionnelles. Comme toujours, vous trouverez ce que vous désirez. Satisfaction garantie avec chaque achat.

Nous avons semé des réductions, à vous de récolter de véritables économies. 2 jours, Samedi et Lundi, les 7 et 9 juillet, chez

TEL. ST. LOUIS 3460

L. N. Messier

MARCHAND DE NOUVEAUTÉS

847-849-851 AVE. MONT-ROYAL EST. MONTREAL

MERCERIE

25 douzaines de chaussettes en cachemire noir, grandeurs assorties.

40c, 3 pour \$1.00

8 douzaines de chemises en duck blanc, avec poignets mous et collet en piqué, genre "sport".

Valant \$1.25, pour **98c**

5 douzaines de chemises, négligées, avec devant et poignets de fantaisie.

Valant \$1.25, pour **98c**

25 douzaines de cravates anglaises "Tubulaires", lavables, couleurs pour aller avec chaque chemise, depuis **10c JUSQU'A 50c**

Nonobstant l'augmentation des sous-vêtements, nous avons en magasin des corps et caleçons "Balbriggan", marque "Peannman".

A 39c ET 50c

10 douzaines de salopettes pour enfants, en khaki, grandeurs 3 à 7 ans.

Valant 50c, pour **35c**

5 douzaines d'habits combinaisons pour enfants, rayé bleu et blanc, grandeurs 3 à 7 ans.

Valant 79c, pour **59c**

10 douzaines de pantalons en duck brun, bonne qualité, très durable, grandeurs jusqu'à 16 ans.

Valant \$1.00, pour **75c**

25 douzaines de chaussettes en fil de liste.

Valant 38c, pour **25c**

15 douzaines de chapeaux en paille et en toile pour garçons.

Notre prix **25c**

10 douzaines de chapeaux en paille fine pour garçons, grandeurs jusqu'à 15 ans.

Notre prix **50c**

5 douzaines d'habits en indienne, pour enfants, bleu marine.

Valant 50c pour **25c**

5 douzaines de salopettes en duck noir et bleu, pesant moyen.

Valant 75c, pour **59c**

Gants ! Gants !

25 douzaines de gants en fil blanc, pour dames, grandeurs assorties.

Notre prix **25c**

Gants longs en soie, noir, blanc, bleu marine, champagne.

Régulier \$1.75, pour **\$1.19**

BAS ! BAS !

Bas en fil noir, blanc, grandeurs 8½ à 10.

Belle valeur, pour **39c**

Bas en coton pour enfants, noir et blanc, grandeurs assorties.

Notre prix **19c**

5000 verges de ruban Duchesse, 5 pouces de large, toutes les nuances.

Valant 20c et 25c, pour **12½c**

500 pièces de ruban noir, 5 pouces de large, noir, blanc et couleurs.

Notre prix **19c**

Un lot de sacoches noires, pour dames, jolies formes.

Notre prix **49c**

Sacoches en cuir, pour dames, genres nouveaux.

Belle qualité, à **\$2.39**

Corsets

Corsets, belle couleur à \$1.25.

Pour cette vente **79c**

Corsets, valant \$1.75, pour cette vente **97c**

Bonnets en soie et broderie.

Valant 75c, pour cette vente **49c**

Bonnets en soie.

Valant \$1.75, pour cette vente **\$1.39**

Cache-corsets, garnis de dentelle et broderie.

Valant 35c, pour cette vente **25c**

Vestes en soie

10 vestes en soie pour dames, belles nuances, dernier goût.

Valant \$8.00, réduit à **\$5.98**

Vestes en soie, rose, vert, bleu, copenhague, pour **\$7.98**

Sous-Vêtements

25 douzaines de camisoles pour dames.

Valant 35c, réduit à **29c**

50 douzaines de camisoles pour dames.

Valant 25c, réduit à **19c**

Camisoles pour enfants, grandeurs assorties.

Valant 18c, réduit à **12½c**

SPECIAL

5 pièces de soie taffetas chiffon, noir, garantie ne pas couper.

Valant \$2.00, réduit à **\$1.39**

CHRONIQUE DE LA GRANDE GURRE

AUTOUR DE LA REVOLUTION Russe

La situation jugée par des Russes — Le "Soviet" : ce qu'il est ; à quoi il ressemble — L'impassibilité du peuple.

AUTRICHE ET RUSSIE --- LA QUESTION DU PANSLAVISME

La nouvelle offensive des Russes parait indiquer que leur armée a trouvé un regain de vie. On n'en lira pas moins avec un vif intérêt les extraits suivants, pris dans divers journaux français et russes et qui indiquent l'état d'esprit qui était celui des Russes il y a quelques semaines de peine :

Nous croyons que, pour se faire une idée de l'état actuel de la Russie et de la marche des choses après trois mois de révolution, le public français ne peut écouter de meilleurs juges que les Russes eux-mêmes. Les témoignages qu'on va lire sont d'autant plus dignes de foi qu'ils viennent d'organes et de personnes qui ne sont pas suspects d'hostilité préconçue à l'égard du nouveau régime. On sait d'ailleurs que les seuls journaux qui paraissent aujourd'hui en Russie sont favorables à la révolution.

En premier lieu, voici l'opinion de M. Jablonovsky, dans le *Rousskoïe Slovo*, le grand journal libéral de Moscou :

"Nous avons perdu le sentiment de la réalité. Dans la fièvre de la révolution, il semble à notre pauvre peuple illettré qu'il est à l'avant-garde, qu'il doit se mettre à la tête des démocraties européennes, et découvrir aux yeux du monde enchanté des horizons ensablés. Quelques mois passeront, et vraisemblablement nous éprouverons une grande honte à nous souvenir du temps où nous faisions la leçon aux Français, où nous nous étions étonnés des opinions arriérées des Anglais, et où nous poussions en avant l'Allemand lent et rétrograde, qui refusait obstinément de lever le drapeau rouge. Dans quelques mois nous nous souviendrons que nous avons toujours été des apprentis, et que notre révolution n'a presque rien créé d'original. Elle a chanté des hymnes étrangers, elle a déployé des drapeaux étrangers, et proclamé des ts d'ordre étrangers empruntés aux autres."

La *Rousskoïa Volia* (la Volonté russe) est un journal qui s'est fondé dans la période troublée qui a précédé les événements de mars. Elle a salué avec enthousiasme la révolution. Le professeur Titlinof y a publié au mois de mai un article qui peut se résumer ainsi :

"La Russie est pauvre en numéraire, mais ce n'est rien en comparaison de sa pauvreté intellectuelle, de son manque de culture et d'éducation politique et sociale. Cette misère au point de vue du développement intellectuel aggrave jusqu'au tragique la situation actuelle et peut nous conduire à des maux considérables. Cela crée un terrain favorable pour les propagandes extrémistes, telles que celle de Lénine, et cela complique la situation déjà difficile du nouveau gouvernement. Il est question de convoquer une Constituante. Grâce au suffrage universel, direct, égal et secret, la majorité des voix appartiendra aux paysans, qui n'étant nullement préparés à la vie politique, nous réservent des surprises."

Enfin, dans le même journal, l'écrivain bien connu Léonide Andrievitch pousse ce véritable cri d'alarme :

"La Russie est en danger de mort. Personne ne sait si, dans six mois ou dans un an elle sera encore vivante ou si elle aura disparu. Il y a loin encore jusqu'à la prochaine moisson. Déjà il y a une famine partielle. Qui sait ce qui arrivera d'ici là ? Peut-être pourrions-nous nous traîner encore un peu, peut-être aussi l'armée affamée, d'ici quelques semaines, quittera-t-elle les tranchées pour se répandre dans le pays en détruisant tout. Déjà nous avons presque trahi nos amis et nos alliés. Le cours du rouble tombe. Et l'emprunt de la liberté ! Quelle ironie pour la liberté ! La Finlande est purement et simplement séparée de nous et nous ne parlons plus comme à un voisin estimé. L'Ukraine veut plus qu'une simple autonomie. La Sibérie nous regarde étrangement. Il semble que tous veuillent nous abandonner comme un mourant."

Au moment où un radical d'opinions aussi avancées que M. Konovalof vient de quitter le gouvernement provisoire, l'opinion de ces professeurs et de ces lettrés est propre à nous renseigner sur l'anarchie intellectuelle d'où procède cette "désorganisation" que, tout à tour, un ministre de la guerre et un ministre du commerce auront signalée comme le péril de la Russie. La résistance qui se dessine dans l'élite russe contre ce fléau est toutefois un symptôme favorable au milieu de tant de sujets d'inquiétude.

(L'Action française, 4 juin 1917.)

LE "SOVIET."

Le "Soviet" est le comité des ouvriers et soldats de Petrograd.

Nous détachons d'un article de M. Paul Vergnet, à la *Libre Parole*, numéro du 10 juin, ce passage intéressant :

Ce qu'est le "Soviet" elle [la Ligue des Droits de l'Homme] devrait pourtant le savoir, puisqu'elle revendique parmi ses fervents adeptes cet excellent Marius Moutet — qui n'est pas, comme l'on pourrait croire, de Marseille, mais seulement de Lyon — et qui revient avec son camarade Cachin d'un retentissant pèlerinage à Petrograd. Il l'a vu, lui, le "Soviet" et il a fait, dans un journal que l'on doit lire avec faveur à la Ligue, le *Progrès de Lyon*, un bien édifiant récit d'une visite au "Soviet" installée dans une salle du Palais de Tauride.

D'abord, il nous montre le palais : "Spectacle singulier que celui de cette foule de soldats en armes gardant les issues avec quelque rudesse, de cette grande salle des Pas-Perdus où le long des murs se trouvent les paillasses sur lesquelles dorment les gardiens et les députés ; c'est un va-et-vient continu d'une foule de députés, soldats, matelots, ouvriers, et un grand nombre de ces figures bien connues d'étudiants aux cheveux courts, d'étudiants aux cheveux longs que nous voyons circuler rue de la Glacière ou dans les villes universitaires de Suisse, et parmi lesquelles nous retrouvons des connaissances non revues depuis vingt ans."

On sait que le "Soviet" ou "Comité des ouvriers et soldats" se compose de 2.000 députés plus ou moins valablement élus par les usines et les casernes de Petrograd. De cette cohue est issu un second Comité de 90 membres qui, se trouvant encore trop nombreux, a désigné un Comité exécutif composé de 27 membres. Le Comité exécutif siège "dans une petite salle du rez-de-chaussée donnant sur un jardin triste." Les députés discutent, boivent, mangent et dorment dans la même pièce. Voici comment Marius Moutet nous les présente :

"Le président est Tchaidze, tête de paysan au visage rude, aux cheveux courts et blancs, barbe grossière et pointue, les yeux gros et vagues, un front bombé, et qui paraît un morceau de granit géorgien, vêtu de bure, rude chemise de flanelle grossière, il n'a vraiment pas l'air très accueillant ou facile à pénétrer. Autour de lui se tenaient le vice-président Skobeleff, joli garçon aux yeux bleus, à la fine moustache et barbe blonde, aux longs cheveux blonds ondulés et rejetés en arrière, teint mat — un des plus jolis hommes qui soient. Nous l'avons dans la suite entendu dans les meetings ; il devient un orateur populaire parlant en images avec abondance et satisfaction, avec des gestes expressifs. Soukhanoff, allure d'intellectuel bourgeois, redingote noire et gilet blanc, tête de professeur myope, figure de rêveur, brun et barbu ; fils d'un pope enrichi par la vente d'un catéchisme, il a une belle fortune personnelle qui lui assure l'indépendance matérielle. Il s'est toujours adonné à la cause de la révolution comme un théoricien humanitaire et un peu mystique ; Stedloff, qui a longtemps vécu à l'étranger et que nous avons connu à Paris, grand et fort, l'un des hommes les plus actifs et, semble-t-il, les plus écoutés du comité. On se fit un esprit politique un peu démagogique. Dans un coin, Tseretelli, Géorgien aussi, mais l'aspect d'un Oriental doux, à la parole lassée, à certaines heures si éloquent et si clairvoyant, à d'autres si rêveur et si nuageux. Puis des figures qui nous paraissent singulières. Dans un coin, un officier en uniforme, longue barbe et lunette ; un grand soldat exalté et enfantin, un matelot tondu comme un œuf et dont les yeux aigus vous percent."

Tel est le "Soviet" au témoignage de Marius Moutet !

L'IMPASSIBILITE DU PEUPLE

De la *Libre Parole*, des premiers jours de juin : Un correspondant de la *Gazette de Lausanne* en Russie esquissait ces jours derniers, un impressionnant tableau de l'impassibilité de la masse du peuple russe en présence de l'agitation du petit groupe de politiciens qui se mêlent de parler et d'agir en son nom :

"Le peuple des campagnes, la masse innombrable des paysans russes (ils sont cent quarante millions d'âmes) n'est pas politiquement préparé ni mûr pour saisir la portée réelle des événements. "Ce peuple, c'est un sphinx. Pour l'instant, il se tait. Quand il sera consulté pour la Constituante, qu'il dira-t-il ? Cette république démocratique, que le peuple des villes réclame à grands cris et à grands

renforts de drapeaux rouges, les paysans la sanctionneront-ils ? La promesse qu'on leur fait de partager toutes les terres et de les leur donner sera-t-elle prise au sérieux par le peuple et va-t-il suivre les meneurs ? Autant de questions angoissantes, auxquelles le peuple répondra Dieu sait comment..."

"Pour ce qui est de la révolution, on peut affirmer qu'elle l'a trouvée et laissée indifférent. Il n'y a pris aucune part. Il l'a saluée avec joie, il est vrai, comme d'ailleurs il aurait salué l'ancien régime si celui-ci s'était avisé de lui promettre une distribution de terres... Mais la campagne russe n'a pas fait un geste pour faire triompher la révolution. Et cette réserve et ce silence sont oppressants... Avec la même impassibilité, le même stoïcisme, la même tranquillité qu'elle envoie depuis bientôt trois ans ses enfants dans les tranchées, la campagne russe a accepté le fait accompli et s'est tue... Elle se tait encore. Que dira-t-elle quand on l'interrogera ? Le sort de la Russie est entre ses mains, car le nombre est du côté paysan."

L'auteur de cette lettre n'est pas un "réactionnaire," puisqu'il admet que le pays a accepté avec une satisfaction justifiée la chute irrémédiable de l'ancien régime. Mais, en même temps, il constate que, hormis cette éventualité, tout est possible : République démocratique, fédération d'Etats plus ou moins autonomes, monarchie constitutionnelle.

AUTRICHE ET RUSSIE

De l'Action française, de Paris, numéro du 27 mai 1917.

Qu'on le veuille ou non, les choses changent. On a beau fermer les yeux à certaines réalités, il y en a Europe des éléments qui échappent totalement à l'action des puissances occidentales. Nous avons dit bien souvent, avant et depuis la guerre, que ces puissances vivaient sur une illusion vieillie lorsqu'elles s'imaginaient être encore au temps où elles n'avaient qu'un mot à dire pour régler les affaires d'Orient et les faire rentrer dans l'ordre. De 1912 à 1914, la Triple-Entente avait fait l'expérience qu'elle n'était plus écoutée. Nicolas II avait eu la mortification de voir sa foudre rester sans effet lorsqu'il avait inutilement tenté d'empêcher la seconde guerre balkanique par une sorte d'excommunication majeure contre celui qui troublerait la paix toute fraîche. La débilite de la politique russe, qui vivait des souvenirs d'Alexandre II, qui n'était plus que l'ombre d'elle-même, apparut alors à tous les observateurs.

Que dire aujourd'hui ! La révolution russe n'est pas seulement une révolution intérieure. Elle marque la fin d'une idée et d'un système qui ont longtemps compté dans la politique de l'Europe. A quoi bon macher les mots ? Nicolas II ne serait pas tombé si le panslavisme avait réussi. M. Miloukof serait resté plus de deux mois au pouvoir si le panslavisme avait encore répondu à une réalité, s'il avait eu du vent dans les voiles. Comme tous les grands événements, la révolution russe a des causes multiples. Mais qui ne voit que le tsarisme aurait pu durer si sa politique orientale, en faisant faillite, ne l'avait privé d'une grande part de son prestige ? Qui ne voit que les libéraux-nationaux de l'espèce de M. Miloukof auraient compté davantage qu'ils ne comptent dans la Russie nouvelle si l'idée dont ils se réclament, et qu'ils croyaient pouvoir reprendre des mains de la dynastie déchue et servir mieux qu'elle, n'était pas une idée sur le déclin ?

Un an avant la révolution, une des choses qui frappaient chez les Russes, c'était leur désenchantement et leur indifférence à l'égard des questions orientales. Cette guerre ne ressemblait en rien à la guerre sainte de 1877. Amis les uns des autres, les autres des Bulgares, les slavophiles eux-mêmes étaient divisés entre eux et partagés dans leur cœur. La révolution, qui met au premier plan les problèmes intérieurs, est venue leur donner le coup de grâce. Sans doute, le courant panslaviste pourra renaitre un jour. Pour le moment, et même probablement pour longtemps, il faut considérer qu'il a disparu d'Europe en tant que force agissante.

Voilà la réalité que nous devons comprendre, aussi bien que l'Autriche l'a immédiatement comprise. La rivalité qui, en Orient, avait mis la Russie et l'Autriche aux prises n'existe plus si la Russie nouvelle se désintéresse des Balkans. Le problème change de face si, comme bien des signes l'annoncent, au lieu d'une Russie unitaire et douée d'un grand pouvoir d'attraction, il doit y avoir une Russie fédérale, si au sein succèdent non pas une République, mais des Républiques russes. Alors, l'Autriche retrouve sa liberté d'action. Les populations slaves, cessant d'être attirées vers Moscou, cessent d'être un danger pour elle. A son tour, elle peut se fédéraliser, mais avec un fédérateur, l'Alsace, et non pas comme un état amorphe.

C'est, de toute évidence, l'idée que l'on travaille à réaliser à Vienne. Le départ du comte Tisza, l'annonce

EN VENTE AUJOURD'HUI



Album de caricatures d'actualité par JOS. CHARLEBOIS, format 9 x 12, couverture en deux couleurs, contenant :

12 dessins d'une saisissante vérité dont plusieurs sont marqués d'une mordante ironie.
10 sous--- par la poste 11 sous

LA DOUZAINE . . . \$1.00, ... FRANCO . . . \$1.10
PAR 25 \$2.00, ... FRANCO . . . \$2.20
LE CENT \$7.50, par messageries, aux frais de l'acheteur.

ADRESSEZ VOTRE COMMANDE SANS RETARD COMME SUIT :

Album, LE DEVOIR, Montréal.

d'élections nouvelles et d'une réforme électorale en Hongrie destinées à briser le nationalisme magyar, ouvrent la voie à une politique nouvelle, le trialisme, qui peut aussi normalement succéder au dualisme, que le dualisme avait succédé au régime unitaire. La Russie nouvelle renonçant à la politique d'expansion et d'influence, non seulement le démembrement de l'Autriche devient une mesure vide de sens, mais encore l'Autriche peut travailler librement, sans craindre les forces centrifuges, à cette réorganisation intérieure que ses hommes d'Etat ont depuis longtemps entrevue.

Il n'est pas sûr qu'elle y réussisse : rien n'est certain en ce monde. Mais quel moyen les alliés d'Occident ont-ils d'empêcher cette transformation (*Umgestaltung*), depuis que le désintéressement de la Russie rend le démembrement de l'Empire des Habsbourg encore plus problématique ? La morale d'Epictète commençait par distinguer les choses qui dépendent de nous et les choses qui n'en dépendent pas. La politique doit faire la même distinction. Il ne dépend aucunement de nous que l'aspect des choses ait complètement changé dans l'Europe orientale depuis quelques semaines. Les puissances d'Occident n'ont plus qu'à prendre leur parti et à adapter leurs desseins et leurs intérêts à une situation nouvelle. — J. P.

L'INTERVENTION AMERICAINE

A Montréal, cette brochure est actuellement en vente, en même temps qu'aux bureaux du *Devoir*, dans les librairies suivantes : Granger Frères, 43-ouest, rue Notre-Dame ; Langlois et l'Archevêque, 31-ouest, rue Notre-Dame ; Pineault, 288-est, rue Rachel ; Saint-Louis, 288-est, rue Saint-Catherine ; Gariépy, 1123-est, rue Rachel ; Déon Frères, 251-est, rue Saint-Catherine ; Beauchemin, 79, rue Saint-Jacques ; J.-A. Lacroix, 1913, rue Notre-Dame-ouest.

Aux Etats-Unis, s'adresser, pour les commandes de gros ou de détail à la Librairie Saint-Michel, 91, rue Summer, Boston, Mass.

25 sous l'exemplaire, plus 3 sous pour le port ; \$2.50 la douzaine, plus les frais d'expédition.

Vous aimez les sports ? Vous devez donc lire les chroniques sportives du NATIONALISTE.

Pourquoi ne pas visiter cet été BANFF et le lac LOUISE ?

Il y a une trentaine d'années le Pacifique Canadien les choisit comme étant les régions les plus belles des Montagnes Rocheuses, et des millions de piastres ont été dépensées pour rendre accessibles les montagnes environnantes et pour voir ces sites des commodités d'un hôtel et du confort voulu. Banff possède un bassin de natation merveilleux d'eaux thermales sulfureuses, d'un champ de golf à 18 trous, les moyens et les voies pour aller à cheval, en voiture, faire des ascensions innombrables, un immense parc zoologique où les buffles, les élans se promènent en vue de votre attelage. Le lac Louise a été appelé le lieu le plus parfaitement beau de l'Amérique du Nord "où chaque fedérateur de l'hôtel encadre une image d'un million de dollars."

Vous êtes assis sur une véranda qui fait face au Glacier Victoria et votre regard s'étend sur une étendue d'un mille et demi par dessus la surface aux teintes d'émeraude, de saphir ou de bleu vert des eaux cristallines de ce lac merveilleux. Le voyage par le train est comme si vous voyagiez dans un bon hôtel, et peut être varié, si vous l'aimez, par une agréable excursion de deux jours sur les eaux toutes parsemées d'îles de la baie Georgienne, jusqu'à la rivière Sainte-Marie, le canal Soo, à travers le lac Supérieur jusqu'à Port Arthur et Fort William. Et, après une visite à Banff et au lac Louise, allez serrer la main à vos amis de Vancouver et de Victoria : ils seront enchantés de vous voir.

La saison pour visiter les Rocheuses canadiennes bat son plein durant les mois de juillet ou d'août, mais quelques-uns préfèrent le mois de septembre. Les prix sont raisonnables. Informez-vous auprès de n'importe quel agent des billets du Pacifique Canadien si vous désirez avoir des renseignements. (rec.)

TROUPES RENDUES EN ANGLETERRE

Ottawa, 6. — Le censeur de la presse annonce l'arrivée en Angleterre de 4.800 soldats et officiers des troupes canadiennes, comme suit : détachement d'Ottawa pour la construction des chemins de fer ; artillerie de siège, d'Ottawa, Forestiers, d'Ottawa ; artillerie de siège de Montréal (université McGill), et 7ème brigade d'artillerie de Montréal ; corps médical de Val Cartier ; gardes-malades ; détachement de Montréal pour la construction de chemins de fer ; détachements de Forestiers ; cyclistes constructeurs de chemins de fer, etc., de Victoria, Revelstoke, Calgary, Regina, Winnipeg, Aldershot, London, Camp



M. V. NANTEL

Membres Artificiels — Bandages Herniaires — Corsets Orthopédiques — Corsets de Maintien — Corsets Elastiques — Ceintures Post-opératoires — Ceintures pour Reins mobiles — Corsets et Ceintures de Maternité — Ceintures des Obèses — Bas Elastiques — Chaussettes d'Invalides, Béquilles, etc.

Un immense assortiment d'appareils de toutes sortes faits au Canada et importés.

Spécialité : Boules et Maillets de Croquets

VICTOR NANTEL, 75 RUE BLEURY, Montréal. Tél. Main 1644.

Borden, Cobourg, Kingston, St-Jean N.B., et Halifax. Le 230ème de Brockville, autrefois d'Ottawa, a fourni un autre détachement de forestiers. Parmi les troupes canadiennes se trouvait un contingent de Forestiers et officiers du Massachussets, Etats-Unis.

VAINS ASSAULTS CONTRE LES TOMMIES

Londres, 6. — Le bulletin officiel d'aujourd'hui dit que dans le cours de la nuit, les Allemands ont tenté d'opérer une incursion contre les postes anglais, dans le voisinage de Bullecourt, mais que les Tommies

M. VICTOR NANTEL a le plaisir d'annoncer à la Faculté de Médecine, aux Hôpitaux et au public en général qu'il est maintenant seul propriétaire d'une importante manufacture d'appareils orthopédiques et membres artificiels de toutes sortes, il assure à ses clients la plus entière satisfaction.



les ont repoussés. Il n'y a pas d'autre opération à relever.

L'habitude du tabac facilement guérie

Un homme de New-York, d'une grande expérience, a écrit un livre pour démontrer comment l'habitude de fumer ou de priser peut être complètement guérie en trois jours avec des résultats merveilleux. L'auteur, Edward J. Woods, 2886, Station E., New-York, peut vous envoyer son livre gratis sur demande. La santé est meilleure lorsque le poison de la nicotine a été enlevé du système. La tranquillité, le sommeil paisible, les yeux clairs, l'appétit normal, la bonne digestion, une nouvelle vigueur, une grande mémoire et une gaieté générale sont du nombre des résultats. Débarrassez-vous de cette maladie nerveuse ! plus besoin de pipe, cigare ou cigarette, plus besoin de priser ou de chiquer du tabac pour calmer ce désir.

100

LA VIE SPORTIVE

DEUX GRANDES PARTIES POUR DEMAIN AU SHAMROCK

LA CASQUETTE LUTTERA CONTRE LES INDIENS — CRESCENT VS NATIONAL — UN EXCELLENT PROGRAMME DE BALLE AU BUT — DONNEES OFFICIELLES.

Les parties de demain après-midi au terrain du Shamrock seront certainement des meilleures de la saison. Le programme sera le suivant : 1.30—La Casquette vs Indiens. 3.30—Crescent vs National. Nous ne voulons pas revenir sur la valeur d'un pareil bilan; nos lecteurs savent d'eux-mêmes discerner le mérite d'un programme de balle au but. Mais, on peut affirmer que ces parties seront des exhibitions aussi captivantes que celles des programmes précédents. Les quatre clubs en lice se feront une lutte à outrance et les amateurs passeront un après-midi délicieux. Le National sera grandement renforcé pour sa lutte avec Crescent, et l'acquisition de joueurs comme Conrad Larivière et René Jérôme, de St-Hyacinthe, avec le retour de Duplessis derrière le marbre et la rentrée attendue de Duchesnil, donne de belles chances au club d'Hervé Larue de remporter la palme.

Nous croyons intéresser nos lecteurs en leur donnant quelques statistiques d'intérêt sur la tenue des frappeurs de la Ligue de la Cité.

Voici la liste de ceux qui se tiennent dans les 300 :

Furman, La Casq., 667; Oscar Major, Cresc., 625; Bowman, Ind., 600; Harney, Cresc., 545; Mullen, Athl., 516; Curtis, Cresc., 500; Reagan, Cresc., 500; Brown, Athl., 424; McGinnis, Athl., 387; Miller, Ind., 364; Carver, Stars, 353; O. Cleghorn, Stars, 345; Reinhardt, La Casq., 333; Doyle, Nat., 333; G. Gilbert, Nat., 333; Sheehan, Ind., 333; Sabourin, Stars, 320; Waddell, Stars, 318; Crutchley, Stars, 304.
--

Travail des clubs au bâton :

A.B.	R. H.	P.C.
Crescent 196	43	52
National 256	42	58
La Casquette 243	28	46
Stars 313	15	43
Indiens 237	41	44
Indiens 101	21	33

Travail des clubs au champ :

P.O.	A. E.	P.C.
Crescent 142	53	8
Stars 186	71	21
National 184	74	23
Indiens 192	68	21
Athlétiques 192	70	25
La Casquette 170	85	31

Chronique de L'AUTOMOBILE

LES PNEUMATIQUES

Les pneumatiques, à cause de leur constitution délicate et de la rude besogne qu'il leur faut accomplir, doivent être l'objet d'une très spéciale attention.

LES CAUSES DU MAL

La durée de leur existence dépend de causes multiples qui toutes se résument dans celles-ci : la qualité du matériel dont ils sont faits, le poids et la vitesse de la voiture qu'ils portent, l'état des chemins qu'ils parcourent, et enfin la manière dont ils sont traités par le chauffeur.

LE MATERIEL

Laissons de côté ce premier facteur et supposons que l'automobiliste tient à lier aux roues de sa voiture des pneus de bonne marque, reconnus pour leur solidité. En effet, pour les pneus, comme pour le reste, c'est toujours la meilleure marchandise qui, en fin de compte, coûte le moins cher.

LE POIDS ET LA VITESSE

En règle générale, un pneu résistera plus ou moins longtemps, selon que la voiture sera plus ou moins lourde, et disons en passant, pour suggérer à plusieurs un examen là-dessus, qu'un objet fait pour supporter un poids de mille livres ne supportera pas impunément une pesanteur de quinze cents ou deux mille livres.

La vitesse compte aussi dans l'existence d'un pneu; et, toutes choses égales ailleurs, la limousine d'un rentier gardera ses pneus intacts beaucoup plus longtemps que l'automobile de course d'un Lavolette.

LES CHEMINS

Sur les routes, une foule d'ennemis guettent le pneu, l'attaquent et souvent ont raison de lui; le cahot, le clou, les empièvements, le caillou, etc.

LE CHAUFFEUR

Le pneu reçoit souvent de rudes assauts de celui-là même qui, par son office, est chargé de sa protection; le chauffeur, par des coups de freins trop brusques, par des démarrages maladroits, par un gonflement outré ou surtout insuffisant, contribue à la détérioration prématurée du pneu.

LE TRAITEMENT

A tout hasard, le chauffeur prudent se parera contre toutes ces éventualités et jamais il ne sortira sa voiture du garage sans avoir constaté que son nécessaire est complet et qu'il contient tout l'outillage requis pour le maniement et la réparation du pneu.

LE NECESSAIRE

Qu'un pneu crève en chemin, le chauffeur avisé domine la situation. Contre un dommage irréparable, il est muni d'une enveloppe de rechange ainsi que de deux tubes ou chambres à air. Il a même des boulons de sécurité, des valves et des outils pour valses, en cas d'accidents plus sérieux.

Avec le cric il lève de terre la roue sur laquelle va s'exercer son zèle. Pour traiter le pneu malade il a plusieurs pinces. Il ne les emploie pas indifféremment, mais les choisit et les emploie successivement, à mesure que son travail progresse.

Le pneu peut se réparer. Voici les pièces ou outillages, et, pour en faire l'application, l'acide, le ciment, les pinceaux.

Le mal guéri, la plaie pansée, le chauffeur remet le tube dans l'enveloppe, et entre deux, pour éviter le froissement, il jette de la poudre de talc.

Le pneu enserré de nouveau la jante. Bientôt, sous la poussée de la pompe à air, il grossit à vue d'oeil. Le gonflement ne doit être ni trop mince, ni excessif. Le chauffeur applique la gaine de pression et regarde ça et là; la chambre à air est remplie normalement.

Le chauffeur a fini son travail de médecin. Il serre sa trousses, sonde une dernière fois son patient et le déclare parfaitement rétabli. S'épongeant, frottant ses mains contentes, il revient s'asseoir au volant, et bientôt sur quatre solides pneus, l'automobile court dans la poussière.

LES BONNES ROUTES.

On reconnaît généralement, aujourd'hui, que les bonnes routes ne sont pas simplement une méthode détournée pour arriver à embellir les villes et les comtés qu'elles traversent, et que les automobilistes sont loin d'être les seuls à en retirer des profits, bien que ce soit eux

qui ont lancé ce mouvement dans notre province et que c'est encore dans leur cercle que l'on rencontre le plus grand nombre de partisans de la construction et de l'entretien des chemins modernes. C'est parmi ceux qui, au début, étaient le plus fortement opposés à toute dépense pour la construction des rou qui l'on trouve maintenant les partisans les plus dévoués des différents départements de la voirie. La connaissance plus approfondie des nombreux avantages de la voirie moderne a accompli ce changement extraordinaire dans l'opinion publique, en moins de six années. Ce seul fait suffit à établir toute l'importance de la campagne entreprise de ce côté et celle de posséder des routes faciles à traverser en tout temps.

S'il est vrai que les routes telles qu'elles sont construites de nos jours, offrent une superbe promenade à nos milliers d'automobilistes qui, il va sans dire, en profitent, il n'en est pas moins certain que la classe agricole et les populations rurales en retirent encore de bien plus grands avantages. Comme l'automobile, les bonnes routes ne doivent plus être considérées comme un luxe mais comme une grande nécessité.

C'est un fait universellement reconnu que les routes modernes améliorent considérablement les conditions rurales. Les principales raisons sont les suivantes : elles facilitent les communications entre les différents endroits avec les grands centres commerciaux; elles offrent au cultivateur un moyen beaucoup plus facile pour transporter ses produits à la ville voisine; le paysan peut charger doublement son véhicule et faire un voyage au marché en moins de temps et à coût considérablement plus bas que l'on ne pouvait le faire, il y a quelques années, avant l'apparition des chemins améliorés.

Elles contribuent encore à se faire mieux connaître entre eux, les citoyens qui habitent dans leur voisinage; elles portent les paysans à mieux entretenir leurs cours, leurs habitations et leurs terres qui atteignent, en peu de temps, une valeur bien plus considérable; les enfants rencontrent moins de difficultés pour se rendre aux écoles publiques et, ce fait a été constaté en maints endroits, par une fréquentation plus grande; elles font disparaître les fossés infects qui existaient encore partout dans nos campagnes, il y a une dizaine d'années, protégeant encore la santé publique par des systèmes d'égouttement plus perfectionnés.

Les routes modernes attirent aussi le tourisme dans les campagnes et tous les villages dissimulés sur leur parcours, en retirent de gros profits par l'augmentation de leur commerce.

"Sur une route moderne, dans le comté Franklin, état de New-York, des relevés minutieusement préparés par les ingénieurs du département de la voirie, ont établi qu'en moins de 3 années, la valeur des terres et autres propriétés riveraines ont augmenté de 40 à 53 pour cent, tandis que le coût du transport a été réduit de 30 pour cent par route pour chaque mille parcouru qu'il était avant la construction du chemin, à 9,6 sous par mille. D'après les calculs préparés par les mêmes ingénieurs, les sommes ainsi épargnées en trois années, étaient à peu près la somme dépensée pour la construction et l'entretien de cette même route."

SUGGESTIONS UTILES

S'il y a trop de graisse dans les engrenages de transmission, ils feront tout autant de bruit que s'ils en manquaient. C'est une bien mauvaise pratique que de remplir les boîtes de transmission jusqu'au bord pour essayer d'atténuer le bruit désagréable des engrenages. Ce qu'il y a de mieux à faire, c'est de les remplir à moitié, à moins que le constructeur ne vous conseille d'en mettre plus. Dans le moteur ou générateur électrique ou l'on fait usage de brosses de graphite, il y a un soin tout particulier à prendre pour empêcher que la poussière ne s'accumule sur le graphite, parce que celui-ci est un bon conducteur de l'électricité, et la poussière ou un peu d'huile humide peut facilement détruire un court circuit.

L'enlèvement des isolaires des conducteurs électriques fait de très bons échafaudages en fil de fer peut facilement se faire. Si l'on met le feu à l'isolair et qu'on lui permette de brûler jusqu'au point désiré. Les fils ne seront pas endommagés et s'il y a quelque tendance à la fragilité, le chauffage la fera disparaître et rendra le métal doux et flexible.



La meilleure des viandes

Concentrée dans son jus Délicatement assaisonnée

PARIS PÂTÉ

GOUTEZ-VOUS

2 boîtes pour 25c

Fabrique sous le contrôle du gouvernement

1-16:

Charmingly 102, xHarold 104, Lady Worthington 109, Kazan 112, River King 114, Love Day 120, Nanette 103, Moonlight 105, xVirgie Dot 110, Luke Van Zandt 112, Petelus 117.

x Reclamation des novices.

DANS LA LIGUE INTERNATIONALE

Les parties d'hier :

A Richmond :

Newark 120000000—3 9 1

Richmond 02000020x—4 9 1

Mc Graw et Blackwell; Adams et Reynolds.

A Rochester :

Toronto 000000100—1 6 1

Rochester 001000001—2 5 2

Forester et Kelly; Lotz et Sandberg.

Les parties Baltimore-Providence et Buffalo-Montreal au calendrier pour aujourd'hui furent jouées hier.

POSITION DES CLUBS.

Newark 44 26 629

Baltimore 42 27 609

Providence 41 30 577

Toronto 40 32 556

Rochester 35 38 479

Buffalo 31 44 411

Richmond 28 43 394

Montreal 24 45 343

NATATION A L'ILE SAINTE-HELENE

Les handcaps hebdomadaires du Montreal Swimming Club commenceront samedi prochain au bain de l'île Ste-Hélène.

Comme par le passé, ces épreuves seront au cadre des grands concours de la saison sportive estivale et comporteront leurs succès traditionnels. Voici le programme de la saison :

7 Juillet

100 verges, Senior, ouvert.

100 verges, Junior, ouvert.

Plongeon, Junior, Club.

100 verges, Senior, Club.

220 verges, Junior, Club.

440 verges, Senior, Club.

Plongeon, Junior, ouvert.

Poteau graissé, Senior, ouvert.

21 Juillet

50 verges, Junior, ouvert.

Plongeon en longueur, Junior, Club.

50 verges sur le dos, Junior, Club.

Plongeon, Senior, ouvert.

Polo aquatique.

28 Juillet

100 verges, Junior, Club.

440 verges, Senior, Club.

Plongeon de hauteur, Junior, ouvert.

220 verges, Junior, ouvert.

4 Août

220 verges, Junior, ouvert.

880 verges, Senior, ouvert.

Plongeon, Junior, ouvert.

Plongeon, Junior, Club.

Poteau graissé, Senior, ouvert.

11 Août

100 verges, Senior, ouvert.

100 verges, Junior, ouvert.

Plongeon, Junior, Club.

100 verges, Senior, Club.

Polo aquatique.

18 Août

41ème concours annuel.

25 Août

Plongeon, Junior, Club.

50 verges sur le dos, Junior, ouvert.

Breast and Back Stroke Race, Senior, Club.

3 Septembre

Demi-mille, ouvert.

La Coupe Darnell offerte en concours par la Société Royale de Sauvetage.

Présentation des prix.

Points alloués dans chaque épreuve :

1er 5 points

2ème 3 points

3ème 1 point

Prix pour grandes moyennes.

Les courses commenceront à 3.30 p.m.

LES OFFICIERS A L'ILE GROSBOS

La direction du King Edward Jockey Club a nommé les officiers suivants pour la réunion de l'île Grosbois qui sera inaugurée cet après-midi :

Commissaire en chef : W. W. Lyles.

Commissaires associés : W. J. Morrison et E. C. St-Père.

Juge en chef : M. Nathanson.

Juge associé : C. C. Campeau.

Juge du départ : Jim Milton.

Juge du paddock : Dr F. W. Ashe.

Commis de la piste : C. C. Campeau.

Secrétaire des courses : M. Nathanson.

Chronométrateur : X. E. Narbonne.

Médecin : Dr L. Lussier.

Gérant général : W. W. Lyles.

PLUS DE PARIS SUR LES COURSES

Ottawa, 7. — Une avis officiel est donné que les paris sur les courses seront défendus après le premier août prochain. Cette loi sera en force jusqu'à six mois après la conclusion de la présente guerre en Europe.

AMAZER AURA DE FAMEUX ADVERSAIRES

Le free for all pour amateurs qui sera disputé dimanche au rond de Maisonneuve promet des émotions. Le gérant Félix St-Vincent a l'ambition de donner au public du sport comme il n'en a pas vu auparavant et il est certain qu'il ne réussit pas mal du tout. Son programme de dimanche dernier a été une révélation et celui de dimanche prochain sera encore supérieur. Le free for all, amble, réunira six bons chevaux : Amazer, Margie Hal, Marconi, Frankie Bogash, Heter B. et Lew Jean. Le propriétaire d'Amazer, M. Le May, croit que son cheval remportera une victoire facile, mais il aura probablement une surprise, car Margie Hal et Marconi ont fait cette semaine le mille, c'est-à-dire qu'ils ont dépassé la barre de la victoire. Amazer devra se surpasser pour décrocher la bourse. De plus, le propriétaire de Frankie Bogash a envoyé son cheval de Québec à Montréal avec l'intention expresse de battre Amazer. Le spectacle sera donc mouvementé. Il y aura en outre deux autres bonnes classes. Voici les noms des chevaux inscrits :

Amble, free for all—Amazer, Margie Hal, Marconi, Heter B., Lew Jean, Frankie Bogash.

Trotteurs, nommés — Dr D. C. Honest Jim, McCash, Woodpoint, Prince Nico, Milan, Tubihnia, Lena Peters, Geers, Barney Gibbs.

Free for all — Tregault King, Mary Watts, Sunday Morning, Louest Jack, Pine Knot, Indian Hill.

DANS LA LIGUE JACQUES-CARTIER

Rosario Doute, président de la Ligue de crosse Jacques-Cartier a nommé les arbitres suivants pour les deux parties de dimanche : Jules Brossard et Olivier Secours pour la partie Saint-Pierre vs Rosemont, et Rosemont, et Salomon Bellerose et Alcide Gagnon, pour la partie Lachine vs Pacifique Canadien au terrain de ce dernier. Ces experts sauront à n'en pas douter conduire les deux joutes d'une main ferme et avec toute l'impartialité que nous leur connaissons.

Il est certain que la joute entre le Pacifique Canadien et le Lachine fournira des émotions. Le Lachine a l'ambition de vaincre à tout prix et de prendre une bonne place dans le classement des clubs. Le Lachine Lemay alignera une puissante équipe et qui est mieux encore, une équipe bien préparée et bien entraînée. Le Lachine sera dimanche en mesure de donner une idée de sa force. Le Pacifique Canadien n'aura qu'à se bien tenir. Il devra y avoir foule à cette rencontre, car il y a apparence qu'elle sera l'une des meilleures de la ligue cette saison.

A Rosemont, la lutte sera chaude également, car le Saint-Pierre a l'ambition de triompher du club de M. Ritchot et s'est préparé en conséquence.

Pour ceux qui ne savent comment se rendre au terrain du Pacifique Canadien, disons qu'ils peuvent prendre la rue Ontario et le tramway qui monte la rue Davidson. Les spectateurs débarqueront ainsi à la porte du terrain.

SAINT-LAURENT vs SAINT-JÉROME

Le club de baseball Saint-Laurent ira rendre visite au Jérôme, demain après-midi, et la rencontre entre ces deux forts clubs devrait attirer une foule considérable.

Le jeune Gagnon sera dans la boîte sur l'équipe du gérant Lamer, et avec l'aide de ses coéquipiers, il fera l'impossible pour décrocher la victoire.

"BLAZERS" Assortiment de couleurs variées. Notre prix \$6.50

S.-A. de Lorimier, 34-OUEST, RUE NOTRE-DAME

LES PARTIES DANS LES GRANDES LIGUES

Voici les résultats des parties jouées hier après-midi dans les séries des ligues de baseball Américaine et Nationale :

LIGUE AMERICAINE

A Detroit :

Chicago 000000010—1 12 2

Detroit 01030000x—4 10 1

Faber, Scott et Schalk; Dauss et Stanagan.

A St-Louis :

Cleveland 008202000—12 14 2

St-Louis 015000000—6 8 3

Cumbe, Morton et Billings; O'Neill; Davenport, Groom, Hamilton, Molineaux, Knoob, Parks et Severoid.

Aucune autre partie au calendrier.

POSITION DES CLUBS

G.	P.	P.C.
Chicago 47	26	644
Boston 46	25	618
New-York 36	31	537
Cleveland 39	37	513
Detroit 36	35	507
Washington 28	40	412
St-Louis 28	46	378
Philadelphie 24	44	353

LIGUE NATIONALE

A Philadelphie :

Pittsburg 103010003—8 13 0

Philadelphie 109002001—5 7 4

Mamaux, Carlson et Fischer; Oeschger, Mayer, Pittery et Killifer; Adams.

A New-York :

St-Louis 000010000—1 7 0

New-York 10000001x—2 6 2

Packard et Gonzales; Perriett et Gibson.

A Brooklyn :

Chicago 001020000—3 7 2

Brooklyn 000010000—1 6 0

Douglas et Wilson; Pfeffer, Cadore et J. Meyers.

A Boston :

Cincinnati 0000000110—2 7 2

Boston 03100000x—4 5 0

Regan, Eller et Clarke; Allen et Traggesser.

POSITION DES CLUBS.

G.	P.	P.C.
New-York 42	23	646
Philadelphie 38	29	567
St-Louis 40	32	556
Chicago 40	37	519
Cincinnati 40	38	513
Brooklyn 30	36	455
Boston 28	37	431
Pittsburg 22	47	319

UN PROGRAMME INTÉRESSANT À SAINT-HENRI

Le Métropole et le St-Arsène n'attendent plus que le moment d'aller venir aux prises dimanche au terrain de Saint-Henri, angle Workman et Rose de Lima. Le record des deux clubs assure une grande partie. Le gérant Jetté du Saint-Arsène a l'ambition de vaincre le fameux Métropole et ses joueurs se surpasseront dimanche. Quant au Métropole qui sera renforcé par le lanceur Crevier qui a la réputation d'être l'un des meilleurs lanceurs de la province, de Racine, le 3e but, une recrue de la Ligue de la Cité de Québec, il a l'ambition de faire oublier par une brillante victoire sa défaite de dimanche dernier. Son équipe se composera comme suit : Dufault, Camille Crevier, Bélanger, Lamoureux, Cutter, Rose, Racine, R. Clément, Boucher, Sasseville, Prud'homme; arbitre, Albert Lefebvre.

La batterie du Saint-Arsène se composera de Généreux et Fortin. Cette partie aura lieu à 3 heures précises.

Avant la joute principale à

ON CONTINUE À PROTESTER

COMTÉ DE DRUMMOND

A une assemblée du conseil du comté de Drummond, M. Maurice Rajotte, secondé par M. Alexandre Morin, propose que la résolution suivante soit adoptée :

Attendu que sir R. L. Borden a présenté un projet de loi à l'effet d'établir le service militaire obligatoire ;

Attendu que le Canada a fait son devoir dans la guerre actuelle en mettant sous les armes plus de 400,000 hommes, et en fournissant aux Alliés des munitions et des vivres ;

Attendu que l'établissement de la conscription au Canada aurait pour effet de nuire à l'agriculture et à l'industrie en les privant de bras dont elles ont besoin ;

Attendu que le gouvernement n'a pas reçu du peuple la mission de fournir à l'Angleterre 500,000 hommes, et que le peuple du Canada n'a pas encore eu l'occasion de se prononcer sur cette importante question ;

Qu'il soit résolu que les membres du conseil de ce comté, tout en manifestant leur loyauté et leur fidélité à la Couronne britannique, protestent contre l'adoption de tout projet de conscription au Canada avant que les électeurs de ce comté aient eu l'occasion de se prononcer par un référendum ou par des élections générales ;

Et que copie de la présente résolution soit transmise au premier ministre du Canada et à sir Wilfrid Laurier, chef de l'opposition, à M. O. Brouillard, député au fédéral pour les comtés de Drummond et Arthabaska, et aux journaux.

COMTÉ DE BAGOT

A une session générale du conseil municipal du comté de Bagot, tenue à Saint-Léonard, sont présents : M. Louis Chicoine, président, et MM. les maires Félix Dandaneault, Benjamin Cournoyer, A. E. Bouliay, Aquilino Dupuis, Omer Casavani, Louis Gendron, Joseph Demers, Pierre Lessard, Raphaël Loiselet, Aimé Beaudoin, Albert Brats et Émile Beuchard, formant quorum du conseil. Il est proposé par M. Joseph Demers, appuyé par M. Émile Beuchard :

Qu'il soit résolu que le conseil adresse au gouvernement du Canada la requête ci-après :

Aux honorables membres de la Chambre des communes du Canada assemblés en parlement, à Ottawa :

Attendu qu'un projet de loi vous est soumis à l'effet d'ordonner la conscription sélective pour le service militaire d'outre-mer ;

Attendu que l'envoi outre-mer de troupes canadiennes en grand nombre, eu égard à la population et aux ressources de ce pays, a déjà compromis gravement notre situation économique ;

Attendu qu'un tel projet de loi est contraire à la constitution de ce pays, telle que le peuple l'a toujours comprise ;

Attendu que le Canada n'a rien à attendre pratiquement du résultat de ce conflit des grandes puissances et qu'il n'est nullement menacé ;

Attendu qu'il est de l'intérêt du Canada, et même de l'Empire, que la population de ce pays concentre ses énergies vers l'agriculture et l'industrie ;

Pourquoi ce conseil, au nom de ses constituants, prie votre honorable assemblée de ne pas adopter de loi ordonnant la conscription militaire, sans avoir au préalable consulté le peuple par voie de référendum ;

Et votre requérant ne cessera de prier.

COMTÉ DE MÉGANTIC

A une assemblée du conseil du comté de Mégantic :

Proposé par L. H. Grenier, maire de Plessisville, secondé par Eusèbe Roberge, maire de Laurierville :

Attendu que le parlement de la puissance du Canada est saisi d'un projet de loi de conscription en hommes pour service outre-mer ;

Attendu que les 23 maires, présents à cette séance représentant 23 municipalités de ce comté sur un total de 26, se rendent au désir unanime de leurs commettants en protestant contre pareil projet de loi ;

Il est en conséquence résolu que les membres de ce conseil protestent énergiquement et unanimement contre pareille mesure de conscription et continuent de protester tant que le peuple de ce pays n'aura pas été consulté directement et qu'ils ne cesseront de prier le Parlement du Canada de se rendre à leur désir.

Adopté.

Il est en outre proposé par L. H. Grenier, secondé par Eusèbe Roberge, que copies de la présente résolution soient envoyées tout de suite au premier ministre du Canada, au chef de l'opposition, au député du comté de Mégantic à la Chambre des Communes, avec prière de signer la présente requête, à trois journaux de Montréal et à un journal de Québec en les priant de reproduire s'ils le jugent à propos. Adopté.

Cercle agricole du canton de Granby

Résolution votée par le Cercle Agricole de la municipalité du Canton de Granby, à une assemblée régulière :

Considérant qu'il est déjà très difficile, pour ne pas dire impossible, de trouver la main-d'œuvre pour les travaux de culture, et que, par ce fait, il faut à la classe agricole de ce pays, payer ses employés des prix exorbitants, que même des étendues de terrains restent sans culture ;

Considérant que nos gouvernements provinciaux préchent la culture intensive dans tout le pays ;

Considérant que 400,000 des citoyens du pays sont déjà enrôlés dans les armées d'outre-mer et que pour essayer de combler le vide causé par leur départ, le gouvernement fédéral a dépensé des sommes fabuleuses pour attirer des agriculteurs étrangers destinés à remplacer nos fils, système qui d'ailleurs n'a qu'une moitié réussie ;

Considérant que ce serait contraire aux intérêts du Canada en particulier et à ceux de l'Empire ainsi

LE CHARME PRINCIPAL D'UNE BELLE FEMME

Un teint doux, clair et délicat, résultat de l'emploi de "Fruit-a-tives"



NORAH WATSON

86, avenue Drayton, Toronto, le 10 novembre 1915.

Une belle complexion est la première chose dont s'enorgueillit à juste titre une femme élégante, et que lui envient ses rivales moins fortunées. Et pourtant un teint clair, délicat et brillant de santé n'est le produit naturel que d'un sang bien pur.

"J'étais ennuyée depuis longtemps par des éruptions défigurantes qui me couvraient le visage et pour la disparition desquelles j'employais toutes les méthodes, mais sans succès. Après avoir pris 'Fruit-a-tives' pendant une semaine, ces éruptions ont complètement disparu. L'en sue profondément reconnaissant et dorénavant, je ne manquerai jamais de 'Fruit-a-tives'."

NORAH WATSON.

Prix de la boîte, 50 sous ; 6 pour \$2.50 ; boîte d'essai, 25 sous. Chez tous les fournisseurs ou expédié franco sur reçu du prix par la Co-Fruit-a-tives, Ltée, Ottawa.

qu'à ceux des Alliés en général de priver les agriculteurs de la main-d'œuvre dont ils ont besoin pour les travaux ;

Considérant encore que l'aide serait plus efficace aux armées d'outre-mer en leur envoyant des provisions qu'en continuant de leur envoyer des hommes qui seraient privés de l'essentiel qui est la nourriture, et seraient par le fait même voués à une défaite complète ;

Considérant de plus que le Canada a déjà envoyé sur les champs de batailles un pourcentage plus élevé de recrues que l'Angleterre elle-même ;

Il est proposé par Philippe Beaudry, secondé par Edouard Potvin : Qu'il soit résolu que cette association prie nos gouvernements d'abandonner tout projet de conscription sous quelque forme que ce soit. Adopté à l'unanimité.

Que copies des présentes soient envoyées à l'honorable premier ministre du Canada et au ministre de la Milice par le président.

St-Pie de Bagot

A une assemblée publique des conseils municipaux de la paroisse et du village de Saint-Pie (comté de Bagot), sont présents : MM. les maires Louis Chicoine, président, et MM. les conseillers de ces deux municipalités ainsi que la grande majorité des électeurs et contribuables des deux mêmes municipalités.

Attendu que sir R. L. Borden, premier ministre du Canada, a déposé devant la Chambre des Communes un projet de loi de conscription établissant le service militaire obligatoire en Canada ;

Attendu que le Canada a déjà volontairement envoyé près d'un demi-million d'hommes sur les champs de bataille d'Europe, s'appauvrissant ainsi de forces et d'argent qui devraient être consacrés à l'agriculture et à l'industrie ;

Attendu qu'un pareil effort ne peut être continué et ne saurait être imposé sans amener à brève échéance, la ruine économique et financière du pays ;

Attendu que le gouvernement et le parlement du Canada n'ont pas le droit de décréter la conscription sans le consentement explicite de la majorité du corps électoral exprimée dans un plébiscite ;

Attendu que sir R. L. Borden, premier ministre, et sir Wilfrid Laurier, chef de l'opposition, ont donné leur parole que la conscription ne serait pas imposée au Canada ;

Attendu que les députés n'ont pas mandat pour voter une telle loi de conscription et que d'ailleurs aujourd'hui, les électeurs du Canada devraient être consultés dans une élection générale.

Il est proposé par M. le conseiller Louis Plante, secondé par M. le conseiller Ex. Choquette, et résolu à l'unanimité de cette assemblée, que les dits conseils au nom de tous les contribuables et électeurs de leur municipalité respectivement protestent contre l'adoption par le parlement du Canada de toute loi quelconque de conscription.

Que le député du comté, M. J. Edmond Marcell, soit requis de s'y opposer de toutes ses forces par sa parole et par son vote.

Que copie de la présente résolution soit adressée à sir R. L. Borden, premier ministre, à sir Wilfrid Laurier, chef de l'opposition, à M. J. Edmond Marcell, le député du comté de Bagot et aux journaux.

Thetford Mines

A la dernière séance du conseil municipal de la cité de Thetford Mines, et à laquelle sont présents Son Honneur le maire et tous les échevins. Proposé par l'échevin Demers, et appuyé par l'échevin Lacasse :

Attendu qu'il n'existe aucune obligation constitutionnelle ou morale d'envoyer des troupes en Europe ;

Attendu que malgré cette absence absolue de toute obligation constitutionnelle ou morale, le Canada a déjà fourni très largement des hommes et des capitaux dans le présent conflit ;

Attendu que l'honorable premier ministre du Canada a promis à l'Angleterre, sans consulter ses collègues et sans mandat du peuple, que le pays fournirait à l'Empire

500,000 hommes, pour le service d'outre-mer ;

Attendu que l'envoi outre-mer des troupes canadiennes a déjà gravement compromis la situation économique du pays et qu'il est de l'intérêt de la population, par ailleurs, de concentrer toutes nos énergies vers l'agriculture et nos industries ;

Attendu que le peuple canadien n'a pas eu l'occasion de se prononcer sur cette question d'une si grande importance pour lui ;

Attendu que le présent parlement n'a pas le droit d'imposer la conscription parce que son terme d'office est expiré depuis le mois d'octobre 1916 ;

Attendu que le premier ministre et le chef de l'opposition ont tous deux déclaré à la Chambre des communes, le 17 janvier 1916, que la conscription ne serait pas établie au Canada ;

Attendu que pour induire M. le ministre de l'Intérieur, M. le ministre de l'Agriculture, à conseiller à ses collègues de signer les cartes du service national, le premier ministre lui a déclaré n'avoir pas l'intention d'établir la conscription ;

Il est unanimement résolu ce qui suit :

Que, tout en protestant de notre profonde loyauté envers notre glorieux souverain, et de notre attachement au sol canadien, nous, les membres de ce conseil, protestons avec toute l'énergie dont nous sommes capables contre toute mesure de coercition ayant pour effet d'enrôler au Canada d'autres troupes pour le service d'outre-mer tant et aussi longtemps que le peuple n'aura pas été consulté à ce sujet ;

Que cette assemblée demande en même temps que le gouvernement fédéral prenne immédiatement des mesures énergiques pour empêcher la spéculation sur la vente des produits alimentaires et pour diminuer le coût élevé de la vie ;

Que copies de la présente résolution soient envoyées à l'honorable premier ministre du Canada, à l'honorable chef de l'opposition et au député à Ottawa pour le comté de Mégantic.

Adopté unanimement.

Société agricole de Contrecoeur

A une assemblée de la Société coopérative agricole de Contrecoeur, sont présents : M. le président Jos. Leblanc, et MM. les directeurs Arthur Gaudette, Jean Cormier, P. E. Lamoureux, Joseph Lamoureux, formant quorum, ainsi que d'autres membres, sous la présidence de M. Jos. Leblanc, il a été proposé par M. Arthur Gaudette, secondé par M. Jos. Lamoureux, et adopté à l'unanimité, ce qui suit :

Attendu que sir R. L. Borden, premier ministre du Canada, doit sous peu présenter un projet de loi à l'effet d'établir la conscription au Canada ;

Attendu que le Canada a fait son devoir dans la guerre actuelle, en mettant volontairement sous les armes près de 400,000 hommes et en fournissant aux Alliés des munitions et des vivres ;

Attendu que l'établissement de la conscription au Canada, aurait pour effet de nuire à l'agriculture et à l'industrie, en les privant des bras dont elles ont besoin ;

Attendu que le peuple du Canada n'a pas encore eu l'occasion de se prononcer sur cette question.

Qu'il soit résolu, que cette assemblée proteste contre l'adoption de tout projet de conscription au Canada avant que les électeurs du Canada n'aient eu l'occasion de se prononcer par un plébiscite et que copies de la présente résolution soient transmises au premier ministre, sir R. L. Borden, au chef de l'opposition, sir Wilfrid Laurier, au député fédéral, J. H. Rainville, ainsi qu'aux journaux.

Par le président.

MEXIQUE

Washington, 7. — La secrétaire d'Etat a attaché assez d'importance à la mission de M. Henry P. Fletcher, ambassadeur au Mexique, qui est parti en toute hâte de Mexico, pour arranger une conférence qui aura lieu entre l'ambassadeur et M. Lansing, secrétaire d'Etat, à bord du train qui emmène ce dernier à Henderson Harbor, N.-Y., où il va passer trois semaines de vacances.

Les fonctionnaires de la secrétaire d'Etat ont déclaré ignorer la nature de la mission de l'ambassadeur, M. Fletcher. Ils déclarent qu'à trois semaines, la permission de venir à Washington, et partir aussitôt qu'il aura reçu l'autorisation sollicitée.

Quelques fonctionnaires cependant présumant que l'ambassadeur désirait expliquer personnellement au secrétaire d'Etat jusqu'à quel point les Allemands avaient étendu leurs activités au Mexique, et combien les agents allemands avaient d'influence soit sur le gouvernement, soit sur le peuple mexicain.

On a rapporté que le Mexique entrerait dans la guerre comme allié des puissances de l'Entente ; mais les fonctionnaires du ministère ne le croient point probable ; ils ne croient pas davantage que le Mexique prendra une part active pour aider l'Entente.

On s'est beaucoup intéressé ici, dans les milieux touchant au gouvernement, à la persistance qu'a mise le gouvernement mexicain à imposer sur les compagnies pétrolières des droits de plus en plus lourds d'exportation, et à promulguer des décrets réglant la détention des terres par les compagnies minières et autres. Le gouvernement mexicain a déclaré que ces décrets n'étaient pas des actes de confiscation, mais les compagnies affectées ont représenté au gouvernement américain que la mise en vigueur des ordonnances nouvelles, résistera dans la confiscation réelle d'une grande partie des propriétés maintenant détenues par des corporations américaines et anglaises. Le gouvernement britannique est spécialement intéressé dans les impôts sur le pétrole, parce que c'est surtout du Mexique qu'est tirée une grande partie du combustible employé actuellement dans la marine britannique. Les protestations du gouvernement américain contre la mise en vigueur de ces décrets n'ont encore causé aucune modification. C'est le 10 juillet que les décrets fixent comme date de leur mise en vigueur.

LE COLONEL RIOUX GARDE SON POSTE

IL COMMANDERA LA 54e BATAILLE JUSQU'À LA FIN DE LA GUERRE.

Sherbrooke, 7. — Le colonel Emile Rioux reprendra, à la demande spéciale des autorités militaires, le commandant du 54e régiment, qu'il avait abandonné pour se conformer aux règlements militaires. La loi fixe à cinq ans le terme d'office des officiers. Le colonel Rioux occupera son ancien poste jusqu'à la fin de la guerre.

Les officiers et les soldats du 54e régiment ont appris avec plaisir que le colonel Rioux continuerait à les commander.

LA CHORALE DU SAINT-SACREMENT

La chorale de la chapelle des Pères du Très Saint Sacrement part ce soir, à 7 heures, pour Québec, où elle chantera la grand-messe, demain, chez les Pères du Très Saint Sacrement, de la vieille capitale. Dans l'après-midi, les membres de la chorale iront visiter les chutes Montmorency, et rentreront lundi. Le R. P. Cayer accompagne les excursionnistes.

Le NATIONALISTE publie chaque dimanche un feuilleton des plus intéressants. Le lisez.

La bière est nécessaire aux ouvriers travaillant aux munitions

Dit le contrôleur des vivres en Angleterre, M. Kennedy Jones.

Il doute qu'il y aurait économie à employer le malt pour faire le pain.

(La Presse Associée)

(EXTRAIT d'une entrevue accordée par M. Kennedy Jones, directeur de l'Economie des Vivres)



KENNEDY JONES, M.P.

Directeur de l'économie des vivres pour la Grande-Bretagne

"De plus, il est bon de se rappeler que si l'ouvrier ne retire pas de sa consommation de bière une partie de l'énergie qu'il requiert, il lui faudra manger plus de pain — et l'économie ne serait donc qu'apparente".

"LA BIÈRE UN FACTEUR IMPORTANT". De plus, il serait peut-être sage de suivre ici l'exemple de l'Allemagne où l'on a organisé scientifiquement et au plus haut degré, la distribution des vivres afin d'assurer aux ouvriers le maximum d'énergie pour les fins de la guerre.

"L'Allemagne Sud brasse encore 35% de sa production normale d'avant guerre, comparée à nos 27 1/2%, et certes on ne saurait prétendre qu'en Allemagne la question des vivres n'est pas, depuis un an, surtout, une question des plus sérieuses".

Depuis que M. Kennedy Jones a donné cette entrevue, la production de la bière, en Angleterre, a été augmentée d'un tiers.

(Voyez le "Star" de Montréal, du 17 mai 1917.)

FAITS - MONTREAL

EMPOISONNÉ.

Une femme, Annie Servant, 30 ans, 22 rue Desrivères, est morte une heure après son arrivée à l'hôpital Général, hier matin. Les médecins ont reconnu un cas d'empoisonnement mais ne peuvent déterminer la nature du poison. Elle-même n'a pu rien dire car on la trouva inconsciente dans son lit.

LE CRANE FRACTURÉ.

Joseph Jobin, 1023-est, avenue Mont-Royal, était à travailler, hier, à la Hepburn Bros. Ltd., à la Longue-Pointe, lorsqu'une valve à vapeur sous grande pression fit explosion et le frappa à la tête, lui défonçant le crâne. La vapeur qui s'échappait du conduit le brûla aussi sérieusement aux mains et aux bras. L'ambulance appelée d'urgence transporta le malheureux à l'hôpital Général où on ne croit pas qu'il survive à ses blessures.

NOYES REPECHES.

Les cadavres de William May, 18 ans, 1146 rue Parthenais, et Winnie Smith, 16 ans, 1206 rue Messier, qui se sont noyées à Chambly Bassin dans la journée de dimanche, ont été repêchés hier.

PIQUE-NIQUE DES COMMIS ÉPICIERS

L'Union des commis-épiériers de Montréal fera son pique-nique annuel demain, à l'île Gros-Bois, à bord de l'"Impérial".

Le départ aura lieu le matin, à 9 heures et à 11 heures, du quai de la rue Pie IX, et toutes les heures durant l'après-midi. Le retour se fera à 5 heures. Un joli programme de courses a été préparé.

A bord du vapeur et sur le terrain il y aura un orchestre pour la danse. Le prix du billet est de 40 sous pour les adultes.



La CREME à la GLACE
MONTREAL DAIRY
EST BONNE POUR LES PETITS

On lui donne la préférence parce qu'elle est pure, riche, appétissante et possède la saveur naturelle de fruits mûrs fraîchement cueillis.

La CREME à la GLACE
MONTREAL DAIRY

est un aliment parfait, un dessert sans égal. C'est un véritable régal pour les petits comme pour les grands ; c'est le couronnement d'un pique-nique ou d'une excursion.

Tous les aromes populaires. Vendue à la mesure et en briquettes et servie dans les meilleurs endroits : : : : :
Propriétaires de Restaurants et Épiceries

des villes et des villages, écrivez-nous pour informations concernant la crème à la glace. Nous pouvons vous vendre et vous expédier la quantité dont vous aurez besoin à des prix raisonnables.

MONTREAL DAIRY COMPANY, LIMITEE
290, Avenue Papineau. Tél. Est 1818 ou 1361.

COMMENT DIRE ÇA EN FRANÇAIS

Abdominal supporter.....	Ceinture élastique hygiénique.
Balance scale.....	Bascule (de comptoir).
Bath mat.....	Descende de bain, tapis de bain.
Bath soap dish.....	Porte-savon (pour baignoire).
Bath tub seat.....	Siège mobile (pour baignoire).
Bed spread.....	Couverture, couvre-lit.
Blouse.....	Blouse, chemisette, chemisier.
Blow torch.....	Lampe à souder.
Bonnet (babies).....	Béguin.
Carriage clock.....	Pendulette de voyage.
Chain pipe wrench.....	Serre-tubes à chaîne.
Chopper.....	Fendoir (bouch. et cuis.).
Clothes, coat or garment hanger.....	Cintre, étendeur, portemanteau, porte-complet, porte-jupe, porte-pantalons, suspendeur.
Comfortable, conforter.....	Couvre-lit (piqué et ouaté), couvre-pieds, édredon américain.
Comforter covering.....	Enveloppe de couvre-pieds.
Double leather strop.....	Cuir-lanière double, affûteur lanière double.
Duster.....	Plumeau (de ménage).
Extra thin watch.....	Montre extra-plate.
Fruit press.....	Presse-légumes, presse-jus.
Gas-meter, meter.....	Compteur, gazomètre, gazolitre.
Glass towel.....	Essuie-verres.
Hollow ground (razor).....	Emblée (lame de rasoir).
Extra hollow ground.....	Très évidée.
Indian summer.....	Été de la Saint-Martin ou de la Saint-André.
Lemon squeezer.....	Presse-citron.
Medicine cabinet.....	Armoire-applique "Pharmacie."
Open end tie.....	Cravate à nouer.
Pipe wrench.....	Clé à tubes.
Plumber's scraper.....	Grattoir de plombier.
Prayer book mark.....	Signet.
Single razor strop.....	Cuir à rasoir simple.
Skirt hem marker.....	Mesure-jupe.
Soft hat.....	Chapeau souple.
Tam (tam's shanter, tam-o-shanter) hat.....	Béret.
Tap borer.....	Perce-tuyau (de plomb).
Travelling toilet case, roll up dressing case.....	Trousse de toilette, trousse roulante de toilette.
Turning pin (plumber's).....	Toupie (de plombier).
Window curtain.....	Vitrage.

ALFRED VERREAULT,
Ottawa.

Réveil d'anti-cléricalisme

ON INTERDIT LA CONSECRATION DES SOLDATS FRANÇAIS AU SACRE COEUR.

Un incident grave et douloureux vient de se passer en France. Nous en empruntons le récit à trois articles publiés dans l'Action française de Paris, les 17, 20 et 21 juin, sous le titre *A propos d'une circulaire*, par M. Louis Dimier.

Le 17 juin, M. Dimier écrivait : A l'occasion de la fête du Sacré Cœur qui tombait vendredi 15 juin, des soldats français avaient formé en divers endroits le projet de se consacrer au Sacré Cœur. L'Eglise, qui bénissait cette cérémonie, était garante aux autorités qu'en agissant ainsi, ces soldats accomplissaient un acte normal de la religion catholique.

La religion catholique est autorisée en France. Cependant une circulaire émanée du ministère et qu'on nous communique de divers endroits a interdit cette cérémonie.

En regard de ce fait, il ne sera pas inutile de citer une autre circulaire, émanée du même ministère, en date du 31 mai, et prescrivant que les moyens soient donnés aux soldats musulmans de l'armée française d'observer le jeûne du Ramadan. Rien ne saurait empêcher de remarquer ici que la deuxième de ces circulaires est sage, et que la première ne l'est pas.

Il n'est pas sage, au point de vue national, quand la France et l'armée française ont besoin de toutes leurs énergies contre l'ennemi envahisseur, d'interdire une source de vie à nos soldats, l'une des plus vives, des plus profondes, des plus efficaces, et dans l'ordre historique et naturel même (qu'il appartient à tout homme de toucher), des plus intimement liées au salut national, puisque l'Eglise catholique, qui la détient, est liée à l'histoire de France comme à pas une.

Il n'est pas sage, non plus, au point de vue national, de faire entendre aux catholiques de France que les cérémonies de leur culte sont suspectes, que le gouvernement qui tient l'épée de la France demeure, parce qu'il s'appelle la République, un instrument de persécution à leur endroit jusque sous la menace des Boches.

Cette persécution est vivement ressentie. Elle ne diminue rien des sentiments d'union nationale chez les fidèles, en qui ne vit pas un seul sentiment profane ou religieux, qui ne soit contre l'Allemagne. Mais elle les attriste, et cette tristesse dévore un peu de la substance de l'âme avec laquelle on fait de l'énergie.

Tel est le malheureux poids qui pèse sur le pays. Des idées étrangères à l'intérêt de la France, étrangères au salut public, sont mêlées à l'action qui doit nous donner la victoire. Elle en est retardée d'autant. Les idées révolutionnaires, la métaphysique des droits de l'homme, les intérêts d'une secte libérale, humanitaire et neutraliste, contrarient l'œuvre nationale.

Je suis informé que dans une ville de province proche de Paris, les soldats se sont vu régulièrement refuser depuis 1916 la permission d'aller à la messe le dimanche. On n'a levé cette interdiction qu'une fois, le jour de Pâques dernières.

Les mêmes réflexions s'imposent ici. Au point de vue religieux, cela est douloureux; au point de vue national, cela est déplorable.

Le 20 juin, M. Dumier revenait à la charge, dans un article dont la censure n'a laissé passer que le passage suivant :

J'ai dit l'inconvénient qu'a eu, au simple point de vue national, la récente circulaire interdisant les consécration de soldats au Sacré Cœur, lors de la fête du 15 juin. J'ai dit compter dans cet inconvénient l'émotion ressentie chez les catholiques de France en face d'une mesure où se trouve engagée la libre pratique de la religion catholique en France.

Je dois aux autorités de mon pays de leur dire que cette interdiction a causé beaucoup d'émotion chez les fidèles. Les lettres que j'ai reçues, en témoignent par leur nombre et par les termes dans lesquels elles sont conçues. Je ne crois pas utile de les citer; mais il est impossible de ne pas donner place à l'essentiel d'un document autrement sérieux, parce qu'il émane de l'Etat.

Le 21 juin enfin, le rédacteur de l'Action française ajoutait (c'est l'article le plus récent que nous possédions) :

Le soin pris hier par la censure de supprimer le corps de mon article et le document qu'il apportait m'oblige à revenir sur le sujet. Le caviar que nous avons subi signifie que le gouvernement entend prendre dans cette affaire toutes ses responsabilités.

Je ne sais pas s'il en voit bien l'étendue, s'il comprend l'importance de ce dont il s'agit. Il ignore les intérêts religieux, cette ignorance fait même partie de ses principes. La conséquence de cela devrait être de sa part un contact perpétuel, un entretien constant, avec les représentants de ces intérêts, c'est-à-dire le pape et les évêques, s'il s'agit de la religion catholique.

Mais le gouvernement ne suit pas cette conséquence. Ses articles de foi sont les suivants :

1o Nous ignorons les intérêts religieux;

2o Nous ne reconnaitrons à personne le droit de nous en informer.

C'est le contraire de la raison, le contraire de l'art de gouverner. L'effet de ce système est que toutes les actions qui sont engagées de ce côté le sont à l'aveugle, sans aucune idée des principes auxquels on touche, et sans nul soupçon des effets.

Le principe atteint par la circulaire interdisant les consécration de soldats au Sacré Cœur, c'est (je l'ai dit) le libre exercice de la religion catholique en France. L'effet est un froissement profond, ressenti par une immense partie des patriotes français.

Le document dont la censure a empêché la publication marque avec compétence ces deux points. Sa suppression ne devrait avoir qu'un sens : les catholiques français ont droit à une réparation, ils l'auront; inutile d'insister. Si elle n'a pas ce sens-là, si elle ne marque autre chose que l'espoir de calmer l'émotion ressentie en en supprimant l'expression, c'est un erreur.

Nous le disons sans aucune intention bataillesse, à titre de vérité utile à l'action nationale, de contribution de notre expérience à l'œuvre dont le gouvernement a la charge.

Reste l'hypothèse possible de l'innexécutable travaillant dans l'intérêt de l'ennemi, et visant à prolonger et à aggraver ce qui divise les Français au lieu de le réparer.

Nous n'avons pas les numéros de la *Groix* qui relatent les débuts de l'incident, mais la note suivante, parue dans le journal du 21 juin, s'y rattache évidemment :

"La censure nous interdit la publication du document réservé hier. Il est trop vrai pour qu'on en supporte la publication. Que M. le président du Conseil, chef suprême de la censure, ne se fasse, du reste, pas illusion. La vérité sera portée un jour au jugement des hommes. Elle l'est déjà au jugement de Dieu."

"2,000 MOTS"

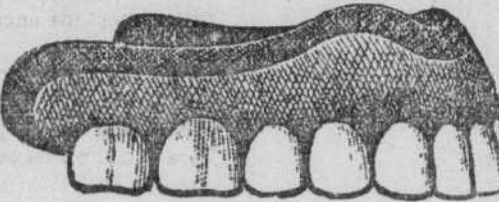
Vient de sortir de nos ateliers la deuxième édition de "2,000 mots par l'image" de M. l'abbé Etienne Blanchard, p.s.s. Bien des améliorations ont été faites à ce travail si utile qui fait maintenant partie des "Editions du Devoir". On pourrait (ainsi que le *Dictionnaire du Bon Langage*) le distribuer avantageusement comme livre de prix. Rabais à la quantité. Se procurer cet ouvrage au Devoir, ou chez l'auteur (331 est, Sainte-Catherine), ou chez les libraires, moyennant 25 sous, franco, 29 s.

Une grande institution nationale

Qui est ici pour y rester

AU COMPTANT

Non pas comme un dépôt sur votre dentier ou comme une obligation pour vous de faire exécuter le travail par nous, — parce que nous vous rembourserons avec plaisir votre dollar à n'importe quel temps durant l'année si vous le voulez, — mais c'est simplement un plan d'après lequel nous puissions former un estimé quelconque du montant des matières premières qu'il nous faudra pour notre travail pour la durée de l'année qui vient.



Si ce n'était que nous avons l'installation la plus nouvelle et la plus entièrement approuvée qui soit connue de la Profession Dentaire, nous ne pourrions pas faire ce travail d'une façon continue; ceux, en effet, qui, par le passé ont souffert plutôt que de payer les prix exorbitants qui leur étaient demandés ont trouvé notre traitement si équitable et notre travail si satisfaisant qu'ils en ont à leur tour parlé à d'autres, et vous le savez: "la meilleure réclame c'est un Patient Satisfait".

APPORTEZ-NOUS OU EXPEDIEZ-NOUS PAR LA POSTE UN DOLLAR POUR LEQUEL NOUS VOUS DONNERONS OU VOUS EXPEDIERONS PAR LA POSTE UN RECU. CECI VOUS DONNERA DROIT EN N'IMPORTE QUEL TEMPS DANS L'ESPACE D'UNE ANNEE A UN DE NOS DENTISTES GARANTIS SUR PAIEMENT DE LA BALANCE, QUATRE DOLLARS.

L'Organisation, Cabinets d'Opération, et l'équipement de cette institution sont le dernier mot de la science de la Dentisterie, et ne sont pas égaux dans la Puissance du Canada.

Et cet acompte vous protège pendant une année contre toute augmentation dans les prix.

REFERENCES BANCAIRES :
LA BANQUE ROYALE DU CANADA

ENEZ LUNDI

C'est OUVERT
chez nous depuis

9 H. DU MATIN JUSQU'A 6 H. DU SOIR
et 7 H. DU SOIR JUSQU'A 9 H. DU SOIR

Plus de 1000 clients vinrent la semaine dernière s'ajouter au Cercle grandissant de gracieuses personnes aux dents perlées

Chacune d'elles était heureuse et contente. Si VOUS avez de mauvaises dents ce n'est pas notre faute. NOUS faisons tout ce qu'il est en notre pouvoir de faire pour soulager votre souffrance. Notre premier objet en lançant cette CAMPAGNE POUR QUE L'ON AIT DE BONNES DENTS A CINQ DOLLARS POUR LA SERIE était tout d'abord d'attirer les personnes de moyens très modestes, cependant nous ne faisons pas de distinction entre les classes de personnes. Les Services de Nos Experts Dentistes sont pour la famille humaine, et aussi longtemps que nous serons capables nous avons l'intention de continuer cette œuvre pour l'humanité souffrante, et de réduire ainsi cette procession funèbre qui donne mal au cœur aux habitants de notre cité.

Nous nous attendons absolument à ce que toutes sortes d'obstacles et d'imitations surgissent sur notre chemin. Nous les regardons comme la marque la plus sûre du succès. Mais avec notre organisation présente, qui est le tout dernier mot pour donner des résultats, et eu égard aussi à notre très longue liste de Patients Satisfaites; nous n'avons, aucune crainte touchant le résultat final.



PONTS

L'Or que nous employons pour nos travaux de ponts est pur, et nous garantissons qu'il gardera sa couleur.

L'ouvrage tout entier est garanti.



\$5.00



\$5.00



DENTS ARTIFICIELLES

en aluminium, en platine, en cellulose, faites sur commande. Prix très modérés.



CINQ DOLLARS: VOILA TOUT CE QUE NOUS DEMANDONS POUR UN DENTIER EGAL SOUS TOUTES LES RAPPORTS A CEUX POUR LESQUELS ON DEMANDE AILLEURS \$15.00, \$20.00 et \$25.00. C'EST VOUS QUI CONSTITUEZ LE JURY. C'EST A VOUS QU'IL APPARTIENT DE DECIDER.

Lorsque vous vous serez décidés, nous savons que le verdict que vous rendrez sera celui-ci—

ALLEZ CHEZ LES

FRANCO-AMERICAN DENTISTS

Un peu au-dessous de la 164 RUE ST-DENIS En face de l'Université Laval.

A la Langue Française

I

Oh ! qui me donnera ces profondes pensées
Qui peuvent, sans remords, dans les choses passées
Plonger un vol parfait,
Troubler de l'inconnu la majesté profonde,
Déranger quelques pierres et trouver tout un monde
Dans le creux qu'elle fait !

Quand pourra mon esprit tenter ce long exode
D'aller raver en foule et de mettre en une ode
Les énigmes cherchées,
Sans peur de rencontrer dans la nuit qu'on redoute,
De distance en distance, en travers sur sa route,
Les grands siècles couchés !

Où, qui me conduira dans ce pèlerinage,
Et me fera trouver, écartant d'âge en âge
Poussière et vieux granit,
Au bout du sillon d'or qui dirige ma course,
O langue des aïeux, le cristal de ta source,
Le duvet de ton nid !

Alors, au lieu sacré qui berça ton enfance
Versant les larmes pleurs de mon cœur sans défense
Comme la pluie aux champs,
J'entendrais, tel un bois qui s'empli d'hirondelles,
Mon rêve se gonfler de tes premiers coups d'ailes
Et de tes premiers chants !

II

Dieu qui prit ton essence, ô langue plus qu'humaine,
Au foyer le plus pur de la splendeur romaine
Et du soleil gaulois,
Voulut te faire un nid pour ta beauté future
Et tailla ton domaine à même la nature
Et l'orchestre des bois.

Pour que de par le monde, à jamais, ton saint rôle
Fût de semer son Nom et porter sa parole,
Il te fit de clarté,
Et pour qu'on ne vit pas un jour faiblir ton aile,
Te mit dans un sol plein de force maternelle
Et de fécondité.

Il t'a donné la Gaule, altière en sa souffrance,
Vieux berceau d'héroïsme où va naître la France
Et notre Foi germer,
Où tu sauras trouver des âmes pour t'entendre,
De bons et forts géants dressés pour te défendre
Et des cœurs pour t'aimer !

Ce fut tout un concert au fond du ciel sonore,
Quand l'essaim de tes mots, ébauche rude encore
De vivaces oiseaux,
Déploya par milliers ses ailes poétiques
Dans l'air salubre et clair, sentant les fleurs rustiques
Et les guérets nouveaux !

Ils vont ! Et comme on voit, quand s'abat un vol d'aigles,
Courir de longs frissons sur les blés et les seigles,
Sur la forêt rêvant,
Sur la foule et les flots, comme si, d'aventure,
Brusquement, dans un coin de la calme nature
Tournait un grand vent ;

De même, en écoutant, dans l'aube en féerie,
Ces voix clamant le rêve ardent de la Patrie
Comme les cors errants,
Ces mots traversant l'âme ainsi qu'une brûlure,
Un souffle enthousiaste emplir la chevelure
Et le cœur des vieux Francs !

Vaillants oiseaux, ils vont, polissant d'ère en ère,
Aux molécules d'or de la pleine lumière
Leur plumage rugueux,
Taillant leur ciel à même une immortelle histoire,
Et buvant à pleins becs tous les sucs de la gloire
Dans l'âme des aïeux !

Seigneur ! Pour qu'à jamais la France t'appartienne,
Un mot a dit : "Je crois !" et la France est chrétienne
Et devient un pilier,
Du vieux temple d'erreur un mot bat les façades ;
Un chant fait un trouvere, un cri pousse aux Croisades,
Et fait un chevalier !

Enfin, quand héroïsme et foi, splendeurs d'épées,
Dialectes épars et lambeaux d'épopées
Eurent rempli les cieux,
Il fallait concrétiser cela dans un grand moule,
Comme au même creuset le fondeur jette en foule
Les métaux précieux.

Pour faire ce chef-d'œuvre et cette homogénéité,
Dieu suscita l'empreinte énorme du génie
Béant vers la clarté,
Et tout ce qui tomba dans l'ardente fournaise,
S'épura, se fondit dans la langue française
Pour l'immortalité !

C'est pourquoi ce parler de la gloire immaculée,
Du vrai, du beau, du grand, éternel véhicule,
Résume aux yeux de tous,
Et porte en lui, laissant un rayon sur sa trace,
Le sang le plus fécond de la plus noble race
Dans les mots les plus doux !

III

Eh, bien ! c'est ce legs salubre
Que la France, un jour, accorda
A cette autre admirable terre
Qui devint notre Canada.

Des hommes à l'âme élevée,
Cuirassés de force et d'honneur,
Ont plongé dans l'ère corvée
Leurs bras, leur esprit et leur cœur.

Sous les sourires du grand fleuve
Et des consentantes forêts
Ils ont bûché la terre neuve
Et creusé les premiers guérets.

Pourtant, s'ils ont peiné sans trêve,
Ce ne fut pas pour un vil gain :
Ils enfouissaient un grand rêve
Dans le terroir, avec le pain.

A pleines mains, beaux d'espérance,
Aux champs nouveaux près des grands bois,
Ils semailent largement la France
Et leur parler à pleine voix !

Cet idéal qui les attire,
Malgré des ennemis nombreux,
Ils sont allés jusqu'au martyre
Pour le féconder encor mieux !

Plus d'une fois, à pleine arête,
Leur sang coula comme un ciment
Pour souder leur rêve à la terre
Et l'âme française au froment !

Puis, quand la mort s'en vint les prendre,
Au champ qu'il venaient de tailler
Ils furent heureux de descendre
Afin de mieux y travailler !

Pour remplacer, ô joie intense !
Les sueurs de leurs fronts altiers,
Les aïeux offrent leur substance
Et le sol les a tout entiers !

Il s'en imprègne et s'en sature ;
Tous les vœux des morts sont comblés,
En se mêlant à la nature
Leurs vieux labeurs sont centuplés !

A leur insu, quand la patrie
A les yeux sur l'été vermeil,
Afin d'échauffer la prairie
Leur cœur aide encore au soleil !

Ah ! s'ils pouvaient s'en rendre compte,
Et d'un bravo longtemps crié
Saluer leur œuvre qui monte
Vers le ciel qu'ils ont tant prié !

Dormez ! Vous l'avez bien conquis
Par votre vie et vos tombeaux,
La glèbe brune où roule, exquise,
La mer des blés fervents et beaux !

Dormez ! Sur vos tombes sans marbres,
Des mots français, purs, triomphants,
Passent avec le chant des arbres
Et les pas drus de vos enfants !

Vos fils se sont chargés des rôles
Où l'ardeur vous vous trouvez ;
Mais, s'ils ont les mêmes paroles
Que vous, jadis, quand vous viviez ;

Si, comme en un bouquet sonore,
Ils vont se pendre à genoux,
Si notre langue existe encore,
O chers aïeux, c'est grâce à nous !

Malgré la haine vieille et rance
D'un clan despotique et jaloux,
Si Québec est une autre France,
C'est grâce à nous, c'est grâce à nous !

Il est vrai que votre mémoire
S'exhalait du labour récent,
Nous pouvions respirer la gloire
Et les vertus de votre sang ;

Que nous pouvions, comme en un temple,
Pour résister à nos rivaux,
Communier de votre exemple
Dans le récit de vos travaux ;

Qu'avec ferveur, gerbe par gerbe,
Au banquet toujours conviés,
Nous mangions votre blé superbe
Sachant que vous y reviez !

C'est vrai, c'est vrai ! Mais dans l'orage
Qui menace notre avenir
Il nous fallait plus de courage
Que n'en comporte un souvenir !

Pauvres âmes humbles et justes,
Pardonnez-nous ces grands orgueils ;
Mais ces fiertés-là sont augustes
Qui réjouissent les cercueils !

Loin des lâchetés et des pactes,
Si nous pouvons avec émoi
Vous offrir nos âmes intactes
Et notre langue et notre foi ;

Si nous déposons sur votre ombre
Ces purs et fiers tributs floraux,
Notre ciel n'en est pas moins sombre...
Priez pour nous, ô vieux héros !

Plus que jamais la haine est grande ;
Les vrais courages sont honnis ;
En échange de notre offrande
Nous voudrions être bénis !

Et nous reprendrons sous l'orage,
Plus vigoureux et plus épris,
Notre calme contre la rage,
Contre l'injure nos mépris !

Et il se mit, de son doigt, à suivre
la première colonne, tantôt
la seconde, en haut tout haut :
Château de Labastie : à brûler ;
Château de Veyrel : à brûler ;
le nouvel acheteur est un
patriote. A brûler : Panissage, Gail-
lac, Virien, les Abreys, la Balme,
Paladru, le Grand-Lemps, Izeaux !
Ah ! tu vois ! citoyen... Du reste,
il y a une note spéciale sur Izeaux,
écrite : "Appartenait au ci-devant
duc de Crussol-Langeac, conspira-
teur dangereux, mort depuis quel-
ques semaines, mais dont la fille et
héritière continue la lutte la plus
sourde contre la liberté. Brûler en
même temps l'église." Ça, c'est fait !

Rochellière paraissait surpris de
la minutie des renseignements fournis.
C'était la fiche maçonnerie
de toute une région !

—Que veulent dire ces trois
points rouges qui sont devant cer-
tains noms?... demanda-t-il en
parcourant le sinistre papier dont
Sombreuil ne se dessaisissait pas.

—Ça veut dire : coulé ! citoyen !
Et, du coupant de sa main, le
chef des brûleurs de Lyon se donna
un coup sur la nuque en baissant
la tête et en tirant la langue avec
une grimace significative.

—La guillotine ? demanda Ro-
chellière.

—Où ! fit le bandit. C'est un si-
gne secret pour nous. Tu remar-
queras que ce signe se trouve de-
vant le nom du curé d'ici. Mais il
a été expédié avant d'être jugé...

—Que vois-tu ? Le signe est devant
le nom de Mme de Vèrigny?...

Effectivement, la condamnation
secrète de la comtesse était indi-
quée par les trois points rituels.

Rochellière poursuivit :
—Ce meurtre n'aura pas lieu,
moi vivant !

—Crois-tu?... répliqua le cabo-
tin. Vous entendez ce qu'il dit,
vous autres?... ajouta-t-il en s'a-
dressant à sa bande.

Les sans-culottes firent entendre
un murmure.

Sur un signe de Rochellière, les
artilleurs armèrent leurs mousque-
tons. Ce cliquetis inquiétant calma
l'ardeur des bandits. Et puis on
voyait quelques habitants qui
avaient sorti des faux et des four-
ches et qui n'attendaient qu'un si-
gnal pour prêter main forte aux
artilleurs.

Chose curieuse, ce fut Lumirski
qui empêcha peut-être une confla-
gration en imaginant une histoire
susceptible, dans son esprit, de sau-
ver tout à fait la blonde comtesse
entrevue cinq minutes auparavant
dans l'église.

DUPUIS FRÈRES, Limitée.

JOURNÉE DE 100 VENTE

ROBES LAVABLES POUR FILLETES

ROBES LAVABLES POUR FILLETES, mo-
dèles de New-York, échantillons et balance de
lignes désassorties, faites de guingam fantaisie
rayé ou carreaux, plusieurs styles à votre choix,
quelques-unes avec poches. Valeur 1.00
de 1.49 à 1.98. Lundi... —Au premier.

COLLETS

COLLETS FANTAISIE, pour dames, en
mousseline, crêpe Georgette, aussi genre chemi-
sette. Grand choix. Valeur jusqu'à 1.00
.75. Spécial, 4 pour... —Au rez-de-chaussée.

UNE AUBAINE. — MUSIQUE EN FEUILLES

12 morceaux assortis, pour piano, valse, two-
step, duo, chansons, etc. Valeur de 1.00
4.00, pour... —Au rez-de-chaussée.

RUBAN

6 verges de ruban pour 1.00
RUBAN PURE SOIE, qualité pesante, fini
moiré, antique et faille, ottoman, largeur 7 pou-
ces. Valeur de .75 la verge. Spé- 1.00
cial, 6 verges pour... —Au rez-de-chaussée.

KIMONOS

KIMONOS LONGS, en chaly de coton fleuri
ou crêpe de coton uni, toutes couleurs, plissés
sur bande élastique, garnis d'une bordure pour
appareiller. Valeur de 1.39 à 1.49, 1.00
pour... —Au rez-de-chaussée.

TABLIERS

TABLIERS FANTAISIE, pour dames,
faits de beau linon, mousseline suisse, gar-
nis de dentelle et entre-deux broderie,
aussi ruban, bon choix. Val. 1.00
de .35. Lundi, 4 pour... —Au premier.

CHAUSSURES POUR HOMMES.
SOULIERS BLANCS "SPORT" POUR
HOMMES, première qualité, pointures 6 à
11. Valant 1.65. Lundi... 1.00

SOULIERS LACES POUR HOMMES, en tan,
veau velours ou cuir verni, pointures désassor-
ties. Valant jusqu'à 5.00 la paire. 1.00
Lundi... —Au rez-de-chaussée.

POPELINE

POPELINE MERCERIEUSE NOIRE, 36 pouces,
beau noir jais. Valeur de .59. Lundi, 1.00
3 verges, pour... —Au premier.

ROBES DE MAISON

ROBES DE MAISON, guingam rayé fantaisie,
style ajusté, quelques-unes avec collet garni de
broderie. Valeur de 1.39 à 1.50, 1.00
pour... —Au premier.

LORGNON

Une monture de lorgnon, genre pince-nez,
en or roulé de première qualité. 1.00
Val. de 2.50, pour lundi seulement. —Au premier.

POTS ET BASSINS

POTS ET BASSINS A L'EAU, VASES DE
NUIT, semi-porcelaine anglaise, jolies décora-
tions de fleurs et dorées. Val. 1.25, 1.00
pour, le morceau... —Au sous-sol.

BRODERIES ET ENTRE-DEUX

BRODERIE, 45 pouces,
sur voile et mousseline
suisse, brodée, 24 pouces
de hauteur. Valeur de
1.25 et 1.50, pour... 1.00
—Au rez-de-chaussée.

JOURNÉE DE 100 VENTE

Tél. est 8000

Dupuis Frères

LE MAGASIN DU PEUPLE

447-449 Rue Ste-Catherine Est, coins St-André et St-Christophe.

J. R. Dupuis, Président. Eug. Dupuis, Vice-Président. A. J. Dupuis, Directeur-Gérant.

DUPUIS FRÈRES, Limitée.

Les bras croisés, la tête haute,
Quoique saignés, quoique trahis,
Nous monterons cette âpre côte
Par où passent les grands pays,
Tandis qu'au sol qui nous écoute
Battrent dans un brio joyeux
Pour nous raffermir sur la route
Les rudés mains de nos aïeux !

Juin 1917.

CLOVIS DUVAL.

Note de l'auteur. — Cette pièce a été composée après le concours. — C. D.

Savez-vous ce que vaut un dollar ?

Peu de chose, si vous en jugez par ce
qu'il vous rapporte ordinairement, mais
si vous profitez des chances offertes par
NOS GRANDES VENTES A UN DOL-
LAR, vous serez émerveillés du pouvoir
d'achat de ce modeste billet. Essayez
dès lundi, pour vous en convaincre.



EAU DE RIGA. Valeur de .25. 1.00
Spécial, 8 bouteilles, pour... 1.00

EAU DE VICHY. Valeur de .25. 1.00
Spécial, 8 btes, pour... 1.00

Un lot seulement au même client
Avec commande
PEROXYDE D'HYDROGENE, bouteille de
16 oz. Valeur de .50. Spécial, 3 1.00
pour... —Au rez-de-chaussée.

POUR LA TOILETTE
1 tube de pâte à dents... .25
1 boîte de poudre de Talc... .25
1 brosse à dents... .10
1 chamois pour la figure... .10
1 boîte poudre de toilette... .50

Valeur... 1.35
Le lot pour... 1.00
—Au rez-de-chaussée.

SACOCHE
SACOCHE POUR DAMES, cuir véritable,
doubleure de cuir ou moiré, avec petite bourse à
l'intérieur pour le change, monture solide, poi-
gnée en cuir. Choix de styles. 1.00
Spécial... —Au rez-de-chaussée.

BIJOUTERIE
Grand choix de petite bijouterie, compre-
nant épingles, broches, etc. Choix 1.00
de styles. Spécial, 20 pour... —Au rez-de-chaussée.

BAS DE CACHEMIRE
BAS DE CACHEMIRE, à côtes fines pour
enfants. En tan, bleu pâle, rose et rouge.
Valeur de .50 et .60. Lundi, 3 1.00
paires pour... —Au rez-de-chaussée.

BAS DE SOIE
BAS DE SOIE POUR DAMES, en noir
seulement. Valeur de .39. 1.00
Lundi, 3 paires pour... —Au rez-de-chaussée.

CARPETTES
CARPETTES EN PAILLE JAPONAISE, 27 x
54 pouces, couleur reversible, choix de dessins.
Valeur de .35 chacune. Très spécial 1.00
4 pour... —Au troisième.

DRAPERIES
DRAPERIES DE SOIE JAPONAISE, brodées
avec galon doré, longueur 2 verges
1/2. Valeur de 1.50, pour... 1.00
—Au troisième.

PARAPLUIES POUR DAMES
PARAPLUIES, monture paragon, couverture
taffetas, jolis manches assortis. Spé- 1.00
cial... —Au rez-de-chaussée.

BOAS DE PLUME
BOAS DE PLUME D'AUTRUCHE, balance
de notre stock. Valeur de 1.99 et 1.00
2.99. Spécial, lundi... —Au rez-de-chaussée.

PARASOLS
PARASOLS EN SOIE JAPONAISE ET AME-
RICAINES, pour fillettes, jolis dessins, dans tou-
tes les couleurs. Valeur de 1.05 à 1.00
1.75. Spécial... 1.00

GANTS POUR DAMES
GANTS FIL DE LILLE,
pour dames, en blanc,
gris, tan. Valeur de .50.
Spécial, 2 paires pour... 1.00
—Au rez-de-chaussée.

HORS DE COMBAT

Ottawa, 7. — Deux noms de sol-
dats de Montréal et de nationalité
canadienne-française figurent sur la
liste des hors de combat, chargée
de 71 noms, publiée hier soir :
Supposés morts : Wm Dubé,
Grande Rivière, P.Q. ; Samuel Du-
gas, 389 avenue Riel, Verdun, P.Q.

les ordres du neveu de son vieux
maître.

—Savariau... dit le citoyen-
commandant, l'invite le citoyen
Sombreuil à souper... Fais rouler
quelques barriques sur la place,
pour ses hommes, envoie-leur des
vivres.

—Bien! Monsieur le comte!
—Vive le commandant Roche-
lière! hurlèrent les brûleurs.

Et ils s'établirent en campement
sur la place.

Conduit par Savariau un peu plus
rassuré, Rochellière faisait alors
son entrée dans le château où s'é-
tait écoulée son enfance, suivi du
vicomte Lumirski, de Sombreuil et
de trois ou quatre coquins à lon-
gue barbe, à mains sales et aux vé-
tements déchirés et noirs de pou-
dres. Sombreuil n'avait pas voulu
s'en séparer. Ils constituaient, pa-
rait-il, son état-major.

A SUIVRE

Ce Journal est imprimé au No 43 rue
Saint-Vincent, à Montréal, par l'IMPRIMERIE
POPULAIRE (la responsabilité limitée).
J. N. Chevrin, gérant général.

FEUILLETON DU DEVOIR

Le

Barbier Gracchus

Episode de la terreur lyonnaise

PAR JEAN DRAULT.

(Suite.)

—C'est un maître de poste du
pays qui a fait ça, expliqua-t-il.
Comme l'a fort bien expliqué
Talmey dans une brochure sur la
franc-maçonnerie, cette secte qui
affectionne la délation, attirait alors
à elle les maîtres de poste.

Ils voyaient tant de gens ! Ils
écoutaient tant de conversations. Au
haut de la première, il y avait :
A brûler. Au haut de la seconde,
il y avait : A respecter.

vaient, en prétextant un manque de
chevaux, retarder le départ d'un
voyageur qu'on avait intérêt à em-
prisonner. Et il ne faut pas ou-
blier que c'est le maître de poste
Drouet qui, en empêchant Louis
XVI d'aller plus loin que Varenne,
rendit un si grand service à la Ré-
volution.

L'état que montrait le cabotin
était divisé en deux colonnes. Au
haut de la première, il y avait :
A brûler. Au haut de la seconde,
il y avait : A respecter.

DES ESPIONS SONT ARRÊTÉS

LES AGENTS SECRETS DES ETATS-UNIS METTENT LA MAIN SUR QUATRE ALLEMANDS QUE L'ON DIT ÊTRE PASSÉS MAÎTRES DANS L'ART DE L'ESPIONNAGE.

New-York, 7. — Les agents du service secret des Etats-Unis, dont le travail incessant se fait sentir par tout le pays, ont réussi, hier, à mettre la main sur quatre espion allemands passés maîtres dans leur art. Ce sont : Karl Heynen, qui fut durant des années l'un des agents de l'Allemagne les plus puissants en Amérique du Nord ; P. A. Burgenmeister, jadis banquier de New-York et plus récemment secrétaire privé du Dr H. Heindrich Alker, attaché de l'ambassade allemande à Washington ; le professeur Jonathan Hanneck, que l'on dit expert en télégraphie sans fil, et un quatrième dont les autorités fédérales ont refusé de divulguer le nom, sans doute à cause des nouvelles découvertes auxquelles sa capture peut conduire.

Heynen, Burgenmeister, ont été arrêtés, sur l'ordre des autorités de Washington, dans les bureaux de la ligne Hambourg-Américaine, 47 Broadway, occupés autrefois par le Dr Albert Albert avec la suite de l'ambassadeur Bernstorff lors de la déclaration de la guerre des Etats-Unis à l'Allemagne. Heynen, qui occupait depuis ces bureaux, a donné récemment un affidavit affirmant qu'il était trésorier de la "Bridgeport Projectile Company", fabrique de munitions qui a obtenu de fortes commandes du gouvernement américain. Il déclarait en outre dans cet affidavit que, jusqu'au premier janvier dernier, il était "assistant attaché commercial de l'ambassade allemande à Washington".

Ce n'est qu'hier que les agents du service secret résolu d'intervenir dans les agissements des espions qu'ils avaient laissés en paix jusqu'alors, tout en les surveillant à leur insu. De Burgenmeister, autrefois à l'empire de New-York, les agents ont dit qu'il occupait dans le système d'espionnage allemand aux Etats-Unis le poste de paie-maître en chef. Quant à Heynen, c'était un espion habile qui, dit-on, a formé, avec l'aide de von Pappen et du Dr Albert, la Bridgeport Projectile Company, comme l'ont révélé les documents saisis par les autorités anglaises sur von Pappen, à son arrivée à Falmouth, le 5 janvier 1916, et que, par un "schème" bien élaboré, on devait exploiter au profit de l'Allemagne.

Les quatre hommes ont été internés à Ellis Island comme sujets ennemis des Etats-Unis, en attendant de subir leur procès.

SÉRIEUX ACCIDENT D'AUTOMOBILE

UNE AMBULANCE DE L'HÔPITAL VICTORIA FRAPPE UN POTEAU DE FER. — LE DR CHYVERS EST GRIÈVEMENT BLESSÉ.

Un sérieux accident s'est produit hier soir vers 7 heures 15, à l'angle des rues Mont-Royal et Saint-Denis, où l'ambulance de l'hôpital Royal Victoria a été détruite et où le Dr Chyvers, médecin ambulancier, a été grièvement blessé. Le chauffeur, G. Ranger, ne s'est infligé que des blessures légères.

Voici comment l'accident est arrivé.

L'ambulance de l'hôpital Royal Victoria descendait la rue Mont-Royal dans la direction de l'est. La compagnie des tramways s'est exécutée des travaux à l'intersection des rues Mont-Royal et Saint-Denis : ce qui obstrue un peu la rue. Un tramway de la rue Saint-Denis qui traversait la rue Mont-Royal à ce moment empêcha le chauffeur de voir que le côté sud de la rue était obstrué. Lorsqu'il voulut prendre le côté nord de la rue il était trop tard à cause de l'allure à laquelle filait l'auto. Le chauffeur donna alors un coup de volant et s'en fit écarcer sa machine sur un poteau de fer de la compagnie des tramways.

Le docteur Chyvers qui se tenait du côté gauche de l'auto, fut écarcé contre le poteau et tomba lourdement, privé de connaissance, sur le pavé. Le chauffeur Ranger fut blessé aux mains et au visage. Pour comble de malheur, un fumeur jeta imprudemment une allumette sur le sol imprégné de gasoline. Une petite explosion eut lieu qui mit le feu au réservoir de la machine et détruisit l'ambulance de fond en comble, malgré le travail des pompiers accourus à l'appel.

On crut d'abord que le docteur Chyvers avait eu la crâne fracturé mais il a repris connaissance, hier soir, et son état est rassurant. Le chauffeur Ranger n'a subi aucune fracture et se porte bien.

SANS VIVRES, C'EST LA DÉFAITE !

HOLLWEG PRÊT À FAIRE LA PAIX ?

C'EST CE QU'AFFIRME WOLFGANG LEINE, UN MEMBRE DU REICHSTAG, APRES AVOIR EU UNE ENTREVUE AVEC LE CHANCELLIER.

La Haye, 7. — Un rapport de Franc fort au "Deutsche Tages Zeitung", cite une déclaration faite au cours d'une réunion privée d'un comité politique, le 30 juin, par un membre du Reichstag, Wolfgang Leine. Voici cette déclaration : "J'ai eu récemment un entretien avec le chancelier, et je puis vous dire que le chancelier conclurait la paix aujourd'hui, à l'est et à l'ouest, sans annexions et sans indemnités. Il ne l'a pas encore dit publiquement et aussi clairement, mais il a jugé préférable de garder le silence. Cette attitude n'implique pas un manque de gravité, mais découle de la position du chancelier. Il doit tenir compte des personnes privilégiées qui sont à ses côtés et derrière lui."

Suivant des renseignements puisés à source allemande par le correspondant de la "Central News", dans son prochain discours au Reichstag, le chancelier allemand va faire des déclarations de telle nature qu'elles serviraient de base aux négociations de paix. Ce changement d'attitude provient, dit-on, de la conviction qu'il faut renoncer à tout espoir de paix séparée avec la Russie et que l'Allemagne doit au contraire faire face à une offensive moscovite.

PLUS D'UN MILLION SOUS LES ARMES

LES ETATS-UNIS COMPTENT SUR 1,355,000 SOLDATS POUR LE 1^{ER} SEPTEMBRE PROCHAIN. — L'EFFECTIF REGULIER EST DÉJÀ DE 700,000 HOMMES.

Washington, 7. — A l'heure actuelle, la garde nationale américaine et les autres branches du service naval et militaire des Etats-Unis comptent près de 700,000 hommes ; au 1^{er} septembre prochain, les Etats-Unis auront sous les armes une armée de 1,355,000 hommes.

L'armée régulière n'a actuellement que 247,000 hommes, la marine 128,389 marins, et le corps des soldats, 30,000 hommes. La garde nationale se chiffre à près de 300,000 hommes ; les gardes nationaux, en service fédéral, constituent une force de 4,130 officiers et de 106,280 hommes, et les autres gardes, en dehors de ce service fédéral et qui vont s'y joindre prochainement, sont de 5,787 officiers et de 189,717 soldats.

Pour constituer un pied de guerre la garde nationale, comme c'est l'intention du gouvernement, il faut organiser une levée de seize divisions, qui vont absorber 400,000 hommes ; il en manque encore 100,000. Également, la marine ne sera mise sur un pied de guerre qu'avec une troupe supplémentaire de 25,000 hommes.

En outre, le gouvernement veut lever une armée additionnelle de 225,000 hommes, tenus constamment sous les armes ; et cette armée, ajoutée à celle de 700,000 actuellement sous les armes et aux 650,000 hommes recrutés par sélection, portera à 1,530,000 le chiffre total de l'armée américaine active. Les chiffres ne comprennent point les réserves de la marine, les gardes-côtes et autres unités de défense locale.

SÉRIEUX ACCIDENT À NEW-YORK

New-York, 7. — De bonne heure ce matin, un train de quatre tramways est venu en collision avec un train vide près de l'avenue Myrtle, sur la ligne de Broadway à Brooklyn. Vingt-cinq personnes ont été blessées dont douze très grièvement. La première voiture du train, remplie de passagers, est allée se briser en tombant hors de la voie ferrée, tandis que la seconde est restée sur la levée. La plupart des blessés se trouvaient dans ces deux voitures. Douze d'entre eux ont été transportés aux hôpitaux. L'accident provient de ce que le train vide était arrêté sur la voie où devait passer la rapide et n'a pas quitté la voie avant son arrivée.

SYMPATHIQUE À LA FRANCE ?

Londres, 7. — Suivant le "Daily Express", un ami de l'impératrice Zita d'Autriche a informé certains membres de la Chambre des Communes que l'impératrice intervient fortement dans les intérêts de la France. On lui attribue assez d'influence sur l'empereur Charles pour l'induire à chercher à sortir de l'alliance avec l'Allemagne, dès que l'Autriche sera capable de prendre cette attitude.

PRÊT À LA FRANCE

Washington, 7. — Les Etats-Unis ont fait un nouveau prêt à la France hier pour un montant de \$100,000,000. Ce dernier prêt porte à \$1,303,000,000 le total d'argent prêté aux Alliés par les Etats-Unis ; de ce montant, la France a reçu \$310,000,000.

AVIS

Nos amis de Lachine sont priés de prendre note que les copies du NATIONALISTE sont en vente aux adresses suivantes :
R. Dubreuil, 319, rue Saint-Joseph.
D. Robert, 96, Saint-Louis, angle 6^{me} Avenue.
A. Robert, 273, rue Saint-Joseph.
A. Bélanger, 175, rue Notre-Dame.
M. Miller, 217, rue Saint-Joseph.
Librairie Lassalle, 119, 1^{re}me Avenue.
B. Yelle, 1^{re}me rue Notre-Dame.
R. Young, 408C, rue Saint-Joseph.

CRI D'ALARME DE M. HANNA

LE CONTRÔLEUR DES VIVRES DU CANADA DIT QUE LA SITUATION EST DÉSESPÉRÉE POUR L'ANGLETERRE ET LES ALLIÉS SI NOUS NE LEUR ENVOYONS PAS DE PAIX.

Toronto, 7. — Hier après-midi, portant la parole devant le "Women's Club" et devant des représentants d'autres associations, a déclaré, dans le premier discours qu'il a prononcé depuis sa nomination au poste de contrôleur des vivres, voici deux semaines, que la situation est désespérée. "Elle est désastreuse en ce sens qu'elle aura une signification terrible pour nous, la Grande-Bretagne et ses alliés, si on ne peut y remédier. Il est également important que le peuple connaisse les faits tels qu'ils sont, avant qu'il soit trop tard pour y porter remède. Si le peuple ne connaît pas les faits, qu'il sera à même de les faire affirmer et les faits du Canada et des Etats-Unis abandonneront la partie, défauts parce que le Canada ne leur aura pas expédié du pain ? Voilà la situation réelle et ce n'est pas un tableau exagéré. Que l'on expose les faits, et le peuple répondra."

M. Hanna a déjà terminé une bonne partie de l'organisation de son département pour abaisser les prix excessifs des denrées alimentaires et pour assurer une grande quantité de vivres pour l'exportation à la Grande-Bretagne et aux Alliés. L'orateur a récapitulé la besogne accomplie et a brièvement indiqué quelques-unes des mesures qu'il compte prendre d'ici à bref délai. Il a annoncé qu'il a l'intention de communiquer à la presse, de temps en temps, des informations sur la nature désespérée des besoins des Alliés et sur les dispositions employées pour les satisfaire, et il est convaincu que lorsque le peuple comprendra la situation, il donnera son concours pour y porter remède.

"Les motifs de la nomination des commissaires des vivres au Canada et aux Etats-Unis," a ajouté M. Hanna, "sont exactement les mêmes qui ont amené la nomination de ces commissaires en Grande-Bretagne, en France et ailleurs, et sont aussi pressants. En raccourci, vu que la Russie, le plus grand pays producteur de blé du monde, la Roumanie et la Bulgarie sont isolées des marchés de la Grande-Bretagne, de la France, de la Belgique et de l'Italie, et que des millions d'hommes dans

(Suite à la 3^{ème} page.)

LE VOTE PAR PROVINCE

Voici, après une revue des votes donnés en faveur du Bill Borden sur la conscription, comment les provinces se sont partagées.

	Pour	Contre
Ile du Prince-Edouard	2	1
Nouvelle-Ecosse	6	2
Nouveau-Brunswick	7	3
Manitoba	7	1
Saskatchewan	8	0
Alberta	4	1
Colombie-Britannique	7	0
Yukon	1	0
Québec	8	45
Ontario	68	2
Totaux	118	55

Majorité pour le Bill Borden : 63.

Comme on le voit, 10 votes seulement ont été donnés contre la mesure par des députés autres que ceux du Québec.

SUPÉRIORITÉ DU "DEVOIR"

Tout le long du débat sur le Bill Borden, le DEVOIR, toujours le mieux renseigné quand il s'agit de grandes questions, a donné tous les jours des rapports plus élaborés et plus complets que tous les autres quotidiens français de Montréal et même de la province. Un examen des comptes rendus publiés sur la séance finale de la conscription par les trois feuilles du soir, à Montréal, fournit une nouvelle preuve de la supériorité du DEVOIR. Voici en nombre de colonnes comment s'équilibrait le bilan de chacun, hier soir :

"La Presse"	4 colonnes 1/2
"La Patrie"	6 colonnes
LE DEVOIR	10 colonnes

Nous avons à maintes reprises fait cette démonstration ; nous insistons afin que nos nouveaux lecteurs qui se comptent par plusieurs milliers depuis quelques semaines, sachent quel BON PLACEMENT, ils ont fait en s'abonnant au DEVOIR. A eux de le dire maintenant à ceux qui l'ignorent.

RAID TEUTON SUR LONDRES

Londres, 7. — Un bulletin officiel du "War Office" porte qu'environ vingt avions ennemis ont bombardé Londres, aujourd'hui. L'artillerie et un grand nombre de machines anglaises ont attaqué les avions allemands. On ignore les résultats de l'incursion à midi.

NOUVEAUX SUCCÈS EN CHAMPAGNE

LES POILUS S'EMPARANT DE DEUX SAILLANTS AVANCES DE LA LIGNE ENNEMIE ET INFLIGEANT DE LOURDES PERTES AUX BOCHES.

Paris, 7. — En Champagne, les troupes françaises déploient une certaine activité : au secteur du mont Haut et à l'est du mont Carnillet, elles ont repris des engagements qui leur ont permis de s'emparer de deux saillants avancés, encore au pouvoir de l'ennemi.

Les Allemands furent délogés prestement et plusieurs sont restés prisonniers : à quatre reprises, ils ont tenté de reprendre leurs positions perdues, mais à chaque fois ils ont dû reculer après avoir subi de très lourdes pertes.

L'artillerie a régné en maîtresse aux secteurs de Vauxaillon, Laffaux, La Roquette et Braye-en-Laonnais, de même sur la rive gauche de la Meuse, dans les régions de la côte 304 et du Mort-Homme.

Les batteries sont également actives des deux rives de la Scarpe, à l'est d'Arras, et aux secteurs de Mesines et de Nieuport.

LES CANADIENS

Sur les lignes canadiennes, un groupe de travaux de défense a disparu, hier soir, dans un nuage de poussière et de fumée. Depuis plusieurs jours, les batteries anglaises convergent sur lui un violent feu d'artillerie ; mais on croit que les Allemands ont détruit eux-mêmes, craignant une attaque immédiate des troupes canadiennes, ou bien une retraite précipitée.

POUR PROTÉGER LES LÉGATIONS

500 SOLDATS NIPPONS, FRANÇAIS, AMÉRICAINS ET ANGLAIS SE DIRIGEANT VERS PEKIN, ARRIVENT À LANG-FANG.

Londres, 7. — On mande de Tientsin au "Post" que 300 soldats nippons, français, américains et anglais se dirigeaient vers Pékin pour renforcer les gardes des légations, sont arrivés à Lang-Fang, non loin de la capitale, avant le début du combat entre les impérialistes et les républicains.

Le général qui commandait les troupes républicaines a engagé ces soldats à se retirer à 10 milles en arrière, à cause du danger qu'ils pouvaient courir du fait de la bataille. Tous se sont retirés, sauf deux officiers anglais et quelques télégraphistes. Plus tard, les deux groupes de belligérants sont tombés d'accord pour permettre aux ingénieurs de réparer la voie ferrée à Lang-Fang, où elle avait été brisée, et pour permettre aux troupes étrangères de continuer leur voyage.

Suivant une dépêche de Pékin au "Times", on ne redoute pas de dangers pour les étrangers dans la capitale. On mande de Tientsin au "Post" que le ministre impérialiste des affaires étrangères, Hsiao Tuen-yen, a informé les légations étrangères qu'il ne peut garantir un ordre parfait, et que si des troubles se produisent, Tuan Chi-Jui, le commandant en chef de l'expédition de répression, en sera responsable. Selon un télégramme de Tientsin à l'"Exchange Telegraph", des combats ont eu lieu le long du chemin de fer Moukden, ainsi qu'entre Pékin et Tientsin, et les troupes républicaines ont eu jusqu'ici l'avantage. D'autres dépêches de Chine ne confirment pas la nouvelle d'une bataille, mais d'autres rapports disent qu'une bataille est imminente.

LES AMÉRICAINS À L'ENTRAÎNEMENT

LEURS BASES EN FRANCE SONT PRÊTES ET LEUR SECTEUR DE COMBAT EST CHOISI.

Paris, 7. — Les bases d'entraînement des troupes américaines en France ont été établies et sont prêtes à être occupées. Elles comprennent des bases d'aviation, d'artillerie, d'infanterie et du service médical.

Les autorités militaires ont choisi le secteur qui sera éventuellement occupé au front par le corps expéditionnaire américain, et ce choix a reçu l'approbation du général Pershing qui a complètement visité le terrain. La localisation de ce secteur est un secret militaire et aucune date n'a été déterminée pour l'entrée en lice des Américains, à la ligne de feu.

NOMBREUX DÉPÔTS D'ÉLECTIONS PERDUS

Régina, Sask., 7. — Le scrutateur officiel de la ville de Régina vient de publier les résultats définitifs de la dernière élection. Le premier ministre Martin est élu par une majorité de 856 voix ; il a recueilli 3,420 suffrages, et M. Emburg, son adversaire, en a recueilli 2,564.

Pour le comté de Touchwood, Parker, libéral, obtient 2,162 ; Johnson, conservateur, n'a que 837, et perd son dépôt. On croit qu'il a peu près une vingtaine de candidats conservateurs et indépendants ont perdu leur dépôt.

DÉPART DE M. JEAN CHAUVIN

M. Jean Chauvin, étudiant en droit de Laval, attaché jusqu'à ces derniers temps à la rédaction du "Devoir", a quitté Montréal hier soir pour New-York, où M. Chauvin doit s'embarquer à destination de Bordeaux et Paris. M. Chauvin va prendre du service dans la Légion Étrangère de France.

M. ROOSEVELT S'ÉCHAUFFE

VIOLENTE PRISE DE BEC ENTRE L'EX-PRESIDENT ET M. GOMPERS, LE CHEF OUVRIER, AU SUJET DES ÉMEUTES DE SAINT-LOUIS-EST. — RÉCEPTION DE LA MISSION RUSSE.

New-York, 7. — Une vive discussion, accompagnée de paroles agressives, entre M. Samuel Gompers, président de la Fédération Américaine du Travail, et M. Theodore Roosevelt, ancien président des Etats-Unis, a précédé la réception officielle, faite hier soir aux membres de la mission russe à la salle Carnegie, et la complétement rejetée dans l'ombre. L'incident fut soulevé d'une façon extraordinaire par le colonel Roosevelt lui-même, qui en présence des délégués officiels de la mission russe et de l'immense auditoire, approcha son poing de la figure de M. Gompers, en lui dénonçant les émeutes sanglantes de Saint-Louis est, et les cris de la foule suivirent ce geste dramatique du colonel.

Le maire Mitchell réussit à maintenir l'ordre en rappelant aux auditeurs qu'ils étaient venus souhaiter la bienvenue à des hôtes distingués de la nation et non se prêter à des divisions intestines sur des questions nationales. En effet l'incident fut remarquable non seulement par la querelle elle-même entre deux hommes éminents, mais par la division même que cette prise de bec souleva au sein de la foule, composée des amis de la Nouvelle-Russie, de socialistes et d'ouvriers, déjà mal intentionnés à l'égard des autres classes de la société.

M. Gompers apporta le plus ferme démenti aux déclarations du colonel que les unions ouvrières avaient pris part aux émeutes de Saint-Louis est ; mais le colonel Roosevelt lui riposta vivement en lui dénonçant avec véhémence le meurtre de pauvres nègres sans défense. Au milieu des cris et des huées de la foule, le colonel porta son poing à la figure de M. Gompers, mais sans le frapper, et lui dit : "Je vous réponds maintenant, à l'heure où le crime doit être vengé !" Puis il poursuivit : "Je ferai tous les efforts possibles pour que les ouvriers soient traités avec justice ; mais s'ils commettent des crimes semblables, je les écraserai !"

Le silence rétabli, et non sans effort, le maire Mitchell présenta l'ambassadeur de Russie, Boris A. Bakhtietoff, qui prononça le plus tranquillement du monde un discours soigneusement préparé.

En réponse à la bienvenue du maire Mitchell, l'ambassadeur de la Russie répondit :

"Les Etats-Unis se sont joints aux nations qui luttent pour la justice et ils ont arboré la bannière des mêmes idéaux, suprématie humaine, qui animent le peuple de la Russie."

Il y eut une pause dramatique quand l'ambassadeur prit du revers de son habit le médaillon du comité de réception et le brandissant il s'écria :

— L'inspiration de ce médaillon dit : Pour la sauvegarde de la démocratie dans le monde. La démocratie, mais nous en sommes une !

— Démocratie — liberté et démocratie — tels sont les idéaux de la révolution russe, tel est le but que notre nation veut atteindre à l'intérieur de ses propres frontières et qu'elle espère établir dans toutes les nations de l'univers.

— N'y a-t-il pas un sens historique dans le fait que pendant que les premiers soldats américains débarquent sur le sol européen comme les vrais champions de l'humanité, la Russie, inspirée par la vision ardente de la liberté et de la démocratie, met toute sa confiance dans ses guerriers avec une impulsion qui ne cède pas alors qu'ils attaquent les rangs non encore brisés de l'ennemi commun de la liberté.

— L'espoir de l'humanité réside dans ces efforts unis. Puissent la paix, la démocratie et la liberté gouverner le monde.

Au cours de la journée, la mission russe fut l'objet de belles manifestations publiques de la part des soldats et des marins américains comme de la part des citoyens qui ne lui ont point ménagé ses témoignages de bienvenue.

FILLETTE INFIRME DE 8 ANS ASSASSINÉE

St. Johnsbury, Vermont, 7. — Les autorités de la police et du district opèrent des recherches du cadavre de la petite Olive Bradshaw que l'on croit avoir été assassinée. Le procureur du district Campbell et le shérif de comté Worthen ont annoncé hier soir que Miss Etta May Hicks et Mier Alvin Kenniston ont avoué avoir tué la fillette, âgée de 8 ans, en la battant et en l'étouffant. D'après ces prétendus aveux, Miss Hicks, ménagère du père de l'enfant, John M. Bradshaw, peintre, voulait se débarrasser de l'enfant parce qu'elle était fatiguée d'en avoir soin. La fillette devint infirme la nuit dernière à la suite d'une crise de paralysie infantile. Les deux femmes sont encore ici.

LA CONSCRIPTION

"La Conscription", album de caricatures d'actualité, dû au crayon de M. Jos. Charlebois, est maintenant en vente. L'album contient douze dessins d'une saisissante vérité et dont plusieurs sont marqués d'une mordante ironie.

Il se vendra 10 sous l'exemplaire, 11 sous par la poste, la douzaine, \$1, franco, \$1.10, les 25, \$2, franco, \$2.20, le cent, \$7.50, par messagerie aux frais de l'acheteur. Les commandes doivent être adressées comme suit : Album, "Le Devoir", Montréal.

FALKENHAUSEN EST TRÈS MAL

Amsterdam, 7. — "Les Nouvelles" de Maëstricht, rapportent que le général von Falkenhausen, gouverneur général de la Belgique, est dangereusement malade, et qu'on a perdu tout espoir de guérison.

Où acheter lundi

"Ecole La Presse", 33, rue Chénier.
METHODE NOEL
16 ANS D'EXPERIENCE.
Trois gouverneurs, deux premiers ministres et des milliers de personnes ont visité l'Ecole depuis seize ans.
COURS POUR GARÇONS ET FILLETES...
MATHÉMATIQUES — Langue française — Langue anglaise — Arithmétique — Tenue de livres — Géographie — Histoire, etc., etc.
LE PUBLIC
Pour avoir une idée de la méthode Noël, il faut visiter l'Ecole. La maison Granger & Frères vient d'y installer le matériel de classe le plus complet en Amérique. Le public peut visiter les classes tous les jours.
ALCIDE NOEL, Fondateur et Directeur 33, rue CHÉRIER

TEL. EST 8000
Dupuis Frères
Le Magasin du Peuple
447 EST, SAINTE-CATHERINE.
Voyez l'annonce de notre
VENTE A UN DOLLAR
DANS LA PAGE 11

Vallières
Ettoiles à robes de 90c \$1.25 pour 59c
Un gros lot d'étoffes à robes en marquisette, de soie, à fond blanc, et dessins de couleurs, en Palm Beach, et en soie tussar, grand choix de couleurs, largeur 36 pouces. Prix variant de 90c à \$1.25. En vente lundi... 59c

\$30.00 POUR DEUX SEMAINES
Comprenant pension et billet de Montréal
CHALET ST-DONAT
LAC ARCHAMBAULT (près Sainte-Agathe). — Le plus beau des Laurentides. Grands saut de cascade, chasse et pêche, canotage, forêt grandiose, 200 lacs à proximité, lawn tennis, promenades à cheval et en voitures, oeufs et lait frais, légumes, volailles, directement de notre ferme, assurant bonne table : 1 : 1 : 1
MADAME J. GAGNON, gérante
Les Agences de Voyages JULES HONE
9, BOULEVARD SAINT-LAURENT, MONTREAL

HOTEL BAKER
BASSIN GASPE, P. Q.
Excellent service de table, chambres avec ou sans bain, eau courante, chauffage et froide, tous modérés, bains de mer, magnifique paysage, tennis, privilèges spéciaux pour pêche du saumon et de la truite.
Le voyage à Gaspé se fait par bateau ou chemin de fer.
Pour livrets descriptifs, taxes, etc., s'adresser à :
M. JOHN BAKER, propriétaire, Gaspé, P. Q.
Les Agences de Voyages JULES HONE
9 Boulevard St-Laurent, Montréal

Cache-poussière POUR L'AUTO
73 différents genres, pour dames ou messieurs en stock et sur commande.
The Montreal Trade Supply Co.,
30 CARRE CHABOLLEZ.
OUVERT LE SOIR, JUSQU'A 9 HEURES. — Tél. Main 1683-7816

Cinéma PASSE-TEMPS Cinéma
SAMEDI ET DIMANCHE
OLGA PETROVA
dans la dernière production de FAMOUS PLAYERS
La Flamme Eternelle
Production grandiose des moeurs et coutumes de l'Egypte. Mise-en-scène superbe.
LUNDI, MARDI ET MERCREDI
Le clairon
La lutte entre l'aristocratie et la démocratie
Gaumont nous fait visiter Nantes
JEUDI ET VENDREDI
Les vampires
avec titres en français
Le grand succès cinématographique de Paris, en 1914

Pathéphones et disques PATHE
25,000 DISQUES PATHE EN MAINS. — Grand et superbe choix de chansons, chansons françaises, et opéras français.
Les Disques PATHE chantent sans aiguille et sont les seuls, pouvant par l'emploi du saphir, donner l'absolue réalité de la voix.
Pour écouter les disques à aiguilles, il faut sans cesse acheter de celles-ci, puisqu'une aiguille ne fait qu'une seule audition.
Pour écouter les Disques PATHE, il n'y a rien à dépenser puisque le saphir est INUSABLE.
CONCLUSION. — Les Disques PATHE sont supérieurs à tous et sont meilleur marché, en outre de l'avantage du choix des grands artistes français.
Si vous avez un Pathéphone ou si vous désirez vous en procurer un, décrivez cela annonce en y mettant votre nom et adresse au bas, et nous vous enverrons par retour de la maille un catalogue complet de disques Pathé, ainsi qu'un catalogue d'instruments Pathéphone, avec prix et détails.

NOM.....
ADRESSE.....
Maliquette
471-477 RUE STE-CATHERINE EST

Choix incomparable de mobiliers de toutes sortes
escomptes de juillet de 20% à 50%
Sur tout article, mobilier, tapis, papiers, rideaux, papier-mural, etc.
Profitez de l'occasion. Les plus beaux ameublements de style sont adossés à des réductions énormes. Venez les voir et vous convaincrez. Toute commande donnée durant ce mois sera gardée gratuitement à notre magasin, d'ici au mois d'octobre.
Palais de l'ameublement
471-477 RUE STE-CATHERINE EST
ANGLE ST-ANDRE ET ST-CATHERINE

Le temps qu'il fera
BEAU ET CHAUD
DEMAIN, DIMANCHE, 8 JUILLET
VI PENTECOTE
Lever du soleil . . . 4.19
Coucher du soleil . . . 7.48
Lever de la lune . . . 5.56
Coucher de la lune . . . 8.47
LUNDI, 9 JUILLET
S. ZENON ET SES COMPAGNONS, MARTYRS
Lever du soleil . . . 4.19
Coucher du soleil . . . 7.48
Lever de la lune . . . 5.56
Coucher de la lune . . . 8.47
Dernier quartier de la lune, le 11 juillet, à 7 heures 15 minutes du matin.